

Abonnements par la poste:

Édition quotidienne	
CANADA	\$6.00
Etats-Unis et Empire Britannique	\$8.00
UNION POSTALE	\$10.00
Édition hebdomadaire	
CANADA	\$2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

Le problème des races au Canada

On trouvera, à l'intérieur du journal, traduite aussi fidèlement que possible, la majeure partie de la remarquable étude présentée à la Société historique du Canada, le 21 mai, par M. Wrong, professeur d'histoire à l'Université de Toronto. C'est l'une des plus intéressantes contributions à l'oeuvre, si louable, entreprise depuis quelques années à Toronto pour révéler le Canada français au Canada anglais, pour dissiper les malentendus entre les deux races et fortifier leur commun patriotisme.

Cette étude se recommande à l'attention, et par sa valeur intrinsèque, et par la personnalité de l'auteur. Pour peu que l'on connaisse l'éminent professeur, ses rares qualités de coeur et d'esprit, sa haute culture, ses observations sur un sujet si vital et si complexe revêtent une autorité toute particulière. Il parle avec compétence d'un sujet qui lui tient au coeur. Aucun motif vulgaire d'intérêt politique ou mercantile ne l'anime. C'est un spécialiste de l'histoire qui s'applique à rechercher les points de désaccord entre les deux peuples qui ont fondé la nationalité canadienne, et le moyen de transformer cette mésintelligence stérile en un accord fécond, également profitable aux deux groupes et nécessaire à la patrie canadienne.

Dans la première partie de son travail, nous ne la reproduisons pas, faute d'espace — M. Wrong établit brièvement les distinctions à faire entre ce que l'on est convenu d'appeler "race", "nation" et "nationalité". "Le Canada, dit-il, est dans la singulière situation d'une nation qui n'a pas une nationalité très distincte"; non pas tant à cause de sa dualité ethnique (sans compter la multitude des nouveaux venus), que de l'incertitude de son peuple sur l'existence même de sa nationalité.

A l'aide de l'histoire et de la science ethnographique, il démontre sans peine qu'entre Anglo-Canadiens, mélange de Celtes, de Germains et de Normands, et Franco-Canadiens, descendants d'un mélange identique, tout au plus lié par le ciment latin, il n'y a pas la différence fondamentale qui existe entre Noirs, Jaunes et Blancs, ni même entre Latins, Germains et Slaves; j'ajouterais: pas même la différence qui sépare un Normand moderne d'un Provençal, un Bas-Breton d'un Franc-Comtois.

Ce n'est donc pas "l'abîme des races" (gulf of race) qui nous sépare, au Canada, mais "la différence d'éducation et de traditions". Ici l'auteur entend, comme nous, les différences de religion, de langue, de littérature, d'habitudes sociales, de législation et de régime politique. Elles sont considérables et datent de longtemps.

A ces causes lointaines de conflit, juxtaposées par la conquête, est venue s'ajouter la tendance commune à tous les peuples, particulièrement à notre époque: la conviction de chacun qu'il est supérieur à tous les autres; et donc qu'il a le droit, s'il en a la force, d'imposer ou de faire prévaloir son type de civilisation. Il rappelle qu'après la conquête du Canada, les Anglais furent appelés, pour la première fois, à traiter de vainqueurs à vaincus avec un peuple, peu nombreux, il est vrai, mais d'une civilisation égale à la leur. Trompés par les apparences (et, ajoutons sans malice, par leur usuelle absence de pénétration psychologique), les vainqueurs s'imaginèrent qu'ils n'auraient aucune peine, soit à assimiler, soit à subjuguier cette minime population française, ruinée par la guerre, affamée, et — ce n'est pas M. Wrong qui le dit — anéantie par le détestable régime colonial français (exception faite du gouvernement de Colbert). La désillusion les irrita, mais sans leur ouvrir les yeux.

M. Wrong passe rapidement par-dessus la longue période de tâtonnements, de lutttes, tantôt aiguës, tantôt sourdes, qui précéda la Confédération; et il aborde résolument la situation présente. Ici nous lui laissons la parole, en priant nos lecteurs de lire d'un bout à l'autre, avec une impartiale attention, la suite de l'étude de M. Wrong: nous la donnons en entier.

Qu'il me soit permis toutefois d'insister sur un point. L'auteur signale le fait, extraordinaire mais réel, que l'immense majorité des Anglo-Canadiens ignore tout du Canada français. C'est l'exacte vérité. En bien des cas, les Canadiens français attribuent au fanatisme, à la haine ou à un dessein préconçu de la masse des Anglo-Canadiens, des paroles et des actes hostiles dont la responsabilité ne remonte qu'à quelques hommes; et le succès de ces attitudes tient surtout à l'ignorance de la masse. Cette vérité, je l'ai constatée à maintes et maintes reprises, en visitant les régions du Canada anglais où l'on n'a jamais vu ni entendu un Canadien français. Faire connaître les deux groupes, et particulièrement l'Ontario et le Québec, l'un à l'autre, tels qu'ils sont en réalité et non tels que l'un ou l'autre se l'imaginent, c'est la manière la plus efficace d'apaiser les méfiances, les haines, les rancunes, et de préparer les accords nécessaires.

Sans doute, on peut ne pas partager toutes les opinions de l'auteur, relever tel point de détail, accepter avec réserve telle affirmation de fait ou de principe. Mais aucun lecteur de bonne foi ne contestera ce que j'affirmais au début: cette étude est l'une des plus intelligentes, des mieux inspirées, des plus solides et des plus utiles qui aient été faites sur ce problème tant de fois discuté, et encore à résoudre. Puisse-t-elle éveiller, de part et d'autre, d'utiles réflexions, préludes d'actes plus nécessaires encore.

Pour notre humble part, nous demandons à tous nos lecteurs, et particulièrement aux futurs pèlerins de la semaine du 16 août, d'entrer pleinement dans l'esprit de ce loyal appel, non plus à la fusion, impossible et stupide, si souvent préconisée, pas davantage aux mensongères "ententes cordiales", dont la politique ou la finance font tous les frais; mais à la collaboration intelligente et féconde des deux peuples. Que chacun garde jalousement le meilleur de soi-même, son patrimoine intellectuel et social; que chacun aussi sache subordonner son particularisme aux justes exigences du patriotisme canadien. Que les deux peuples, ou plutôt les deux groupes linguistiques (c'est la vraie distinction) arrivent, non à se fusionner, mais à s'allier pour le plus grand bien de la commune patrie, — et ceci ne se produira que par le respect mutuel des deux groupes: — c'est ce que, pour mon humble part, je n'ai cessé de souhaiter et de prêcher, à temps et à contre-temps, depuis que je participe à la vie publique du Canada.

Ajouterai-je que c'est absolument dans cette pensée que le *Devoir* a organisé, l'an dernier, son pèlerinage en Acadie, qu'il entreprend, cette année, son voyage en Ontario?

Nous ne pouvons pas faire grand-chose pour la nationalité canadienne; mais ce que nous pouvons, nous le faisons; ou, du moins, nous le tentons.

Henri BOURASSA

L'actualité

Vertu ontarienne

Comme l'a dit un grand penseur, Ponson du Terrail, l'iniquité, âme de démon, montre sans vergogne sur la terre ravagée par les crimes, ses pieds légers et noirs et son front de bouffon monstrueux enroulé. Elle se cache peu de temps et ne se terre que sous la réprobation d'une censure trop forte. Sa tendance naturelle, c'est de s'exhiber en plein air, au soleil du bon Dieu, de grimper à quatre pat-

tes sur les plateaux du commandement et de la richesse, narguant au passage la vertu des timides et des débaillés et leur jetant à la figure son haleine fétide.

Louis Veullot se plaisait à serine, un peu d'encre acideulée sur vergogne sur la terre ravagée par les crimes, ses pieds légers et noirs et son front de bouffon monstrueux enroulé. Elle se cache peu de temps et ne se terre que sous la réprobation d'une censure trop forte. Sa tendance naturelle, c'est de s'exhiber en plein air, au soleil du bon Dieu, de grimper à quatre pat-

vider leur encier non comme un bœuf, mais comme un arrosoir à "bibites".

Les francs-tireurs du bon combat ne suffisent pas à la besogne. Il y a trop de réproches. Heureusement, il existe des associations qui font bonne garde et tapent fort. Dans l'Ontario, l'une des plus vénérables, c'est l'Ordre antique et militant des orangistes. Plus que tout le reste, cette société contribue à préserver la vertu de la "douce province", la vraie, et à lui donner cette urbanité et cette suavité qui, indice et résultat d'une conscience en paix, causent au voyageur une surprise ravie dont il ne revient complètement que de retour chez lui. C'est une hospitalité pareille à ces liqueurs traitresses qui font effet longtemps après la beuverie ou elle rappelle ce genre d'éloquence dont on a dit qu'elle fait pleurer par réflexion. On ne goûte la douceur ontarienne qu'en se frottant de nouveau à l'aspersion québécoise.

Ces braves orangistes! Bons et utiles serviteurs! L'orange est un fruit aussi indigène dans l'Ontario que la "fameuse" du Québec ou le pissenlit à Westmount. Elle entretient la santé et surtout le patriotisme. Un esprit national vivace est comme l'âme d'une nation. Il confère du caractère à une contrée.

Les touristes, pourvu qu'ils ne soient pas eux-mêmes trop chauvins, en aiment les manifestations. Aussi, jugez de la surprise des voyageurs à Ottawa, lundi dernier, quand ils ont vainement cherché l'Union Jack devant le monument de la reine Victoria, près du parlement, ou sur les édifices du gouvernement en face. On voit bien que la province de Québec même le pays. Un député parla de l'incident en Chambre. Tout le monde fit le salut au drapeau, même les traitres de la déloyale province. Mais, hélas! cela se passait la fête de l'Empire. Le parlement chôma le jour de l'Ascension, anniversaire dénué qui rappelle le règne passé de l'Eglise romaine et le siège durant la fête de l'Empire. L'iniquité s'étale au parlement même. Hala! L'Ordre antique et militant élève la voix et venge le cultisme outragé. La Providence, toujours miséricordieuse, a voulu que les "Orange Young Britons" de Peterboro fussent réunis en congrès le lendemain, le 26. Et M. King eut le sort qu'il méritait: aux yeux de l'univers stupéfait, il apparut démasqué, dans "son attitude antipatriotique et antiprotectoriale".

En Chambre, le premier ministre eut l'aplomb de relever la chose et, tel le huissier des "Plaidiers", de faire noter le soufflet. Il appert que le congé de l'Ascension remonte à la Confédération. Quelle horreur! Un député de la dictature papiste! La Confédération peut bien craquer de toutes parts et nous méritons l'exercice de nos deltes. De bout, orangistes! Le Canada est en danger. Que dis-je? L'Empire même est menacé. Le parlement de Westminster lui-même siège la fête de l'Empire. A plus forte raison incombe-t-il au nôtre de donner le bon exemple. Le Canada est l'aine et le premier des Dominions. Sa occupation et sa grandeur, c'est d'être plus impérialiste que le roi. Il doit être plus facile de hisser le drapeau de l'Empire que de se mettre en banqueroute pour lui. N'oublions jamais que c'est à force de déployer le drapeau que nous sauverons notre peau aujourd'hui exécrée. Tant qu'il restera un Union Jack, un orangiste pour le brandir, j'ai bon espoir. Les Américains ont beau accaparer nos ressources naturelles et nous acheter corps et âme, l'Union Jack les tient en respect. Que le gouvernement mobilise leurs orangistes du pays et les poste, drapeau au poing, le long de la frontière, et il enragera sur-le-champ l'exode vers les Etats-Unis. Qui osera désertir son pays en passant entre deux Union Jacks?

Quand le mal s'étale ainsi au parlement, il n'y a pas à s'étonner qu'il se trébuche en tramway. Mais l'indignation, sans naître de la surprise, n'en est pas moins vénémente. Dans les voitures électriques d'Ottawa, les gentils pécheurs à côté des boîtes à sardines montent: — on aperçoit maintenant des réclames en faveur de la bière "44".

Un contribuable dénonce ce scandale au "Citizen". Mais la plupart des journaux eux-mêmes publient des annonces par lesquelles on exhorte le prolétaire à prendre son courage à deux mains en même temps qu'une bouteille de la bière nouvelle et fraîche comme le printemps. La sainte bouteille s'effiche à côté de la gracieuse jeune fille qui symbolise le savon Palmolive ou du frêle idiot qui sourit à la caisse du rasoir "Gillette" sur sa joue. On se croirait dans la province de Québec. Distinction ontarienne, je pleure sur toi. Les mères ne pourront plus emmener leurs filles en tramway et il faudra descendre aux demoiselles bien nées la lecture des gazettes et cacher à leur pudeur pénétrée à l'ombre des magazines américains, la vue de l'immortale bouteille. Heureusement que la racaille se dirige toujours vers Hull. Les frondeurs attribuent la chose aux piètres attraites de la bière Ferguson. Je crois plutôt que c'est un effet de la vertu ontarienne, même chancelante. Les faibles, impuissants devant la position, vont commettre le mal en terre québécoise, terre du Chanaan, et épargner cette souillure à leur ville.

Tant la vertu de tempérance a des racines profondes dans l'âme, glaise et tant les romanciers anglais, Fielding, Smollett, Dickens, Thackeray et les autres, ont calomnié leur pays en représentant à tout propos et hors de propos leurs héros et même leurs héroïnes, le verre à la main, et un verre rempli d'une liqueur en comparaison de laquelle la bière "44" est du jus de pruneaux, du lait de bœuf ou du breuvage d'hirondelle!

ZUT.

Le Devoir en Ontario

Sturgeon-Falls nous invite — Comment refuser? — Une solution — Renseignements sur l'itinéraire pour les personnes qui nous en demandent.

Le conseil municipal de Sturgeon Falls, Ont., nous adresse une pressante invitation qu'il nous serait pénible d'ignorer complètement. Aussi ferons-nous le possible et l'impossible pour voir ces braves gens qui ne sont pas sur le parcours du Chemin de fer national du Canada. Des cas semblables se sont présentés lors de notre voyage en Acadie et ont été solutionnés à la satisfaction des intéressés. Notre train s'attache naturellement à sa voie. Il ne peut la quitter, mais il est sûrement possible à la population de Sturgeon Falls de nous envoyer au moins une délégation, à supposer que nous ne puissions nous rendre jusque chez elle.

Voici le texte de la lettre que nous adresse le greffier :

Le Devoir,
Montréal, Québec.

Messieurs,
Nous apprenons que vous êtes à organiser une excursion qui doit partir de Montréal au commencement de juillet se dirigeant vers l'ouest canadien et qui doit visiter différentes villes sur le parcours.

A notre dernière assemblée du conseil municipal de Sturgeon-Falls, j'ai reçu instruction de vous écrire et de vous inviter à visiter notre ville qui, comme vous le savez sans doute, est le plus important centre canadien-français du Nouvel-Ontario. Nous sommes situés sur la ligne du C.N.R., 24 milles à l'ouest de North-Bay et environ 60 milles à l'est de Sudbury. Comme je crois que vous voyagez sur la ligne du C.N.R., si c'était l'intention de votre groupe de visiter Sturgeon-Falls, nous pourrions peut-être avoir un certain nombre d'automobiles qui iraient vous rencontrer à North Bay et vous amèneraient ici, ce qui serait l'affaire d'une heure; ensuite, il serait possible pour ceux qui feraient cette visite de rejoindre leur train à Sudbury en prenant un train à Sturgeon-Falls sur le C.N.R. ou nous pourrions vous mener à Smoky-Falls, sur la ligne du C. N. R., à huit milles au nord de Sturgeon-Falls. Espérant avoir le plaisir de vous recevoir à Sturgeon-Falls.

Bien à vous,

(signé) Ls-Rod. Vannier, B.C.,
Greffier de la ville.

La vente des billets marche très bien. Chaque jour nous apporte son contingent d'anciens et de nouveaux. Il faut songer que nous sommes encore à une semaine de la date où fut annoncé le voyage l'an dernier et que déjà le premier train et le plus du quart du second sont prêts à partir. Des personnes nous demandent des renseignements sur notre voyage. Nous leur donnons dans le journal comme le prospectus ni le programme ne sont pas encore prêts :

OU NOUS ALLONS

Dès lors que le "Devoir" était déterminé à continuer la série de ses voyages, il devait nécessairement aller CHEZ NOS FRERES ONTARIENS. Mais pourquoi cette année plutôt qu'une autre? Parce que cette année est le troisième centenaire de l'arrivée des Jésuites au Canada et que nous ne pouvons choisir un meilleur endroit pour célébrer ce glorieux événement que la terre deux captales de deux de leurs fils des plus illustres de l'Eglise fait monter, cette année même, sur ses autels.

Nous y allons aussi pour porter à nos FRERES ONTARIENS le salut et l'encouragement de leurs frères de Québec.

L'ITINERAIRE

Un voyage de ce genre qui est un repos, des vacances, doit combiner l'intérêt sentimental et l'intérêt touristique. Nos voyageurs de l'an dernier savent quel soin nous avons veillé à ces deux conditions. Nous y veillons cette année encore, il suffit, pour le démontrer, d'énumérer les endroits que nous visiterons :

Ottawa, Pembroke, North-Bay, Sudbury, Waubashene, chutes Niagara, Windsor et Detroit, Sarnia, Toronto, Kingston.

Nous parcourons donc en tous sens cette admirable péninsule du Niagara, visitée par les touristes du monde entier et surnommée, à cause de la splendeur de ses fruits et de la douceur de son climat, le PARADIS TERRESTRE D'AMERIQUE.

De Windsor à Sarnia, nous faisons par la rivière Ste-Claire, le trajet en bateau, de même que de Kingston à Brockville, à travers les Mille-lacs. Cette double excursion, l'une des plus pittoresques qui puissent se faire en Amérique, ajoutera singulièrement à l'intérêt du trajet.

Nous visiterons deux capitales de la fédération et celle de l'Ontario. Nous séjournons plus de 24 heures aux portes de Détroit, ville de fondation française qui est aujourd'hui le grand centre de la fabrication automobile. De Windsor nous rayonnons à travers toute la région qui contient tant de centres canadiens-français vivants : Ford-City, Walkerville, Tecumseh, Sandwich, etc.

On trouvera en page intérieure les détails complets quant au prix et à l'itinéraire. Il nous est inutile d'insister sur les avantages offerts par ce voyage. Il se fera cette année encore par le Chemin de fer National de l'an dernier. Le prix des billets comprend les deux trajets en bateau et tous frais à bord. Nous avons pris des mesures pour assurer l'identité absolue des deux trains comme l'an dernier.

Comme l'an dernier, tous les wagons sont en acier et les repas sont tout ce que peut donner de mieux une compagnie de chemin de fer. Ce n'est donc pas un voyage par rail ordinaire mais un voyage par un train de luxe qui ne peut se comparer qu'à ceux mis à la disposition des personnalités qui traversent le Dominion. On sait que l'un de nos wagons-observatoires de l'an dernier — le Fort Brabant — inauguré par nous, servait quelques semaines plus tard de salon au Prince de Galles.

Li du bas

Li du haut

Section

La section peut être occupée par deux personnes. Elle se recommande surtout aux gens mariés, qui peuvent occuper le lit du bas seulement.

En ce cas, le lit du haut n'est point descendu, ce qui ajoute singulièrement au confort.

Il reste sept sections à bord du premier train. Avis aux amateurs. Elles peuvent partir très rapidement.

Adressez : Le Devoir (voyage), case postale 4020. Tél. Main 7460, 336-340, Notre-Dame est, Montréal.

Bloc-notes

Singulier cas

L'autre soir, une fillette de Montréal s'est fait écraser à mort dans un accident d'automobile. La faute n'incombe à personne, a dit le jury du coroner. Si la faute est à quelqu'un, — aux autorités qui, de l'aveu d'un témoin à l'enquête, ont donné sans lui faire subir d'examen, une patente de chauffeur à la personne conduisant la voiture qui fut la cause indirecte de l'accident. On aurait cru qu'avant de pouvoir chauffer une automobile n'importe où, et à plus forte raison dans les rues encombrées de Montréal, il fallait démontrer ses aptitudes à tenir le volant. Non pas. A l'enquête du coroner on a nettement prouvé le contraire. Y a-t-il eu dans le cas que nous signalons, favoritisme, indifférence à la cause de la sécurité publique, paresse des fonctionnaires mis en cause? On ne sait. Mais ne convient-il pas qu'on y mette ordre au plus tôt, si l'on ne veut pas que d'aussi regrettables accidents surviennent encore?

Du français?

On cite parfois, dans nos journaux du *Parisien* French de Toronto qui ressemble au vrai français, comme une écumoire ressemble au soleil. Il y a aussi du *Parisien* French de Montréal. A preuve, ce texte authentique d'une circulaire adressée aux marchands de la province par une maison de confection juive de Montréal: "Nous nous avons expédié seulement 2 paires de pantalons laccés. Nous avons plus du stock du même matériel

mais nous nous pourrions finir notre ordre de pantalons laccés et bloo-mes avec le matériel dont nous nous enorgillons échanton. SVP s'il échanton fait votre affaire veuillez nous nous laissez se voir". On ne fait pas mieux à Toronto, non plus qu'à Jérusalem.

Chômage coûteux

Sait-on combien John Bull a déboursé de novembre 1919 au 1er mars 1924, en indemnités de chômage aux ouvriers et aux artisans anglais sans travail? Exactement, au dire de l'*Economist*, périodique financier de Londres, une somme de £154,874,000, soit plus de sept cents millions de dollars. Le montant élevé de ces déboursés en faveur des chômeurs aide à comprendre comment il se fait que des groupes importants d'ouvriers anglais préfèrent ne pas travailler et retirer chaque semaine une rente de l'Etat, plutôt que de prendre de l'emploi à des gages moins élevés que ceux du temps de la guerre. D'aucuns, plus avisés, ont émigré de Londres au Canada, pendant la dernière grande grève des typographes de l'Internationale, et ont trouvé moyen de se faire inscrire dans les rangs des grévistes canadiens largement indemnisés, — il y eut plusieurs cas semblables, à Toronto, comme l'a démontré une enquête récente, — tandis que leurs parents, en Angleterre, retiraient leur indemnité hebdomadaire de chômage. C'était mieux que du *Business as usual*. Par ailleurs le paiement des "unemployment doles", comme on les appelle à Londres, a habitué une partie du public anglais à compter outre mesure, sur l'Etat pour vivre, plutôt que sur son propre travail.

G. P.

Les livres

La Tragédie d'un Peuple

par Emile Lauvrière, 2e édition

Nous ne nous attarderons pas à féliciter l'auteur de ce livre. D'autres plumes l'ont fait avant nous. Disons simplement, pour mémoire, que l'Académie française lui a décerné sa récompense la plus belle et la plus enviée: le Grand prix Gobert. Après un si grand honneur, il ne reste plus qu'à paraître en habit vert sous l'auguste coupole. La Société historique de Montréal lui a accordé son prix d'histoire.

C'est l'union des deux peuples dans une commune admiration pour l'écrivain qui a fait plus que de rapporter des faits.

Nous disons à dessein: rapporter des faits, car on s'est demandé si M. Lauvrière a voulu faire un livre d'histoire ou un livre de combat. Et, pourquoi ne serait-ce pas l'un et l'autre? C'est ce qui nous en semble, et nous trouvons cela tout à fait bien. Nous allons dire pourquoi.

Nous avons entendu lire ce livre par deux fois dans le réfectoire de nos couvents, car nous y faisons la lecture, durant les repas, comme c'est l'usage chez les religieux. Nous apprenons ainsi, dans cette lecture faite à petite dose d'une quinzaine de pages chaque jour, quantité de choses que nous n'aurions pas le temps d'étudier ailleurs! Après le dîner il arrive que la discussion s'engage sur l'auteur, son style, sa documentation, sur les faits eux-mêmes. Assurément les opinions sont partagées, comme il convient, mais les jugements n'en sont que plus élaborés.

Or, nous n'avons entendu que des éloges sur le compte de M. Lauvrière, historien. Tous paraissent heureux d'entendre le récit de ces événements dont plus d'un n'était pas assez connu jusqu'ici.

C'est bien notre idée que la question canadienne a été étudiée sous tous ses aspects, et qu'il ne restera pas grand-chose que l'auteur n'ait raconté, discuté et jugé, avec une compétence que personne ne lui contestera.

Qu'étaient les Acadiens? D'où venaient-ils? Où se sont-ils fixés? Quel était leur nombre et leur situation économique, lors de ce "Grand déracinement", qui est devenu le point culminant de leur histoire?

Il importait de connaître exactement les acteurs de ces désastres: interventions dans la vie de ce petit peuple si paisible et si attaché à sa terre. Quelle complexité faut-il attribuer aux autorités majeures, et quelle part de responsabilité incombe aux lords du commerce? On ne peut plus douter maintenant ni de la culpabilité, ni de la responsabilité des uns et des autres, et l'on est à même de dire à chacun dans quelle mesure il est coupable.

Que sont devenus les Acadiens après les expulsions? Restent-ils des traces de leur passage, en Louisiane, aux Antilles, en France? L'auteur a retrouvé des descendants un peu partout où ont échoué les ancêtres. Il cite même les noms les plus communs parmi ceux qui sont en train de refaire la conquête de la petite patrie, car l'Acadie est le bien ancestral, il reprend possession du bien ancestral, comme ses pères conquérants sur les vastes plages qu'ils endigaient et dont ils tiraient ensuite des moissons abondantes.

La réponse à ces questions est nette et précise, car elle repose sur de savantes, patientes et habiles recherches. Ce fut pour M. Lauvrière une tâche relativement facile, bien que fastidieuse, de se débrouiller au milieu de ces minuties. Mais l'histoire est faite de petits faits qui s'accroissent à la manière des petites pièces qui font les grosses. La Bibliothèque nationale, les Archives de la Marine et bien d'autres, lui furent ouvertes. La fréquentation des milieux anglais à cause de ses belles études sur la littérature de l'Angleterre lui a facilité l'accès de trésors dont beaucoup d'autres n'auraient pas profité. Il a parcouru des recueils d'ar-

(Suite à la page 2)

SAMEDI PROCHAIN

A l'occasion du centenaire de la fondation du séminaire de Sainte-Thérèse, le *Devoir* publiera un

SUPPLEMENT ILLUSTRÉ

sur beau papier, avec texte et portraits relatifs à l'histoire de cette maison d'enseignement.

Ce supplément sera joint au numéro régulier, qui sera lui aussi particulièrement varié.

Comme ce supplément illustré devra être imprimé à l'avance nous prions ceux qui désirent en posséder des exemplaires spéciaux de vouloir bien nous donner tout de suite leurs commandes.

Le supplément illustré et le numéro régulier (ensemble), à la douzaine, 36 sous; au cent, 83, franco.

Le tirage de ce numéro, qui excédera sûrement de plusieurs milliers celui de notre tirage ordinaire, offre aux annonceurs une exceptionnelle occasion.

A eux d'en profiter et de nous enlever au plus tôt leur copie.

S'adresser au *Devoir*, 336, rue Notre-Dame est, Montréal. (Téléphone: Main 7460).

"Les deux races au Canada"

Traduction de la majeure partie de la conférence donnée par M. George-W. Wrong, professeur d'histoire à l'Université de Toronto, à la troisième réunion annuelle de la Société Historique du Canada (Canadian Historical Association), à Montréal, le 21 mai dernier.

Lorsque les deux races se trouvent en contact immédiat, au Canada, le problème est plus simple que lorsqu'elles vivent en groupes isolés les uns des autres (in separate communities). La Révolution américaine a forcé le Canada à combattre pour demeurer dans l'Empire britannique; elle lui a aussi amené de nouveaux éléments de population. Sauf à certains endroits particulièrement avantageux, tels que le Haut-Canada, la colonisation française s'était en grande partie éteinte à l'ouest de la rivière Ottawa. Après la Révolution américaine, les espaces inoccupés de ce qui est aujourd'hui l'Ontario, furent peuplés par des colons de langue anglaise, dont un grand nombre venaient des États-Unis. Ces nouveaux venus cherchaient leurs propres traditions politiques et culturelles de source britannique. Ils avaient fait de grands sacrifices pour les garder. Ce qui est aujourd'hui la ville de Toronto devint le centre de cette nouvelle colonisation. Le Haut-Canada formait donc un groupe qui connaissait à peine l'existence de l'élément français. En 1842, la nouvelle province et la vieille province française furent réunies sous l'autorité d'une seule législature; et, pour la première fois, la communauté anglaise et les Canadiens français prirent un contact intime. A l'heure actuelle, Toronto est une ville d'environ six cent mille habitants. En toute probabilité, les cinq sixièmes de cette population n'ont jamais vu un Canadien français ni entendu parler français. Sauf ce qu'ils en lisent dans les journaux, ils soupçonnent à peine la part contributive que la population de langue française prend aux activités politiques du Canada.

Inévitablement, la population d'Ontario accepte les traditions conventionnelles de ses origines. Elle parle l'anglais; ce qu'elle lit, ce sont des livres anglais; elle se considère une importante portion du grand Empire britannique; et elle rêve, parfois avec passion, du drapeau britannique, symbole de son patriotisme. Si la Grande-Bretagne paraît en danger, les Ontariens se sentent profondément émus et prêts à faire les derniers sacrifices pour sa défense. Les traditions conventionnelles de ses origines, elle parle l'anglais; ce qu'elle lit, ce sont des livres anglais; elle se considère une importante portion du grand Empire britannique; et elle rêve, parfois avec passion, du drapeau britannique, symbole de son patriotisme. Si la Grande-Bretagne paraît en danger, les Ontariens se sentent profondément émus et prêts à faire les derniers sacrifices pour sa défense. Les traditions conventionnelles de ses origines, elle parle l'anglais; ce qu'elle lit, ce sont des livres anglais; elle se considère une importante portion du grand Empire britannique; et elle rêve, parfois avec passion, du drapeau britannique, symbole de son patriotisme. Si la Grande-Bretagne paraît en danger, les Ontariens se sentent profondément émus et prêts à faire les derniers sacrifices pour sa défense.

Le plus sérieux aspect du problème des deux races au Canada, c'est d'amener ces populations de langue anglaise à saisir le point de vue du groupe de race française qui habite la vallée du Saint-Laurent. L'émigration des Français au Canada, depuis la cession du pays à la Grande-Bretagne, a été insignifiante; elle exige tout au plus une simple mention. La masse des Français-Canadiens descend des pionniers qui vinrent habiter le Canada longtemps avant la chute de la monarchie bourbonnienne. Ils ont développé en eux-mêmes une nationalité plus complète et plus attachée à son idéal que les autres éléments plus disparates du reste du Canada. Selon M. Benjamin Sulte, il ne serait venu de France que quatre mille colons. Il est toutefois probable que le nombre fut beaucoup plus considérable. Quoi qu'il en soit, le Canadien français d'aujourd'hui possède une hérédité austral qui se rattache au Canada.

Naissance

DESROSIERS. — A Ottawa, le 25 mai, Claude-Lorenzo-Joseph, deuxième fils de M. et Mme Léo-Paul Desrosiers, Parrain et marraine, le Dr Lorenzo Lamy et Mme Lamy, d'Ottawa.

Décès

BRISSON. — A Montréal, le 28 courant, à l'âge de 57 ans, est décédé Georges-É. Brisson. Les funérailles auront lieu lundi, le 1er juin. Le convoi funéraire partira de sa demeure au 147, rue Chapleau, à 8 h. 15, pour se rendre à l'église de St-Eusèbe et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Directeur de funérailles
Geo. VANDELAC
Service d'ambulance
Bélair 1203 70 Rachel Est

La Société Coopérative
DE FRAIS FUNÉRAIRES
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Assurances Funéraires
EST 1235
242, RUE SAINT-CATHERINE EST

BOURGIE
La Compagnie d'Assurance
Fondateur
URGEL BOURGIE LIMITEE
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Assurances Funéraires
YORK 1511
Sympathies Service
1420, Notre-Dame Ouest

serait peut-être en réalité — que la Déclaration de l'Indépendance est un morceau de rhétorique (*florid diction*), inexécutable par la pensée et par l'affirmation des faits. Les masses populaires rattachent leur patriotisme à des incidents historiques qui ont fini par revêtir un caractère presque sacré. L'élément anglais du Canada se réjouit de la victoire de Wolfe sur les Plaines d'Abraham et honore en lord Bessborough l'interprète le plus éclairé des besoins coloniaux au XIXe siècle. Les Canadiens français ont une autre vision. Sir Wilfrid Laurier a raconté avec quelle angoisse il lisait dans sa jeunesse le récit de la défaite de Montcalm. Le nom de lord Durham, disait-il, a toujours été tenu en exécution parmi les Canadiens français, parce qu'il avait espéré l'extinction de la nationalité propre. Evidemment, ce n'est pas une tâche facile que d'établir l'accord et la coopération entre deux peuples dont les traditions diffèrent si essentiellement. Cependant, la tâche n'est pas impossible; et l'on trouvera la solution en insistant sur les points communs aux deux éléments. A cet égard, quelques idées populaires méritent d'être examinées à l'heure présente. Les Français du Canada ont fait preuve d'une fécondité qui fait comprendre à merveille le calcul déjà fait: un seul couple, vivant il y a mille sept cent quatre-vingt-deux ans, aurait pu engendrer la population totale actuelle du globe, estimée à dix-sept cents millions. Nul besoin de remonter au paradis terrestre pour rattacher à un seul couple l'ascendance de genre humain actuellement vivant!

La Liberté, pour rendre son influence efficace, exige une source unique: l'éducation. Les Anglais du Canada, ceux d'Ontario en particulier, ont beaucoup à apprendre sur le compte des Canadiens français. La tâche n'est pas facile. Le contact quotidien est peu marqué. Seul le mariage peut assurer la connaissance, non seulement de ce qui est juste, mais de ce qui est nécessaire pour créer un Canada un patriote commun. Ce patriotisme ne peut s'appuyer sur une seule langue; non plus, sur l'unité religieuse extérieure; mais il peut s'appuyer sur quelque chose de plus profond: sur la liberté, droit naturel de l'homme, et sur ses fruits, la tolérance et la générosité. Le Canada possède les germes d'un nouveau type de société qui combinerait dans un patriotisme commun les cultures que l'Angleterre et la France ont produites en Europe. Ni l'un ni l'autre élément ne peut changer le passé immuable. Leurs traditions et leur culture diffèrent. On ne doit pas exiger de l'un ou de l'autre peuple qu'il sacrifie rien de ce qui fait à ses yeux la valeur de son existence. Faire mûrir ce type nouveau est une rude tâche. La nature incline à suivre les ornières du passé. L'Amérique est en contact avec l'Europe depuis plus de quatre siècles; cependant, les races de chevaux et de bestiaux qu'on y élève sont le produit d'une longue évolution en Europe. Les races d'hommes changent plus difficilement encore. Néanmoins, la nature elle-même possède une force créatrice; et elle travaille à produire une nation canadienne unie, composée des deux éléments qui reflètent la plus riche culture de l'Europe.

(2) Au sens anglais du mot.

Les faillites

L'agence Dun ne rapporte que huit faillites commerciales avec un passif total de \$72,000, dans le district de Montréal, pour la semaine terminée.

LA TRAGÉDIE D'UN PEUPLE

(Suite de la première page.)

qu'il est difficile de garder un calme imperturbable quand le sang est fouetté à la fois par les événements contemporains et ceux d'un passé qui leur ressemblent si étrangement. C'est encore ce qui explique la longueur de certaines citations. Ce sont des documents qui donnent des preuves très complètes, très objectives et tout à fait irréfutables. Si la lecture en paraît tout d'abord fastidieuse, cependant parcourus avec plus d'attention, la culpabilité des chefs et l'atrocité des forfaits s'en dégagent plus sûrement. Ils portent la trace de machinations préparées de longue date; mais on y chercherait en vain les sanctions appliquées aux coupables: aux Lawrence, aux Shirley et tant d'autres. Loin de là, on y découvre facilement la connivence des Lords du Commerce. S'ils essaient parfois de sauvegarder les apparences, il est manifeste qu'ils convoient les colonies françaises, et qu'ils ferment les yeux sur la conduite des soldats qui en font la conquête.

Il nous reste à dégager quelques leçons de la lecture si intéressante que nous venons de faire.

D'abord une leçon de prudence. Les Académiciens ont été victimes de la perfidie la plus flagrante. Certains de nos compatriotes de langue anglaise ont été offensés de la franchise du récit qu'en a fait l'auteur. Ils se sont oubliés au point de dire que Monsieur Laurivière écrit avec une plume d'hystérique. Evidemment le blâme blessé quelque part; on aimerait mieux en avoir les mains nettes; mais, nous n'y pouvons rien: la vérité est patente.

Un Anglais, *British is the core*. G. K. Chesterton, a écrit un livre fort bien fait et des plus intéressants, que tout bon Anglais devrait lire au moins une fois: *Les Crimes de l'Angleterre*. L'illustre écrivain n'est pas loin de penser comme le pape, saint Grégoire le Grand, que le peuple anglais est un peuple d'anges. Qu'il l'ait été jadis, au temps du pieux pontife, et aussi longtemps que son pays a été la *Merry England* c'est très juste, mais Chesterton déplore qu'il n'en soit plus ainsi. Il y a quelque chose de changé. Le protestantisme allemand a passé par là, et c'est lui qui serait responsable de la profonde déformation de la mentalité de ses compatriotes, c'est pourquoi il attribue à cette mentalité nouvelle et mal faite, la cause de ce qu'il appelle: les Crimes de l'Angleterre. Il est vrai que l'auteur est un esprit paradoxal mais sa manière de procéder dans le cas présent nous paraît tout à fait plausible. Il a donc raison.

C'est bien regrettable, mais, aussi longtemps que nos amis de langue anglaise garderont cette mentalité boche, nous serons bien obligés de nous tenir en garde pour n'être pas surpris. Et, en fait, qui nous assure que présentement il n'y a pas quelque part quelque perfidie qui mijote?

Il paraît que le grand art du dompteur, c'est de regarder fixement dans les yeux du fauve, sinon il est perdu. Alors, la morale s'impose.

En second lieu, une leçon de clairvoyance. Monsieur Laurivière accuse le gouvernement de la France du XVIIIe siècle d'avoir perdu par sa faute les colonies d'Amérique. On s'amuse à fermer à la Cour

vers le milieu de ce siècle. Les impôts enrichissaient les mauvais ministres, ou bien passaient en fêtes. D'un autre côté, on n'ignorait pas que l'Angleterre convoitait les colonies françaises, qu'elle utilisait ses flottes pour en faire la conquête; qu'elle s'emparait des navires français faisant escale dans ses ports, et retenait les soldats prisonniers. On n'ignorait pas davantage les coups de main sur les côtes de l'Acadie, mais on n'avait pas d'argent dans le trésor pour mobiliser une escadre qui fût de taille à reprendre l'offensive. Cependant, on s'amusa toujours, et quand même. Et c'est la leçon qui ne devrait jamais être oubliée.

Il en est des nations comme des individus: il ne faut jamais commettre de fautes volontaires et délibérées. C'est déjà trop des faiblesses qui échappent à la nature. Ces fautes volontaires et conscientes, dans la vie d'un peuple, sont autant de portes, de fenêtres, de brèches ouvertes, autant de sentinelles supprimées, donc autant d'invitations indirectes à l'ennemi de pénétrer dans la place et de s'y installer. Plus de peuples ont péri par ces sortes de fautes que par la ruse et la force des armes.

Il se commet de ces sortes de fautes dans tous les domaines où l'homme exerce son activité.

Il y en a qui sont purement politiques, d'autres sont économiques, comme il s'en trouve qui sont sociales ou ecclésiastiques; car l'homme se glisse partout. Evitons les toutes, elles sont toutes dangereuses, afin que plus tard on n'ait pas à nous faire le reproche d'avoir mieux aimé la satisfaction de notre égoïsme, de notre vanité, de notre ambition personnelle, de notre cupidité, encore moins de notre répugnance à agir devant l'effort qui s'impose.

La troisième est une leçon d'endurance. (a) Gardons notre activité intégrale sur ce coin nord-est du continent avec sa large ouverture sur la mer. Nous sommes les maîtres de ce territoire que nous commençons à peine à peupler. Son sol est fertile, les mines les plus variées abondent dans nos montagnes, nos pouvoirs d'eau sont incomparables. Le climat, un peu rude, est sain et réconfortant. Restons donc chez nous, et faisons tâche d'huile.

(b) Nous avons l'avantage de posséder une culture latine qui nous apparente aux plus anciens peuples de l'Europe. Continuons de la développer dans le sens de ses traditions, par le moyen de nos institutions d'enseignement, dont l'importance et l'outil augmentent chaque jour. Si elle va à l'encontre d'une autre civilisation plus naturaliste qui recherche avec autant d'apréte que de sans-gêne les biens matériels, nous savons maintenant à quoi nous en tenir sur la valeur morale de celle-ci.

(c) En politique, il ne nous est pas permis de fermer les yeux sur ce qui se passe à Ottawa, ni de nous en désintéresser. Ce serait précisément commettre une de ces fautes dont nous parlions tout à l'heure. Mais, si nous allons dans la capitale pour y prendre part aux travaux de la Chambre, allons-y avec une parfaite maîtrise de la langue anglaise, au moins avec l'espoir de l'acquiescer; et une parfaite intelligence des principaux problèmes qui intéressent l'avenir du Canada, tels que ceux du transport, de la finance, de l'administration, etc. Depuis Cartier et Langevin, ils ont pris une envergure que nous ne semblons plus capables d'embrasser.

(d) Travaillons ferme, creusons le sillon qui nous est échu ou que nous avons choisi, nous efforçant d'en tirer toute la richesse qu'il promet, mais qu'il ne livre qu'au vaillant et au persévérant.

DEMANDEZ L'EAU MINÉRALE NATURELLE DU BASSIN DE VICHY SOURCE CAMILLE

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS Agent Général pour le Canada JALFRED OUMET 22, Rue St-Paul Est, Montréal

C'est par ces moyens que nous ferons toute la conquête de notre pays, car nous ne sommes encore que des pionniers dans cet immense territoire. Avec le cours des siècles nous le marquerons d'une profonde empreinte canadienne-française.

Mais, en attendant, n'allons pas nous attribuer le mérite de vertus et d'actions que nous n'avons même pas eu le temps de concevoir dans une pensée trop jeune, pour nous dispenser d'agir.

Nous ne croyons pas avoir perdu de vue M. Laurivière et son beau livre: nous nous sommes simplement recueillis pour réfléchir, et profiter davantage de notre lecture.

Thomas COUET, O.P.

Gardes-malades diplômées

Les gardes-malades suivantes de l'hôpital Notre-Dame ont reçu leurs diplômes hier: ce sont Mesdemoiselles Mélida Duval, Antoinette Denoncourt, Imelda Rondeau, Jeanne Talbot, Blanche Lamothe, Alice Lévesque, Adrienne Roy, Rita Horton, Al-Bina de Grandpré, Ernestine Motte, Mariette Ducharme, Anita de Blois, Gertrude Dufresne, Alice Demers, Yvonne Bouvrette, Alexina Doucet, Jeanne Nadeau, Cécile Maisonneuve, Yvette Beupré, Marguerite Rinfret, Rose Desrosiers et Alice Gervais.

L'effort

constant dans le sens de l'amélioration, d'année en année, donne aujourd'hui comme résultat le lait Borden.

BORDEN'S
Farm Products Co. Ltd.
York 5853

CHEZ

JOS LAGARDE

4008 rue St-Denis
COIN DULUTH
Téléphone Est 0911

3 Jours Seulement

Les commandes par la maille sont expédiées le lendemain de leur réception.

Axminster

Sans couture, 2 x 3. Rég. 23.50
30.00 pour
Sans couture, 3 x 3. Rég. 33.50
45.00 pour
Sans couture, 3 x 3 1/2. Rég. 37.50
50.00 pour
Sans couture, 3 x 4. Rég. 40.50
55.00 pour

Prélat, 2 vgs de largeur. Derniers dessins 39

Tapestries

Sans couture, 2 1/4 x 3. Rég. 13.50
23.00 pour
Sans couture, 3 x 3. Rég. 17.50
27.00 pour
Sans couture, 3 x 3 1/2. Rég. 19.50
29.00 pour
Sans couture, 3 x 4. Rég. 22.50
31.00 pour

Nos magasins sont ouverts les vendredis soirs jusqu'à 9 heures.

TAPIS

Pour trois jours seulement, nous écoulons de nombreuses lignes de nos tapis à des prix que vous ne reverrez jamais. Lisez bien les items suivants.

Wilton

D'un coloris magnifique. 24 x 3. Rég. 35.00 pour 29.50
D'un coloris magnifique. 3 x 3. Rég. 50.00 pour 39.00
D'un coloris magnifique. 3 x 3 1/2. Rég. 60.00 pour 42.50
D'un coloris magnifique. 3 x 4. Rég. 75.00 pour 49.00

Prélat 2 vgs de largeur, sur toile (très pesant). 65 pour 55
Prélat 2 vgs de largeur, Lino, \$1.00 pour 85

De Passage

Tapestry 27" large. Rég. 1.50 pour la verge 95
Tapestry 4-4. Rég. 2.00 pour la verge 1.49
Velours "flèche". Rég. 2.25 pour la verge 1.79
Axminster 3-4. Rég. 3.75 pour la verge 2.95
Wilton français 27". Rég. 5.00 pour la verge 3.95
Velours 4-4. Rég. 3.50 pour la verge 2.49

Nos magasins sont ouverts les samedis soirs jusqu'à onze heures.

AUX FUTURS MARIÉS DE JUIN

Tout notre stock complet de meubles à 20 et 25% d'escompte sur nos prix déjà marqués très bas.

CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 31 mai 1925.
PENTECOTE.

Le lever du soleil, 4 h. 09.
Coucher du soleil, 7 h. 33.
Le lever de la lune, 8 h. 05.
Coucher de la lune, 9 h. 59.
Pleine lune, le 31, à 8 h. 45m. du matin.
Dernier quartier, le 31, à 8 h. 45m. du matin.
Nouvelle lune, le 22, à 10 h. 45m. du matin.
Premier quartier, le 30, à 3 h. 04m. du soir.

La session fédérale

POURQUOI TANT CHOYER LE COMTE DE NORTHUMBERLAND?

M. Meighen et après lui M. Doucet critique le projet d'octroi de \$78,500 au comte de M. Snowball — Pourquoi ce quai à Mill's-Point? — Le Dr King se défend du mieux qu'il peut — M. Lemieux ne peut revenir sur la décision de M. Gordon.

Ottawa, 30. (D.N.C.) — Les conservateurs et les progressistes continuent au parlement leur campagne d'économie acharnée. Ils ont donné aujourd'hui du fil à retordre à M. King, ministre des travaux publics, au sujet de certains quai du Nouveau-Brunswick qu'il faut construire ou réparer. Le chef de l'opposition a payé de sa personne et déchaîné le chat qui a réveillé tous les chats de l'entourage. Sur \$228,300 consacrés aux travaux publics de cette sorte dans la province du Nouveau-Brunswick, dit-il, le comte de Northumberland a obtenu \$78,500 et il pourra encore obtenir une bonne part ou le plein montant d'un crédit de \$45,000 consacré à des fins similaires. Ce comte, dit-il, n'a obtenu que \$2,000 durant les deux dernières années fiscales. Pourquoi le gouvernement se montre-t-il si généreux cette année? M. Meighen donne la réponse lui-même. C'est qu'il y a eu une élection partielle dans le comté de Northumberland, qu'un libéral, M. Snowball, a été élu, et que pour se faire élire, il a dû formuler des promesses à tous les cantons et villages de son comté. Maintenant, le gouvernement doit payer s'il veut que M. Snowball se fasse élire au cours des élections générales qui s'en viennent. Nous avons là, ajoute M. Meighen, la clef d'un grand triomphe libéral.

Les progressistes et les conservateurs font chorus. M. Doucet, député de Kent, se plaint amèrement. Pourquoi donner à un seul comté toutes les dépenses de la loi? Dans son comté, des villages beaucoup plus importants n'ont pas les quai qu'ils méritent. Ainsi le gouvernement se propose d'en construire un à Mill's-Point. Qui a jamais entendu parler de Mill's-Point? Quoique familier avec la région, il ignore ce hameau. Il ne faut pas dépenser tout l'argent nécessaire à la province dans un seul comté, des travaux importants s'imposent ailleurs et le ministre devrait faire une enquête approfondie avant de prendre une décision.

Les conservateurs reviennent sur les mêmes arguments et prétendent que les libéraux ont ajouté 260 millions à la dette du pays et qu'il est temps d'arrêter. Les progressistes se montrent aussi intransigeants que pour le prêt du Havre de Québec. Dans l'Ouest, les pêcheurs qui prennent d'immenses quantités de poissons sur les lacs, se construisent eux-mêmes des quai dont ils ont besoin. Dans les provinces maritimes, à leur avis, les pêcheurs se fient trop au gouvernement pour tout faire. M. Kellner propose un amendement pour réduire de \$49,000 un montant de \$50,000 destiné à l'érection d'un quai à Escuminac.

LE DR KING S'EXPLIQUE

M. King s'est défendu du mieux qu'il a pu. Le gouvernement consacre cette année \$700,000 de moins aux havres et rivières du Dominion. On devrait reconnaître qu'il cherche à économiser. A Escuminac, le nouveau quai abritera 130 vaisseaux de pêche. A Mills Point, il y a 1,800 personnes. Ce n'est que 500 sous par tête qu'on demande au pays pour le Nouveau-Brunswick. On peut faire une enquête, mais les ingénieurs ont soigneusement étudié le terrain.

A la fin, les deux crédits restent sur le carreau. On en continuera l'étude à des heures moins troublées.

Les amendements de M. Beland à la loi des narcotiques ont subi leur troisième lecture.

M. COOTE PROTESTE

M. Coote a protesté aujourd'hui contre la décision de M. Gordon rendue vivement au moment du vote, hier soir, et qui l'a empêché de parler sur le projet de la commission du Havre de Québec. M. Lemieux lui a répondu qu'il est trop tard pour protester. Il aurait fallu en appeler tout de suite de la décision de M. Gordon.

Le gouvernement rappellera bientôt la loi qui donne une hypothèque sur les propriétés pour les montants dus en vertu de l'impôt sur le revenu. Le ministre des finances présentera probablement une résolution à cette fin lundi prochain. Cette législation avait soulevé de vives protestations.

Le parlement a aussi voté des sommes importantes pour divers quai de l'île du Prince-Edouard et de la province de Québec sans débat important.

Il n'est pas encore décidé si le gouvernement transportera ses bureaux de Toronto dans l'édifice de vingt étages que le C. N. R. a élevé dans cette ville.

Sept belles résolutions

CES RESOLUTIONS ADOPTÉES PAR LES INSTITUTEURS ET INSTITUTEURICES BILINGUES DE L'EST-ONTARIO PORTENT SUR LE REGLEMENT XVII, LE DOUBLE INSPECTORAT, M. AURELIEN BELANGER, ETC.

Ottawa, 1er — Les instituteurs et institutrices de l'est de l'Ontario réunis en congrès à Ottawa vendredi et samedi, ont adopté, à l'unanimité, les sept résolutions suivantes: Qu'ils professent la plus entière soumission à l'Eglise catholique romaine et à son chef Notre Saint-Père le Pape Pie XI ainsi que leur respectueuse loyauté à son épiscopat et à son clergé et qu'ils entretiennent une inaltérable détermination de travailler dans les écoles confiées à leur direction, au maintien, au développement et à la propagation de la foi catholique, des traditions nationales et de la langue française.

REGLEMENT XVII

Relativement au règlement XVII, ils ont adopté ce qui suit: "Considérant que le règlement XVII en restreignant l'usage et l'enseignement du français dans certaines de nos écoles et en abolissant complètement dans un certain nombre d'autres, met en danger le développement intellectuel des enfants, nuit à l'enseignement raisonné de l'anglais et les empêche d'apprendre convenablement leur langue maternelle, il est proposé et adopté à l'unanimité que les instituteurs et institutrices bilingues de l'est ontarien dénoncent une fois de plus le règlement comme contraire au progrès des écoles bilingues, à la bonne éducation des enfants canadiens-français qui les fréquentent et s'engagent à résister par tous les moyens légitimes aux efforts des officiers du département de l'Instruction publique pour mettre ce règlement en vigueur."

Double inspectorat: "Considérant que le double inspectorat est institué par le règlement XVII, dans le but de pourvoir à la mise en vigueur de ce règlement dans nos écoles et considérant que de fait les inspecteurs s'efforcent par tous les moyens de faire adopter ce règlement par les commissions scolaires et les institutrices, il est résolu et adopté à l'unanimité, 1: que les instituteurs et institutrices de l'est de l'Ontario protestent contre ce système d'inspection actuelle qu'ils considèrent comme antipédagogique, nuisible au progrès des classes et au développement intellectuel des enfants. 2: Qu'ils protestent de plus contre la nomination par le département de l'Instruction publique d'inspecteurs qui ne connaissent pas le français et qui, par conséquent, sont absolument incompétents pour l'inspection et la direction des écoles bilingues."

Programme: "Considérant que l'Association canadienne française d'éducation d'Ontario a publié un programme d'enseignement bilingue, basé sur les principes pédagogiques inattaquables, contenant des directions pratiques qui se trouvent pas dans le programme officiel, et l'enseignement bilingue en général sur l'enseignement de l'Instruction religieuse, du français, de l'anglais et de l'histoire du Canada en particulier, il est proposé et adopté à l'unanimité que les instituteurs et institutrices bilingues, 1: — Exprimant à l'Association d'éducation d'Ontario sa profonde reconnaissance pour la publication de ce programme, et 2: S'engagent à mettre en pratique dans leurs écoles, où ils ne le sont pas déjà, les principes, les conseils, les directions et les méthodes données et expliquées dans ce programme."

En témoignage d'appréciation du travail accompli par M. Aurélien Belanger, député de Russell à la législature ontarienne, les instituteurs ont adopté la résolution suivante: que les instituteurs bilingues désirent exprimer à M. Aurélien Belanger, député de Russell et directeur des écoles bilingues d'Ottawa, leurs sincères remerciements et leurs plus vives félicitations pour le magistral exposé de la question bilingue qu'il a fait à la législature d'Ontario à la dernière session et ils expriment l'espoir que sa courageuse intervention amènera bientôt l'amélioration tant désirée du statut légal des écoles bilingues d'Ontario."

Il a été de même proposé et adopté à l'unanimité que les instituteurs expriment leur gratitude à tous ceux qui ont bien voulu leur prêter concours au succès du congrès, tout particulièrement à M. le chanoine Georges Courchesne, au R. P. Robert, à M. le chanoine Lapointe, au R. P. Lamoureux, O. M. I., à M. Hector Lefebvre, à M. Roger Saint-Denis, à M. Aurélien Belanger, à la R. S. Jean de l'Eucharistie, à l'Association Canadienne Française d'éducation d'Ontario, aux professeurs de l'école de pédagogie, à l'Université d'Ottawa, au journal le Droit, à l'Institut Jean d'Arc d'Ottawa et aux artistes qui ont bien voulu leur prêter concours."

INSTITUTEURS DU MANITOBA: Comme dernière résolution, on a adopté à l'unanimité ce qui suit: "Que les instituteurs et institutrices catholiques du Manitoba félicitent à l'occasion de l'approbation de leur association par les autorités épiscopales de Winnipeg et de Saint-Boniface."

BULLETIN POLITIQUE

Grands faits de la semaine

DEMISSION DU SOLICITEUR GENERAL DU CANADA. — FUSION DE DEUX BANQUES CANADIENNES. — ASSASSINAT DU TRESORIER DE L'ACTION FRANCAISE. — M. CAILLIAUX AUGMENTE LES IMPOTS. — LA QUESTION DU MAROC. — CRISE POLITIQUE EN BELGIQUE.

CANADA

Le solliciteur général, M. McMur-ray, a démissionné.

Le ministre des finances a permis la fusion de la Banque Union à la Banque Royale.

A la Chambre, vendredi, M. Meighen s'est opposé aux travaux, dans les ports de l'Ontario, d'ici à ce que la question de la diversion des eaux à Chicago soit réglée.

Mercredi, M. King a expliqué longuement pourquoi la Chambre n'a pas chomé le jour de l'Empire comme il l'a fait le jour de l'Ascension.

Les conservateurs prétendent avoir fait tout ce qui était possible, pendant la guerre, pour faire libérer le Dr Beland qui était prisonnier en Allemagne.

L'enquête sur les taux océaniques s'est continuée. Sir Wm. Peterson s'est déclaré prêt à accepter certain changement au contrat qu'il a signé avec le gouvernement.

SOCIÉTÉ DES NATIONS

Des délégués allemands ont officiellement déclaré que leur pays est prêt à participer à une conférence internationale dont le but sera de rendre illégal l'emploi de gaz empoisonnés comme arme de guerre.

GRANDE-BRETAGNE

Judi, le cabinet a de nouveau étudié la réponse que M. Briand se propose de faire à l'Allemagne au sujet des offres pour un pacte de sécurité. Hier, il a fait connaître son attitude au gouvernement français. On croit qu'il veut limiter toutes les négociations aux frontières franco-allemandes. Les dépêches rapportent que la réponse est faite au nom de la Grande-Bretagne et des Dominions.

A la suite de menaces récentes, les autorités britanniques ont gardé l'ambassade soviétique pour la protéger contre toute attaque.

FRANCE

Lundi, parce que les négociations avec l'Espagne ont fait pas encore terminées, le débat de la Chambre sur la question marocaine a été remis.

Afin de balancer définitivement le budget, M. Caillaux a proposé un projet pour augmenter les impôts sur les successions, la propriété, le placement, les profits des campagnes de pétrole et d'assurance. Le tarif des postes et télégraphes est relevé et l'impôt sur les profits des entreprises agricoles est modifié.

Une femme a assassiné le trésorier de l'Action Française, M. Berger, à Paris. Elle a ensuite déclaré que son intention était de tuer Léon Daudet ou Charles Maurras.

On a dit, mardi, M. Briand a déclaré que la France paiera ses dettes de guerre. Il a déclaré de nouveau que la France s'en tiendra à l'application du traité de Versailles.

Judi, après que M. Briand eut parlé d'une alliance profitable entre la France et l'Espagne contre les Riffains, les socialistes ont décidé de s'abstenir de voter. Mais ils se sont ravisés le lendemain de peur de faire le jeu des partis de droite qui supportent le gouvernement sur cette question.

MAROC

Les troupes françaises, afin que leur front soit moins étendu, a-t-on dit, ont évacué une trentaine de postes, c'est-à-dire toute la région qu'elles occupaient au nord de la rivière Ouergha.

Toute la semaine, les engagements isolés se sont continués sans aucun résultat appréciable. Les adversaires semblent toujours se préparer à une offensive importante des rebelles.

On rapporte que les Espagnols préparent une offensive contre les rebelles.

BELGIQUE

Après de multiples tentatives infructueuses par d'autres chefs politiques, le bourgmestre Max annonce qu'il n'a pu former de ministère.

ETATS-UNIS

L'Italie a fait une première démarche pour régler la question de sa dette aux Etats-Unis.

NOUVELLE-ZELANDE

M. G. Coates, ministre des chemins de fer, a été choisi pour succéder au premier ministre Massey, mort il y a quelques jours.

GRECE

On rapporte que les négociations avec la Yougoslavie ont atteint un point critique au sujet du chemin de fer de Salonique et de la zone libre.

DANEMARK

On rapporte que plusieurs personnes ont été blessées, jeudi, au cours d'un combat entre fascistes et communistes dans les rues de Copenhague.

NORVEGE

Le cabinet a été défait à la Chambre basse sur un projet de loi pour réduire les dépenses postales. Il attendra de connaître l'attitude de la Chambre haute pour prendre une décision.

C. H.

Le congrès des instituteurs

CONFÉRENCES DE MLE LUCIENNE GUERIN ET DE M. EDMOND PICOTTE — ALLOCUTIONS DE M. L'ABBE HENRI JAMMIN ET DE M. ATHANASE DAVID

La seconde séance de la réunion annuelle de l'Alliance catholique des instituteurs a été tenue à la salle Saint-Sulpice, hier après-midi. M. J.-P. Labarre, membre du conseil de l'Instruction publique et directeur scolaire du district nord, présidait.

Mlle Lucienne Guérin a fait une conférence sur le développement du sens national dans l'éducation. Elle dit que ce qu'il faut entendre par sens national est l'amour de la patrie. Mais pour aimer il faut connaître et pour aimer notre patrie il faut connaître l'âme mystérieuse de la race par la fréquentation de nos historiens et de nos écrivains.

Ce sont eux qui soulèvent nos meilleurs sentiments envers la patrie et nous la font mieux apprécier. Aussi les instituteurs tout particulièrement doivent-ils les fréquenter assidûment afin d'être en mesure d'enseigner un grand et bel amour pour la terre qui nous a vu naître, pour nos coutumes, nos institutions, et surtout pour notre langue et notre foi.

M. Beuchemin, assistant directeur du district est a remercié.

M. Edmond Picotte a parlé des qualités que les instituteurs doivent avoir. Ils doivent avoir une bonne santé afin de pouvoir supporter dignement la tâche qui leur incombe. Au moral, ils doivent être dignes de la position, qui est presque un sacerdoce, qu'ils occupent. Ils doivent payer d'exemple à ceux qui leur sont confiés. Au point de vue intellectuel, ils doivent maîtriser les matières qu'ils enseignent afin que leurs leçons soient précises et méthodiques. M. Charles Denhez, du district ouest a remercié.

M. l'abbé Henri Jammin, professeur de langues à l'Université de Montréal, qui a été officiellement nommé aumônier de l'Alliance des instituteurs catholiques, a fait une courte allocution.

Le secrétaire de la province, M. Athanase David, a terminé la séance. Il a longuement félicité M. J.-P. Labarre, M. Jammin et M. l'abbé Jammin ainsi que les deux conférenciers de l'après-midi. Il a demandé aux instituteurs de mettre l'observation à la base de toute l'éducation. Il a demandé d'inculquer aux enfants le sens religieux et l'amour de la langue qu'il faut bien parler. Il dit que les instituteurs ne doivent pas craindre de reprendre lorsqu'ils emploient un mot qui n'est pas l'expression juste ou qu'ils ont mal construit une phrase. Pour sa part il assure avoir adopté cette méthode avec ses propres enfants et il dit s'excuser auprès d'eux lorsqu'il fait une erreur de langage. M. David a ensuite parlé de la survie de la race. Nous avons tout conservé, a-t-il dit: mœurs, coutumes et même archaïsmes. Loin de mourir, nous avons essayé par toute l'Amérique. Nous devons regretter l'exode de nos nôtres et les instituteurs doivent faire leur possible pour enseigner à la jeunesse qu'elle doit rester au pays. Il a ensuite parlé de la tâche des instituteurs qui ont charge de la formation du cerveau de l'enfant et il croit qu'on ne fera jamais assez pour assurer le sort de notre corps enseignant.

M. J.-P. Labarre a remercié le ministre.

A propos de saucisse

Le juge Lane a condamné Nathan Lépine à payer à Frederick Brooks une somme de \$160 pour renvoi comme employé, sans avis légal.

Lépine avait engagé Brooks pour faire de la saucisse. Quelques semaines après l'engagement, Lépine a renvoyé Brooks en prétendant qu'il faisait mal la saucisse et qu'il lui, Lépine, était en train de perdre sa clientèle.

Le juge a déclaré que la preuve d'incompétence de Brooks n'avait pas été faite et il a condamné Lépine à payer à Brooks quatre semaines de salaires pour les quatre semaines d'avis qu'il aurait dû lui donner, suivant les termes de leur contrat.

Le règlement de la construction

M. Trépanier s'est élevé au conseil, contre les retards apportés à la codification des règlements de la construction. Il considère que l'administration municipale se couvre de ridicule en tergiversant de cette façon, alors que la construction bat son plein; il est temps, dit-il, de se décider une fois pour toutes, et de décider le règlement sans attendre indéfiniment les suggestions ou les appoints de celui-ci ou de celui-là.

Cette sortie a accueilli la motion Lalancette qui demande de transmettre le projet de règlement ainsi que la communication de M. Dupont sur les blocs de ciment, à une commission composée des échevins Turcot, Desautels, Dubreuil, Vailancourt, Watson, Lalancette et Emond.

M. Beatty, docteur en droit

A la convocation annuelle qui a eu lieu hier, au théâtre Capitol, l'Université McGill a conféré le grade de docteur en droit à M. Edward Wentworth Beatty, chancelier de l'Université McGill, et à M. Ernest Martin Hopkins, président du collège de Dartmouth, New-Hampshire.

Message de réconfort et d'espoir de M. le sénateur Belcourt

Le président de l'Association d'éducation d'Ontario encourage les instituteurs et institutrices bilingues réunies en congrès — M. Aurélien Bélanger n'a pu parler — Election de Mlle Béatrice Benoit comme présidente.

Ottawa, 30 (D.N.C.) — Le quatrième congrès des instituteurs et institutrices bilingues de l'est de l'Ontario, s'est terminé hier après-midi. Les séances ont été nombreuses du commencement à la fin et l'enthousiasme ne s'est pas refroidi. M. le sénateur Belcourt, président de l'Association Canadienne-française d'éducation d'Ontario, est venu honorer de sa présence cette dernière séance et a apporté un message de réconfort et d'espoir.

Je n'ai pas voulu, dit-il, résister au plaisir de rencontrer les congressistes. Il les félicite du succès qu'a couronné leurs efforts. Il leur dit l'attachement que l'Association d'éducation leur porte. Il renouvelle sa soumission à l'union sacrée, formée entre l'Association d'éducation et les instituteurs et les institutrices. Nous n'avons qu'un but, s'écrie-t-il, la bonne éducation de nos enfants selon les principes pédagogiques. Sans les instituteurs et institutrices, l'Association d'éducation serait affaiblie. Vous êtes la clef de la situation. Par votre aide, nous pouvons accomplir de grandes choses.

L'Association d'éducation a fait des progrès considérables bien qu'elle n'ait pas fait de bruit depuis trois ou quatre ans.

La date du prochain congrès a été modifiée. L'assemblée a approuvé le principe de tenir à l'avenir le congrès en octobre, mais pour 1925-26 l'exécutif choisira une date convenable.

On a fait à cette séance l'élection des officiers de l'Association des instituteurs bilingues de l'est de l'Ontario avec le résultat suivant: présidente, Mlle Béatrice Benoit, vice-présidente, Mlle B. Séguin, secrétaire, Mlle Irène Barrette, trésorière, Mlle Robertine Lalonde, Conseillers: M. Aurélien Bélanger, Mlle Apolline Séguin et M. Roger Saint-Denis, tous ces officiers sont d'Ottawa.

Un commencement de la séance on a montré des vues en couleur représentant les cérémonies de la messe, diverses autres cérémonies du culte, et les principales scènes de la vie de Notre Seigneur.

M. Aurélien Bélanger, qui devait donner une conférence, n'a pu le faire à cause d'un mal de gorge. Le médecin lui a défendu d'entreprendre cette tâche.

Une somme de \$5,450,000 pour les déposants de la Home Bank

Ottawa, 30 (D.N.C.) — Le gouvernement s'occupera de la "Home Bank" la semaine prochaine. On apprend de bonne source que la somme totale qu'il affectera à cette fin est de \$5,450,000. Ce montant représente 35 p.c. des pertes subies par les déposants. Le liquidateur a déjà remboursé 25 p.c. et remboursera encore 10 p.c. Le total formera donc 70 p.c., de sorte que les déposants devront perdre 30 p.c. de leur dépôt. Ils ne seront pas absolument satisfaits et feront, croit-on, de nouvelles réclamations.

Le choix d'un commissaire

SANS SOULEVER DE DISCUSSION, LA CANDIDATURE DE M. G.-E. GOSSELIN, AU POSTE DE COMMISSAIRE D'ECOLE DU DISTRICT OUEST, EST ACCEPTEE HIER PAR LE CONSEIL. — DIVERS

Le débat attendu autour de la nomination d'un des représentants de la ville à la commission scolaire du district ouest, n'a pas eu lieu, hier, à la séance du conseil municipal convoqué spécialement pour cette fin. M. G. E. Gosselin, échevin de Sainte-Cunégonde, a simplement proposé que M. C. E. Gosselin soit nommé à la place de M. Arsène Campbell; et M. Bédard, de Saint-Henri, a présenté en amendement la nomination de M. Campbell.

Le conseil a rejeté l'amendement par 17 voix contre 13, et la motion Gosselin a été adoptée.

M. Greelman, échevin de Saint-André, a offert ensuite sa démission comme représentant de la ville à la Commission des écoles protestantes de Montréal M. Watson, échevin de Notre-Dame-de-Grâce, a été choisi à sa place.

Le reste de la séance a été occupée à épuiser le feuilleton du jour, qui était assez chargé. Trois règlements municipaux ont été adoptés et sanctionnés: le premier, pourvoyant à un emprunt de six millions pour les travaux de l'aqueduc; le deuxième régissant la construction dans le quartier Mont-Royal et le troisième accordant une rente annuelle à la famille du lieutenant Desjardins, mort à son poste en février dernier.

A l'article des motions, M. Desroches a opposé un *neat meeting* catégorique à la nouvelle motion de M. Dubreuil, réclamant la nomination d'une commission échevinale pour faire l'étude des candidatures proposées à la fonction de directeur de la sûreté publique. A la dernière séance, M. Dubreuil avait proposé l'institution d'un directeur de la sûreté. La question souleva un débat à la prochaine réunion régulière du conseil, le 8 juin.

Le parc Crémazie, situé au nord de la rue Laurier entre les rues Saint-André et Brébeuf, portera désormais le nom de Parc Sir Wilfrid Laurier; et le nouveau parc que la ville va prochainement établir le long du boulevard Saint-Laurent, près du boulevard Crémazie, sera connu sous le nom de Parc Crémazie.

Le 24 juin, jour férié en l'honneur de notre fête nationale, la ville est priée d'accorder un congé général à tous les employés des services municipaux, en particulier à ceux de l'incinération. MM. Savard et Trépanier ont proposé cette motion qui a reçu un appui unanime de tout le conseil.

L'Université de Montréal a invité la ville à se faire représenter officiellement dans le voyage qu'elle organise dans l'Ouest cet été. L'invitation a été transmise au maire Duquette.

Victoire du cabinet Painlevé

Paris, 30 (S.P.A.) — Le ministère Painlevé a remporté une victoire éclatante sur les socialistes hier après-midi. La chambre a approuvé la politique du gouvernement sur les affaires du Maroc, par un vote de confiance de 537 voix contre 29.

DEMAIN

BEAU ET CHAUD

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 61.
Minimum aujourd'hui 55.
Même date l'an dernier, 51.

BAROMETRE
10 heures a.m. 30.10. 11 heures a.m. 30.05.
MIDI: 30.05.

Bénédictin d'une église

Sherbrooke, 30 (D.N.C.) — La paroisse de Saint-Janvier de Weedon sera en liesse les 13 et 14 juin, à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église et des orgues. Samedi, le 13, à huit heures du soir, les orgues seront bénies par Mgr A.-O. Gagnon, évêque auxiliaire de Sherbrooke. Le sermon de circonstance sera prononcé par le R. P. M.-E. Marchand, O. P., prieur de Notre-Dame de Grâce, Montréal.

Tué par une auto

Henri Francoeur, 12 ans de Ste-Anne de Bellevue a été tué instantanément hier soir dans un accident d'auto. Un camion de la boulangerie James Strachan, dans lequel la victime se trouvait à l'arrière, a heurté le poteau devant le collège MacDonnell, à Sainte-Anne de Bellevue.

Alexandre Francoeur, 22 ans, frère de la victime et Emile Devost, 25 ans, 4086a, rue Barri ont été blessés tous les deux. Un engrenage de l'auto a fait défaut ce qui a causé l'accident.

S. G. Mgr Ginisty à Notre-Dame

Demain, Sa Grandeur Mgr Ginisty, évêque de Verdun, assistera à la grand-messe à 11 heures, à Notre-Dame. Sa Grandeur fera la quête elle-même avec son secrétaire, M. l'abbé Lombard.

Une opinion française

La Croix, de Paris, publie une brève appréciation de la Campagne canadienne du P. Dugré. En voici quelques lignes:

"L'auteur dépeint, en tableaux délicieux, vivants et colorés, la vie de famille dans la province de Québec; vie essentiellement française, c'est-à-dire catholique. Telle que la pratiquaient nos communs ancêtres au XVIIe siècle, telle elle est demeurée, dans sa noblesse et sa fraîche simplicité. Cette communauté d'âme foncièrement catholique fait d'ailleurs la force de résistance de nos frères canadiens-français et leur assure une vitalité splendide à laquelle ne peut mordre une ambiance protestante et anglo-saxonne, mais que risquerait d'ébranler une persistante émigration vers les Etats-Unis."

Voilà le leçon que se dégage de ce livre et qui saute aux yeux de ses lecteurs, qu'ils soient d'Amérique ou d'Europe. Cette leçon, il faut la comprendre soi-même et la faire comprendre aux autres. Pour cela, qu'on lise et qu'on répande autour de soi la Campagne canadienne du P. Dugré. En vente au Devoir, 75 sous l'exemplaire, 85 sous par la poste.

Les paquebots

Des six paquebots actuellement en route pour Montréal, deux arriveront ce soir: le "Minnedosa" et le "Montclare", du Pacifique Canadien; un arrivera demain matin: le "Marloch", aussi du Pacifique Canadien; deux arriveront demain soir: le "Regina", de la compagnie White Star-Dominion, et le "Lettitia", de la compagnie Anchor-Donaldson. Le sixième paquebot, le "Lettitia", de la compagnie Anchor-Donaldson, de la compagnie Canard. Ces paquebots amèneront près de huit cents passagers de cabine. Ils laisseront à Québec un peu plus de deux mille passagers de troisième.

Le "Minnedosa", vient d'Anvers, de Southampton et de Cherbourg. Le "Montclare", de Liverpool, le "Marloch", de Glasgow et de Belfast et le "Regina", de Liverpool, de Belfast et de Glasgow. Le "Lettitia", de Liverpool, de Merville et de Liverpool, et l'"Ascandia", de Southampton, de Cherbourg et de Queens-town.

Nomination de M. Donat Raymond

M. Donat Raymond, président de l'hôtel Windsor, membre de la Commission d'administration de l'Université de Montréal, a été choisi pour représenter cette institution, au bureau central de la Commission des Ecoles catholiques de Montréal.

Le flot monte...

LES JOURNAUX ET LE CRIME

On continue de réclamer par blocs la brochure sur les journaux et le crime, que nous avons récemment éditée.

La vente atteindra bientôt les 25,000, et fort probablement n'en restera pas là.

Cette lettre de Mgr Bruchési, vieille de vingt ans déjà, reste pleine d'actualité.

Elle nous est commandée par douzaines, par centaines, par milliers même, par des propagandistes qui veulent en répandre l'enseignement. Un comité en a acheté 5,000 d'un coup pour la faire distribuer dans toutes les maisons de la paroisse.

Le format de la brochure permet de la glisser facilement dans une petite enveloppe longue. Son prix en facilité grandement la diffusion:

15 sous la douzaine.
\$1.25 le cent.

Nous sommes en danger.

Le danger de la presse jaune

Sous le titre Nous sommes en danger, le Messager du T. S. Sacrement publie d'importantes révélations, et d'importantes révélations.

L'expression est lugubre; elle est juste.

On dit d'un homme frappé d'une maladie mortelle: il est en danger. On dit d'un pays envahi par des hordes étrangères, affaibli par des luttes intestines: il est en danger. On dit de la France, — et ici l'angoisse est grande en nos cœurs, — qu'elle est en danger.

On dit d'un homme frappé d'une maladie mortelle: il est en danger. On dit d'un pays envahi par des hordes étrangères, affaibli par des luttes intestines: il est en danger. On dit de la France, — et ici l'angoisse est grande en nos cœurs, — qu'elle est en danger.

On dit d'un homme frappé d'une maladie mortelle: il est en danger. On dit d'un pays envahi par des hordes étrangères, affaibli par des luttes intestines: il est en danger. On dit de la France, — et ici l'angoisse est grande en nos cœurs, — qu'elle est en danger.

On dit d'un homme frappé d'une maladie mortelle: il est en danger. On dit d'un pays envahi par des hordes étrangères, affaibli par des luttes intestines: il est en danger. On dit de la France, — et ici l'angoisse est grande en nos cœurs, — qu'elle est en danger.

On dit d'un homme frappé d'une maladie mortelle: il est en danger. On dit d'un pays envahi par des hordes étrangères, affaibli par des luttes intestines: il est en danger. On dit de la France, — et ici l'angoisse est grande en nos cœurs, — qu'elle est en danger.

On dit d'un homme frappé d'une maladie mortelle: il est en danger. On dit d'un pays envahi par des hordes étrangères, affaibli par des luttes intestines: il est en danger. On dit de la France, — et ici l'angoisse est grande en nos cœurs, — qu'elle est en danger.

On dit d'un homme frappé d'une maladie mortelle: il est en danger. On dit d'un pays envahi par des hordes étrangères, affaibli par des luttes intestines: il est en danger. On dit de la France, — et ici l'angoisse est grande en nos cœurs, — qu'elle est en danger.

On dit d'un homme frappé d'une maladie mortelle: il est en danger. On dit d'un pays envahi par des hordes étrangères, affaibli par des luttes intestines: il est en danger. On dit de la France, — et ici l'angoisse est grande en nos cœurs, — qu'elle est en danger.

On dit d'un homme frappé d'une maladie mortelle: il est en danger. On dit d'un pays envahi par des hordes étrangères, affaibli par des luttes intestines: il est en danger. On dit de la France, — et ici l'angoisse est grande en nos cœurs, — qu'elle est en danger.

On dit d'un homme frappé d'une maladie mortelle: il est en danger. On dit d'un pays envahi par des hordes étrangères, affaibli par des luttes intestines: il est en danger. On dit de la France, — et ici l'angoisse est grande en nos cœurs, — qu'elle est en danger.

On dit d'un homme frappé d'une maladie mortelle: il est en danger. On dit d'un pays envahi par des hordes étrangères, affaibli par des luttes intestines: il est en danger. On dit de la France, — et ici l'angoisse est grande en nos cœurs, — qu'elle est en danger.

Le danger de la presse jaune. Sous le titre Nous sommes en danger, le Messager du T. S. Sacrement publie d'importantes révélations, et d'importantes révélations.

Le danger de la presse jaune. Sous le titre Nous sommes en danger, le Messager du T. S. Sacrement publie d'importantes révélations, et d'importantes révélations.

Le danger de la presse jaune. Sous le titre Nous sommes en danger, le Messager du T. S. Sacrement publie d'importantes révélations, et d'importantes révélations.

Le danger de la presse jaune. Sous le titre Nous sommes en danger, le Messager du T. S. Sacrement publie d'importantes révélations, et d'importantes révélations.

Le danger de la presse jaune. Sous le titre Nous sommes en danger, le Messager du T. S. Sacrement publie d'importantes révélations, et d'importantes révélations.

Le danger de la presse jaune. Sous le titre Nous sommes en danger, le Messager du T. S. Sacrement publie d'importantes révélations, et d'importantes révélations.

Le danger de la presse jaune. Sous le titre Nous sommes en danger, le Messager du T. S. Sacrement publie d'importantes révélations, et d'importantes révélations.

Le danger de la presse jaune. Sous le titre Nous sommes en danger, le Messager du T. S. Sacrement publie d'importantes révélations, et d'importantes révélations.

Le danger de la presse jaune. Sous le titre Nous sommes en danger, le Messager du T. S. Sacrement publie d'importantes révélations, et d'importantes révélations.

Le danger de la presse jaune. Sous le titre Nous sommes en danger, le Messager du T. S. Sacrement publie d'importantes révélations, et d'importantes révélations.

Le danger de la presse jaune. Sous le titre Nous sommes en danger, le Messager du T. S. Sacrement publie d'importantes révélations, et d'importantes révélations.

Le danger de la presse jaune. Sous le titre Nous sommes en danger, le Messager du T. S. Sacrement publie d'importantes révélations, et d'importantes révélations.

Le danger de la presse jaune. Sous le titre Nous sommes en danger, le Messager du T. S. Sacrement publie d'importantes révélations, et d'importantes révélations.

Le danger de la presse jaune. Sous le titre Nous sommes en danger, le Messager du T. S. Sacrement publie d'importantes révélations, et d'importantes révélations.

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES — Location : maisons, chambres, appartements, etc. — A vendre, Pneu, Tronç, etc. — 1 sou le mot, minimum 25 sous. — La même annonce, un mois, remise de 10%.

NAISSANCES, DÉCÈS, MESSES, REMERCIEMENTS — 50 sous par insertion.

CARNET MONTAIGN, etc. — \$1.00 par insertion.

TRANSPORT

ADRESSEZ-VOUS à "Blanchard Express" pour votre plan, 44.00; déchargement de char, déchargement, grande voiture, 22.50 l'heure, 2 hommes ou camion. Assurances responsabilité. Spécialité : déménagement de campagne. Est 969, 4-10-25

COLLEGE DE BARBIER

Vous voulez occuper une excellente position, avec le plus haut salaire payé? Quelque chose de sérieux, d'apprentissage suffisant, système moderne, d'apprentissage, pourcentage payé en apparence, adressez-vous à M. Barber, 62, St-Laurent, 1-3-25

INSTITUTEUR DEMANDE

On demande un instituteur bilingue, de 7 à 8 ans d'expérience, pour école de garçons, à Maniwaki, comté de Hull, P. Q. Pour renseignements, s'adresser à Ed. Joly, accordeur, Maniwaki, P. Q. 30-3

CHAMBRE ET PENSION

Reparations terminées, belles chambres, bonne pension pour jeunes gens, 30.00 à 35.00 par semaine. Maison St-Joseph, 109, rue Laguardie ouest. 6-6-25

GLACIERES

GLACIERES Fabien pour épiciers, bouchers, fleuristes, restaurants, garanties pour économiser 40% de glace. Termes faciles. 31, Ste-Catherine, York 1590. 6-6-25

MEUBLES ET POELES

Fournitures, poêles, meubles. Nous faisons échange, vendons à termes faciles. J.B. Paquin, 186 Maisonneuve. Est 4071. 6-6-25

ACHETEZ, FAITES REPARER OU LOUEZ

Votre bicyclette dans un magasin responsable depuis 1910. Lefebvre Bicyclette, accessoires, 303, Duluth, entre St-Louis et Arco. Ouvert le soir jusqu'à 11 heures, et le dimanche. Tel. Belair 971. 2-6-25

VETEMENTS

Marchandises ordinaires, surplus de l'armée. Bottines, jambières, culottes, couvertures de lits, selles, tentes, etc., pour camions, etc. Adressez-vous à M. J. B. Paquin, 186 Maisonneuve, Montréal. 4-6-25

MONUMENTS

Pour l'érection sur vos monuments ou épitaphes de la pierre ou du marbre, adressez-vous à M. J. B. Paquin, 186 Maisonneuve, Montréal. 4-6-25

DIVERS

ATTENTION! Si vous voulez vous débarrasser des coquerelles rapidement, employez la poudre Paraflex — la meilleure, satisfaction garantie. Adressez-vous à M. J. B. Paquin, 186 Maisonneuve, Montréal. 4-6-25

TABAC EN FEUILLES

A vendre, choix de tabacs, fermentation naturelle, rouge, parfum d'Inde, petit paquet, 30 c. 50, 100 c. 50, 150 c. 50, 200 c. 50, 250 c. 50, 300 c. 50, 350 c. 50, 400 c. 50, 450 c. 50, 500 c. 50, 550 c. 50, 600 c. 50, 650 c. 50, 700 c. 50, 750 c. 50, 800 c. 50, 850 c. 50, 900 c. 50, 950 c. 50, 1000 c. 50. Adressez-vous à M. J. B. Paquin, 186 Maisonneuve, Montréal. 4-6-25

TERRAINS A VENDRE

A VENDRE. — Un terrain rue Notre-Dame-de-Grâce, entre Oxford et Harvard. S'adresser à 601 Avenue du Parc. Tel. 2-7-5

A LOUER OU A VENDRE

BELOUIL. — 3 maisons de campagne à louer ou à vendre, meubles, semi-décorées, 4 et 5 chambres, modernes, électricité, garage et remise sur bord de l'eau, place idéale. S'ad. à Wilfrid Morin.

A VENDRE

Par F. G. CREPEAU, no 310 rue Visitation, Tel. Est 971.

1. EMPLACEMENT, avec bâtisses, en face des nos 2817 à 2825, rue Lasalle, Maisonneuve. Terrain de 150 x 100 pieds. En bloc ou par lots. Évaluation municipale \$10,000. Prix \$7,500 comptant.

2. Dans la ville de Saint-Laurent, 18 lots vacants. Prix : évaluation municipale. Contrat immédiat. Pas de promesse de vente. Pas d'obligation de construire. Escompte de 25% pour vente au comptant. Occasion exceptionnelle pour ceux qui veulent devenir propriétaires.

3. No 890 chemin Ste-Catherine. Emplacement de 183 x 480. Sept arpents en superficie. Maison et bâtisses; grand verger; arbres centenaires. Site idéal pour commerce religieux, pour hôpital ou autres institutions de ce genre. Conditions de paiement faciles. Tel. Est 971.

4. Téléphone Belair 4793-J

DONAT PARE

ENTREPRENEUR PLÂTRIÈRE

Pour la construction et les réparations, pour la peinture ou à la journée. Évaluation de travaux faite sans obligation à quoi que ce soit.

1546, AVE PAPINEAU. 24-10-25

Wilfrid Fleury

Assurance et immobilier

Main 2455 Main 7666

70 ST-JACQUES. MONTREAL. 19-8-26

La Société Immobilière de

Montréal, Limitée

377 Dorchester Est

Immobilier — Obligations françaises et canadiennes — Recette de loyers — Assurance-Feu — Vie — Accidents — Automobiles. 22-6-25

Labrosse & St-Pierre

LIMITÉE

182 STE-CATHERINE EST. Tel. Est 6184

Le soir : Calumet 5184 sonnez 3

ANNONCE MUNICIPALE

AVIS

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal.

No 11712.

Le 10ème jour de juin 1925, à 2 heures de l'après-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 2433, rue St-Denis, (ancien numéro), en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions : ARGENT COMPTANT.

J.-U. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 29 mai 1925.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal.

No 11712.

Le 10ème jour de juin 1925, à 2 heures de l'après-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 2433, rue St-Denis, (ancien numéro), en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions : ARGENT COMPTANT.

J.-U. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 29 mai 1925.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal.

No 11712.

Le 10ème jour de juin 1925, à 2 heures de l'après-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 2433, rue St-Denis, (ancien numéro), en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions : ARGENT COMPTANT.

J.-U. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 29 mai 1925.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal.

No 11712.

Le 10ème jour de juin 1925, à 2 heures de l'après-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 2433, rue St-Denis, (ancien numéro), en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions : ARGENT COMPTANT.

J.-U. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 29 mai 1925.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal.

No 11712.

Le 10ème jour de juin 1925, à 2 heures de l'après-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 2433, rue St-Denis, (ancien numéro), en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions : ARGENT COMPTANT.

J.-U. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 29 mai 1925.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal.

No 11712.

Le 10ème jour de juin 1925, à 2 heures de l'après-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 2433, rue St-Denis, (ancien numéro), en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions : ARGENT COMPTANT.

J.-U. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 29 mai 1925.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal.

No 11712.

Le 10ème jour de juin 1925, à 2 heures de l'après-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 2433, rue St-Denis, (ancien numéro), en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions : ARGENT COMPTANT.

J.-U. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 29 mai 1925.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal.

No 11712.

Le 10ème jour de juin 1925, à 2 heures de l'après-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 2433, rue St-Denis, (ancien numéro), en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions : ARGENT COMPTANT.

J.-U. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 29 mai 1925.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal.

No 11712.

Le 10ème jour de juin 1925, à 2 heures de l'après-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 2433, rue St-Denis, (ancien numéro), en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions : ARGENT COMPTANT.

J.-U. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 29 mai 1925.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal.

No 11712.

Le 10ème jour de juin 1925, à 2 heures de l'après-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 2433, rue St-Denis, (ancien numéro), en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions : ARGENT COMPTANT.

J.-U. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 29 mai 1925.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal.

No 11712.

Le 10ème jour de juin 1925, à 2 heures de l'après-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 2433, rue St-Denis, (ancien numéro), en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions : ARGENT COMPTANT.

J.-U. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 29 mai 1925.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal.

No 11712.

Le 10ème jour de juin 1925, à 2 heures de l'après-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 2433, rue St-Denis, (ancien numéro), en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions : ARGENT COMPTANT.

J.-U. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 29 mai 1925.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal.

No 11712.

Le 10ème jour de juin 1925, à 2 heures de l'après-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 2433, rue St-Denis, (ancien numéro), en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions : ARGENT COMPTANT.

J.-U. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 29 mai 1925.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal.

No 11712.

Le 10ème jour de juin 1925, à 2 heures de l'après-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 2433, rue St-Denis, (ancien numéro), en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions : ARGENT COMPTANT.

J.-U. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 29 mai 1925.

Province de Québec COUR DE CIRCUIT

District de Montréal.

No 11712.

Le 10ème jour de juin 1925, à 2 heures de l'après-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au no 2433, rue St-Denis, (ancien numéro), en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en gramophone, meubles de ménage, etc.

Conditions : ARGENT COMPTANT.

J.-U. NORMANDIN, H.C.S.

Montréal, 29 mai 1925.

LA GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

ALICE D'OTTAWA. — Délicate, très sensible, aimante, elle a le cœur bon, généreux et capable de dévouement. L'imagination est vive et porte un peu à l'exagération, ce qui peut nuire à la sûreté du jugement. Elle est un peu susceptible, mais c'est une impression de courte durée. L'humeur est variable; naturellement gaie, elle s'attriste facilement. Soigneuse et assez pratique. La volonté est inégale et pas très forte; impulsive, vive, active mais ni résolue, ni tenace, elle est très facilement influencée, surtout par ceux qu'elle aime. Gentiment simple, naturelle, sans vanité. Mais elle a assez d'orgueil. Elle est loyale et sincère. D'une grande timidité, elle se livre peu. L'activité est inégale parce qu'elle entraîne rapidement la fatigue. De la nervosité, résultat de la faiblesse physique.

PETITE GENDRILLON. — Modeste, simple et sans aucune vanité, c'est une Gendrillon pratique, soigneuse, d'une activité égale et soutenue. Bonne, généreuse, bienveillante et douce malgré certaines vicissitudes et impatiences. Volonté assez ferme en général, mais qui manque soudain d'initiative et de décision, alors elle subit sans résistance les volontés plus fortes ou la poussée de ses impressions. Elle aime bien à discuter et souvent pour des insignifiances. Pas de vanité, bien peu de susceptibilité. Beaucoup de goût, elle aime la poésie, elle est portée à tout idéaliser. Un joli charme fait d'affection, de spontanéité et de simplicité gracieuse.

PAULINE D'ARGENTEUIL. — Imaginative, délicate et sensible, très impressionnable, elle a heureusement un côté pratique qui la sauve de l'exaltation et de tous les excès de l'imagination, mais elle reste quand même très vibrante et capable de souffrir beaucoup et inutilement. C'est une enfant dont le jugement est peu formé encore; elle est réfléchie et elle a du bon sens. La volonté est impulsive, capricieuse, avec des faiblesses fréquentes et certaines ténacités. Bien dirigée, cette volonté deviendra énergique. Elle est sincère, avec un besoin d'expansion gêné par la grande réserve timide. Pas du tout égoïste, très active et généreuse: ce sont des promesses de grand dévouement. Vif besoin d'affection.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

30 MAI 1925

Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie. Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Feuilleton du "Devoir"

L'Ancre au Port

par Jean Guy

6

(Suite)

L'église était silencieuse, presque déserte. Là-bas, dans le fond, la statue de la Vierge s'élevait, au-dessus des nuages. Comme le lui avait conseillé Denise, il médita sur ce calvaire d'âme, au jardin des Oliviers.

Il ne songea plus à son tableau. La pensée de ce Dieu, souffrant pour nous, de ce Dieu portant sur ses épaules le fardeau de nos infamies, l'écrasait, l'effaçait. Le chrétien, qu'était Raymond, s'inclinait, adorait ce grand mystère d'amour divin.

— On ferme la porte, la voix indifférente du bedeau.

Raymond se releva et sortit. Il suivit la rue du Vieux-Colombier, il monta directement à son atelier et s'assit, aussitôt devant la toile à peine ébauchée.

— Je crois que j'y arriverai murmura-t-il. Pendant trois heures, il travailla, n'ayant plus conscience du temps qui s'écoulait.

— Sous ses doigts, la figure se modelait, s'accentuait... Une détresse infinie vivait dans le regard, dans les traits purs et nobles.

C'était un visage aux lignes humaines, mais sur lequel on sentait, au regard, une expression divine, qui mettait son sceau dans les yeux d'angoisse, dans la geste des mains tendues en holocauste.

Soudain, à la porte d'entrée, le timbre résonna. La concierge parut et dit, avec un air de mystère: — Une lettre pour votre ami, Monsieur.

— Donnez, merci. Curieuse, la femme avançait la tête.

— Vous n'êtes pas malade, des fois? — Pourquoi? — Dame, de la loge on ne vous a pas vu passer pour aller dîner, comme les autres soirs!

Raymond répliqua: — J'ai pris mon repas avant de rentrer.

— Ah! bon! c'est ce que je disais à mon homme. Resté seul, le peintre se mit à rire, tout simplement il avait oublié l'heure. Il allait descendre. Mais il songea que Marc pouvait venir, d'un moment à l'autre, pour voir s'il n'avait pas de correspondance, et il attendit, tranquillement, la visite de son ami.

Après le départ de Raymond Baldey, Denise rangeait ses affaires de peinture. Elle allait et venait, sans bruit, d'une pièce à l'autre.

Mme Nordet, très lasse, se reposait sur une chaise longue et fermait les yeux. Une fatigue étrange s'emparait, parfois de tout son être, après un surmenage ou une longue conversation.

LE PAIN QUI RESTE CANADIEN

C'est le pain de

"CHEZ NOUS"

On l'aime pour sa saveur

La Boulangerie I. Caron

2386 rue St-Hubert

Tél. Calumet 0186

Elle est vive, irritable, capricieuse et entêtée. Le caractère subira des modifications importantes d'ici trois ou quatre années.

ALPHONSE. — Trop d'imagination nuit au jugement en favorisant les exagérations, les illusions, les préjugés. Il manque de sens pratique; c'est un rêveur et un être passionné qui n'a pas appris à se maîtriser et qui laisse voir toutes ses impressions. L'orgueil est vaniteux et la confiance un peu présomptueuse en lui-même est bien marquée. Il manque de réflexion et de sérieux.

Le cœur est bon et aimant; je le crois sincère mais variable et inconstant. Il y a dans cette écriture de la légèreté et de l'inconséquence. La volonté n'est pas très forte: peu de résolution forte mais beaucoup d'impulsivité. L'obstination sert un peu à la résistance qui n'est jamais bien énergique. Il est aimable, bon causeur, sociable, bienveillant. Un peu exclusif mais je ne le crois pas jaloux, de la susceptibilité et une humeur très capricieuse.

MARIE-JEANNE. — L'étude a été publiée dans le Devoir du 18 avril.

COEUR SENSIBLE. — Homme intelligent, cultivé, sérieux, il a du jugement, un esprit très délicat: c'est un travailleur et un sage. La bonté délicate et dévouée, la simplicité et la distinction, la sincérité et la tendresse en font un être exceptionnel, de ceux qui méritent toute la confiance qu'ils inspirent. Il est énergique, actif et courageux. Son extrême sensibilité le rend très vulnérable; il a souffert et il souffrira toujours de choses qui n'affectent pas les autres. La volonté est forte, ardente, un peu autoritaire, mais capable de souplesse. Idées et opinions très personnelles; il discute volontiers et bien. Un peu impatient, il lui arrive même de s'emporter. C'est une personnalité marquante dont l'influence bienfaisante s'exerce visiblement dans son milieu.

Jean DESHAYES.

LES "TEINTURES DIAMOND" COLORENT LES OBJETS A NEUF



Vous avez avec les "Teintures Diamond", la garantie de pouvoir teindre et nuancer à la perfection à domicile. Pour obtenir des teintes douces, des nuances délicates, plongez simplement le tissu dans l'eau froide; pour avoir des couleurs riches et permanentes, faites bouillir. Chaque paquet de 15 cents contient un mode d'emploi si simple que n'importe quelle femme peut teindre ou nuancer en neuf lingerie, soie, rubans, jupes, blouses, robes, manteaux, bas, chandails, draperies, couvertures, tentures et tout autre article.

Achetez les "Teintures Diamond", pas d'autres, et dites à votre pharmacien si le tissu que vous voulez colorer est de laine, de soie, de toile, de coton ou mélange.

PETIT CARNET

ARCHAMBAULT-CODERRE

Le mariage de Mlle Renée Archambault, fille du juge et de Mme J.-B. Archambault, à M. Charles Coderre, avocat, fils du juge et de Mme Louise Coderre, aura lieu en l'église Saint-Viateur d'Outremont, le mardi, 16 juin à 10 heures a.m. Le R. P. Louis Archambault, prêtre des Dominicains de St-Hyacinthe, officiera.

GUAY-LEDUC

On annonce le prochain mariage de Mlle Marie-Blanche Guay, fille de M. et Mme Alphonsine Guay, de la rue Rachel est, avec M. René Leduc, employé à la Banque de Montréal, fils de Mme veuve Zacharie Leduc, de la rue St-Denis.

La bénédiction nuptiale leur sera donnée en la chapelle de la Ste-Vierge, de l'Immaculée-Conception, le 16 juin, à 8 heures du matin.

Si vous voulez être exactement renseigné sur ce qui se passe à Québec et à Ottawa, lisez le "Devoir".

solide, tranchait au milieu de ses amies. Elle s'était, ainsi, créée ce que les uns appelaient une originalité; les autres, ceux qui savaient réfléchir et juger, une vraie personnalité.

Nulle part, elle ne passait inaperçue. Son regard loyal ignorait toute coquetterie. Et elle allait, dans la vie, sincère et confiante, sachant bien qu'il y a des heures pénibles. Mais elle avait la ferme conviction que Dieu est toujours là, pour nous aider, quand nous l'appelons.

Marc, nature plus fermée, plus complexe, aussi, que sa sœur, manquait de cet abandon qui est un des charmes de la vie de famille.

Souvent, il rentrait, le front barré d'un pli soucieux. Denise n'osait pas le questionner. Des yeux, parfois, elle interrogeait la physionomie de son frère, et lorsque celui-ci s'apercevait de l'examen dont il était l'objet, pour ne pas inquiéter la jeunesse de sa sœur, il souriait, plaisantant même. Mais on l'entendait bien rarement rire...

Cependant, lorsqu'il regardait sa mère, ou lorsque Joseph Caumont était là, une flamme chaude passait dans son regard; et sur ses lèvres, que n'ombrageait aucune moustache, un sourire de détente s'esquissait, adoucissant, ainsi, d'une manière singulière, la gravité du visage.

Comment ce fort, ce caractère énergique, qui ne savait pas se plaindre, s'était-il tourné vers la petite plante, délicate et fragile, qu'était Joseph?

Cela arrive parfois. L'homme le plus courageux sera ému, souvent, par une enfant, à la grâce trop frêle, au regard rêveur et mélancolique, à l'âme aimante mais un peu incertaine...

Lorsque les prunelles de Marc se posaient sur l'ami de sa sœur, on aurait dit qu'il voulait — dans les yeux ou flottait comme un nuage, une incertitude, — faire passer de sa belle vaillance.

Elle, quand il était près d'elle, se sentait plus forte; il lui semblait que, toujours à côté du jeune homme, elle valait mieux; appuyée sur ce bras viril, qui ne tremblait jamais: elle serait moins effrayée, plus agissante en face de la vie.

Marc n'avait dit à personne qu'il aimait Joseph. Mme Nordet, qui considérait son ainé comme le chef de famille, respectueuse, jusqu'au scrupule, de sa liberté d'homme, ne l'avait jamais questionné. D'ailleurs, très sûr de son fils, elle n'avait, à son sujet, aucune inquiétude. Pourtant, sans vouloir se l'avouer, elle avait souffert de cette réserve dans laquelle s'enveloppait Marc.

Denise, plus jeune, plus vivante, par cela même très entière dans ses jugements et ses appréciations, aurait voulu percer cette atmosphère un peu hantée qui isolait son frère aîné.

Un soir, la jeune fille rentra préoccupée. Pendant l'après-midi, elle était sortie avec Joseph et Mme Caumont. Le temps, exceptionnellement beau, les avait tentées, et elles avaient fait une longue promenade au bois, dans l'auto des Caumont.

(A suivre)

Ce journal est imprimé aux Nos 358-360, rue Notre-Dame Est, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (société en commandite limitée). GEORGES PELLETIER, administrateur et propriétaire.

Nouvelles des Magasins EATON



Le grand jour approche pour la Graduée

TOUT occupée qu'elle soit à ses études, la jeune fille qui verra bientôt son travail couronné de succès ne peut s'empêcher de songer, avec la coquetterie inhérente à la nature féminine, à sa toilette pour le grand jour, et de rêver aux nombreux accessoires élégants qui la complètent.

Les gants

Indispensables à la Toilette

Longs gants de soie blancs, longueur 18 boutons, 2 fermoirs, bout des doigts double évidemment. 1.75. Une autre série à 1.35. Une longueur mais à trois fermoirs.

Dans les gants courts, nous en avons à 1.25, en soie très épaisse, avec bout des doigts double, sans oublier notre série EATONIA en soie de qualité supérieure, aussi avec bout des doigts double, à 1.00 la paire.

Au rez-de-chaussée, chez Eaton.

Quelques bijoux

Un collier blanc ou délicatement teint, une broche finement sertie de brillants, ajoutent à la toilette un cachet d'élégance discrète.

Colliers courts en nacre, 1.50 — en perles imitations, à double rang, 2.00 — d'autres de fantaisie en couleurs variées, un beau choix à 3.50. Colliers de longueurs variées, en perles imitations, une belle variété à prix variant jusqu'à 17.50.

Broches en argent Sterling serties de brillants, plusieurs modèles à 3.50 — en or, serties de perles et pierres de couleurs, 1.50 à 7.50. Dans les bagues, nous avons une belle variété, unies ou plus de fantaisie, de 3.00 à 7.50.

Un joli sac

Elle sera ravie de recevoir ce joli sac en crêpe de Chine finement plissé, avec doublure moirée, il est de forme arrondie et suspendu à une chaîne dorée. Le fermoir est également doré et le sac renferme miroir et porte-monnaie. En bleu poudre, marine, brun, fauve et gris, 8.00.

Au rez-de-chaussée, chez Eaton.

SES BAS

Qu'elle choisisse des souliers noirs ou des souliers blancs, nous avons plusieurs séries de bas en ces deux couleurs. Entre autres: D'abord nos bas EATONIA à 1.50, qui sont de la qualité supérieure des séries EATONIA. En belle soie, avec couture simulee, entièrement évasée, talons et pointes doubles renforcées de coton. Puis les bas de soie "à la paille", entièrement finement évasés, talons et pointes doubles. Ceux-ci sont également à entrée évasée et à talons et pointes doubles.

Ensuite, nous avons des bas tout en soie, entièrement finement évasés, talons et pointes doubles, à 2.50. Plusieurs autres séries à prix variant jusqu'à 4.00, ces dernières en soie chiffon.

Au rez-de-chaussée, chez Eaton.

Magasins ouverts de 9 a. m. à 5.30 p. m.

Téléphone Uptown 7000

SA BLANCHE TOILETTE

Fraîches robes immaculées, quels souvenirs charmants gardent de vous les jeunes graduées toutes fières du succès remporté? Notre collection de robes pour graduées présente l'ensemble le plus exquis de fins tissus et de garnitures ravissantes.

Une robe en georgette est terminée au bas d'un volant à fins petits plis surmonté d'une large dentelle de teinte légèrement crèmeuse. A part cette garniture sobre mais essentiellement élégante, cette robe est tout unie sauf quelques fronces à peine prononcées aux épaules. Cette toilette est posée sur un fourreau de soie. 29.50.

En georgette également est une autre robe, plus de fantaisie celle-ci; des pointes sont posées assez rapprochées sur le bas de la jupe, ondulant légèrement au moindre pas. Deux fleurs à longue tige sont perlées sur le côté en avant. Des petites manches de même tissu peuvent être fixées si on le désire. Fourreau de crêpe. 55.00.

Ce même effet de pointes se retrouve sur une autre robe, aussi en georgette, mais un ruban satiné est passé sous ces pointes et se noue en une rosette sur le côté. Le bas de cette robe est perlé en un joli dessin, et une longue écharpe descend de l'épaule où elle est retenue avec une rosette de ruban. 49.50.

Une robe de crêpe Madeleine est à longue tunique avec applications de soie au bas en avant, et au bas des manches. L'originalité de cette toilette tient dans une longue écharpe ayant, à ses extrémités, de larges ouvertures pour les bras. 45.00.

Au deuxième chez Eaton.

SA LINGERIE

La jeune fille aux goûts raffinés aime la lingerie soyeuse et coquettement ornée.

Nous avons une délicieuse parure de crêpe de chine blanc à 17.50. La camisole est genre opéra avec haut bordé de tulle fin sous lequel court un motif délicatement brodé à la main. Le pantalon est à petits plis et garni de la même broderie.

Pour celle qui préfère la lingerie plus unie, nous avons une charmante parure en soie milanaise blanche, la camisole genre opéra, et le bouffant élastique libre à la taille et aux genoux. 14.75.

Dans les jupons-combinaisons blancs, nous avons une série à 11.50, en crêpe de chine avec garniture de brins tirés. A 13.50 nous avons des jupons-combinaisons de confection française à la main, en crêpe de chine avec garniture de dentelle. Ces derniers sont à large bord garantissant l'opacité, avec le nouveau pli sur le côté.

A prix plus modiques, nous avons des jupons-combinaisons en simili-soie à rayures de fantaisie, avec large bord opaque, à 3.95.

Au deuxième chez Eaton.

Dans la bonneterie tricotée — pantalons blancs en simili-soie, garnis de bordures de fantaisie, 1.75 — Camisoles assorties aux pantalons précédents, modèles variés, 1.65 à 2.00. Combinaisons-pantalons, genre opéra, en simili-soie. 2.50.

Au rez-de-chaussée chez Eaton.

Le mouchoir

Accessoire si important

Une belle variété de mouchoirs blancs — en toile avec bordure au poignon. 1.50 — en toile, avec bordure de dentelle filet, 2.25 — en toile, bordée de dentelle maltaise, 1.75 à 4.50. Une jolie collection de mouchoirs de toile blancs brodés à la main en dessins charmants, 50 à 9.50. Nous devons mentionner aussi des mouchoirs de toile ornés de dentelle vénitienne, 50 à 2.25.

Au rez-de-chaussée, chez Eaton.

Une montre-bracelet

Est un cadeau qui fera plaisir à la graduée et lui rappellera longtemps un des beaux jours de sa jeunesse.

Entre autres séries de notre nombreux assortiment, nous avons une montre en double d'or jaune, forme octogonale simple, mouvement suisse à 15 pierres, garantie pour un an. Bracelet de ruban noir, 10.75.

A 17.50, nous avons une montre en or blanc de 14 carats, forme rectangulaire, à mouvement suisse de 15 pierres, garantie pour un an.

A 25.00, nous avons une montre en or jaune de 14 carats, avec bracelet aussi en or, forme octogonale. Au rez-de-chaussée, chez Eaton.

Un étui "Vanité"

Pour mettre sa houppette minuscule, rien de plus ravissant que ces étuis d'égal aux nuances douces et harmonieuses. D'autres sont en argent Sterling, les uns plus volumineux et ornés de glands. Une très belle variété à prix variant entre 3.50 et 30.00.

Au rez-de-chaussée, chez Eaton.

Ses souliers

Pour qu'une toilette soit vraiment impeccable, il faut que la chaussure soit choisie avec soin et parfaitement appropriée à l'ensemble.

Un soulier à talon bas est en cuir verni d'excellente qualité, d'une forme large pour celle qui aime une chaussure confortable, avec une lanière assez large, et des motifs découpés sur les côtés. 5.00.

Pour celle qui préfère un talon plus haut, nous avons des souliers, aussi en cuir verni, à talons cubains, genre escarpin ou une lanière. 4.00.

Pour une toilette entièrement blanche, elle pourra faire son choix entre plusieurs séries de souliers en chevreau blanc, à talons cubains, modèles à lanières ou élastiques. 4.00 et 10.00.

Choix complet de pointures dans ces différentes séries. Au rez-de-chaussée, chez Eaton.

Voyez nos étalages de la rue Université pour nos occasions spéciales

THE T. EATON CO LIMITED
DE MONTREAL

LA VIE MUSICALE

La saison de la Société d'Opérette — Intéressants travaux de M. Paul Gilson — L'acoustique des grands vaisseaux — M. Gabriel Cusson — Quelques prix d'Europe.

La Société d'opérette a terminé, jeudi, une fructueuse saison avec des œuvres d'un mérite inégal. Une couple auraient pu laisser avoir l'avantage à d'autres et en particulier l'avant dernière, le *Joyeux Puyon*, de Fall qui, loin d'être joyeux, est terne et ennuyeux. Cette œuvre avait un réel mérite, comme *Cocarde de Mimi Pinson*, l'Amour Trizane, Rêve de Valse, et surtout *Ordre de l'Empereur*, donné cette semaine.

Il y a un évident souci de progrès dans les exécutions de la société. Il faut bien tenir compte qu'un groupement d'amateurs et de volontaires surtout chez les Canadiens qui, comme tous les Latins, ne sont pas fiers de discipline et d'assiduité, ce n'est pas une mince affaire que de monter neuf ou dix œuvres nouvelles en une saison. Certaines représentations accusaient un relâchement dans la fidélité au travail; d'autres démontraient qu'on s'était donné.

Il faudrait, pour parler de ces disparités d'efficacité, que les chanteurs et instrumentistes volontaires se convainquent vraiment, solidement, qu'ils ne sont libres que d'entrer et de sortir de la société, mais qu'une fois qu'ils ont accepté d'y demeurer, ils ne jouissent plus d'aucune indépendance.

Sociétés d'opérette, sociétés chorales, sociétés instrumentales, doivent avoir pour devise le mot fameux: Se soumettre ou se démettre. On n'entre pas dans une pareille association pour son amusement personnel, ou disons mieux, l'intérêt d'art et d'agrément qu'on y trouve doit être secondaire à l'intérêt général du groupe. Il faut avoir l'orgueil de sa société et lui consacrer tous les sacrifices qu'on peut, sinon il vaut mieux s'en aller.

Ainsi envisagé, le travail devient bien plus intéressant et facile. On ne prend plus une mesure disciplinaire pour une insulte personnelle, mais pour ce qu'elle est en réalité: un moyen de perfectionner l'ensemble et d'en écarter ceux qui compromettent le succès, temporairement dans le cas de ceux qui rendent habituellement service, mais manquent pour ceux dont l'indiscipline et les absences deviennent systématiques. Personne n'est indispensable et la qualité s'impose toujours plus que la quantité.

La Société a le bonheur d'avoir des administrateurs qui aiment l'œuvre qu'on leur a confiée. M. Rodolphe Monty et ses collaborateurs ont déjà beaucoup fait et sont encore prêts à tout faire pour qu'elle réussisse. Ils ne sauraient cependant y arriver sans l'intime et entière collaboration de la troupe et c'est encore une raison pour que celle-ci ait, comme premier but, le succès de l'organisation, le plaisir personnel que chaque individu y trouve ne venant que pour étayer la collaboration. Est-ce un désir platonique bon à retenir comme formule, mais impossible à traduire en pratique? Non. On n'a qu'à regarder chez soi, pour se convaincre que partout le succès n'est atteint que par la pratique du dévouement à la cause.

Quant à la direction artistique, elle a droit à des félicitations. M. Honoré Vaillancourt monte ses œuvres avec soin et intelligence. M. Roberval d'abord, puis M. J.-J. Goulet ont mené de progrès en progrès, un orchestre d'amateurs assez hétéroclite au début, mais qui devient de jour en jour plus homogène et obéissant.

J'accuse réception, à l'Édition Belgo-Canadienne, de trois ouvrages intéressants de M. Paul Gilson, dont j'ai déjà signalé, le *Traité d'harmonie* et le *Cours de solfège*, tous les deux en publication.

Le *Tutti Orchestral*, 2e édition, est une étude analytique et documentaire de l'œuvre d'un orchestre symphonique. L'auteur débrouille la question des restrictions, multipliées d'une façon pas toujours claire, par la plupart des traités d'harmonie. Il donne des exemples nombreux de l'emploi, justifié ou non, des quintes consécutives et consacre un chapitre à la polytonie.

L'étude sur les intervalles est précieuse comme préparation à l'étude de l'harmonie.

Le *Tutti Orchestral* traite une question qui n'a jusqu'ici intéressé nos architectes d'églises ou de grandes salles que d'une façon fort secondaire: celle de l'acoustique des grands vaisseaux. Or c'est elle qui devrait précisément faire l'objet de leurs préoccupations avant toute autre. Il faut en effet tenir compte que dans les unes et les autres, la musique spéciale à chaque destination est inséparable des fonctions qui s'y déroulent et que par conséquent la résonance claire, libre de réflexions boisées, est une condition essentielle de la valeur du vaisseau.

Dans les églises, il y a toujours à craindre qu'avec la disposition antiaoustique, antihistorique et antitraditionnelle de la tribune des chœurs, tout au bout, au-dessus du portail principal, le son, s'il ne tombe pas à plat, s'il ne meurt pas avant de frapper le fond de l'abside, se heurte à un cintre et souvent à une conque renversée qui le fractionnent, le multiplient, le réfléchissent en tout sens et le transforment en une répercussion confuse. C'est le cas d'une église du nord de la ville où, lors de l'inauguration de l'orgue, il y a quelques années, le concert donné par un maître de l'instrument sembla une véritable cacophonie aux auditeurs placés près du sanctuaire et le sermon de circonstance fut incompréhensible.

aux chanteurs et à l'organiste. C'est un défaut impossible à corriger et, pour ne pas donner de distraction aux fidèles, le maître de chapelle doit faire exécuter tout très doux et très lent.

En quelques églises on est parvenu à camoufler cet excès de réflexion en tendant des fils qui brisent le son. Les tentures ont aussi le même résultat, mais nulle part on n'en met en permanence.

La basilique offre une disposition spéciale qui obvie à l'excès de résonance due à la double ligne courbe du cintre de l'abside et de la concavité du plafond. Le dôme agit comme tampon absorbant, les sons paraissent y atteindre leur point mort, et ne se réfléchissent pas sur fond de l'abside. Pour que cependant ils y conservent leur entière perceptibilité, la disposition spéciale du fond de la tribune, suggérée par l'ancien organiste, M. R.-O. Pelletier, sert de tambour de résonance, à la manière des boîtes dans lesquelles sont enfermés les instruments de télégraphie pour en amplifier le son pour le seul opérateur qui se trouve sur le parcours de ses rayons.

Quelques notes sur M. Gabriel Cusson, l'élève de Nazareth qui a remporté le dernier prix d'Europe, intéresseront sans doute les lecteurs de la *Vie musicale* qui connaissent bien ce jeune musicien. Comme on peut bien le penser, il n'y a guère de choses, en dehors de la musique, qui puissent, même à Paris, distraire un aveugle de ses études, aussi l'on peut croire que M. Cusson ne perd pas son temps.

Il suit les cours de l'Ecole normale de Musique: ses professeurs sont Alexanian, pour le violoncelle, Panzera, de l'Opéra, pour le chant, Mme Nadia Boulanger, pour l'harmonie, le contrepoint, l'analyse et la composition. C'est un trio de professeurs éminents. M. Alexanian est en train de révolutionner la routine de l'enseignement de violoncelle; élève de Casals dont il applique la méthode, il apporte à son enseignement des vues larges qui ne visent pas seulement à faire des instrumentistes, mais en même temps des musiciens complets.

M. Panzera est non seulement un chanteur renommé, mais il possède son art au plus haut degré et a la réputation d'être un entraîneur.

Quant à Mme Nadia Boulanger, qui fut l'élève préférée de Gabriel Fauré, elle est l'un des compositeurs français les plus remarquables. J'ai eu l'occasion de voir les rapports que les professeurs de M. Cusson envoient, tous les trimestres, à l'Académie de musique, et tous s'accordent à reconnaître en lui un musicien extrêmement bien doué, sérieux, travailleur et plein d'intuition.

M. Cusson fait honneur à l'Institut des Aveugles, qui l'a formé, à l'Académie de musique qui lui a décerné le prix d'Europe et à ses professeurs de Paris qui le guident vers la plus haute musicalité.

Le concours pour le prix d'Europe de cette année aura lieu le 20 juin. Quels seront les concurrents? Il est encore trop tôt pour le dire. Ceux qui sont déjà à Paris ne perdent pas leur temps et les rapports recueillis de leurs professeurs sont encourageants. Il est à souhaiter que le choix qui sera fait cette année par le jury d'examen soit aussi heureux que ceux de ces dernières années. MM. Auguste Descaries, Conrad Bernier, Hermann Herzhorn, Gabriel Cusson, Mlle Messénie, feront honneur à la confiance qu'on a eue en eux.

Fréd. PELLETIER.

MUSICA

Ces notes sont fournies par les Impresarii. Nous leur en laissons toute la responsabilité.

Concert sacré à l'Immaculée-Conception.

Voici le programme du concert sacré que donnera la chorale de l'Immaculée-Conception dans la salle paroissiale, angle Rachel et Bordeaux, le jeudi soir 4 juin, à 8h. 30, au profit de la Providence St-Genève.

1. Prière pour le Pape... Casimir.

2. Nos 4 et 8 de l'opus 176, J. Rheinberger.

a) *Ex Sion* (Grad. II Dim. de l'Avent).

b) *Prope est Dominus* (Grad. IV Dim. de l'Avent).

3. a) *Les Saisons* (Air de Simon). Haydn.

b) *Prière de Sarastro*, Mozart. M. Jean Guérin.

4. a) *Rondo capriccioso*, Mendelssohn.

b) *Maiden's wish*, Liszt. M. P. Langlois.

5. *Domine, non sum dignus*, Vittoria (1540-1613).

6. *O salutaris hostia*, Pierre de la Rue (16e siècle).

7. *Tantum ergo*, deux chœurs, Deschêmer.

8. *Vieille chanson*, Bizet.

9. a) *Deuxième ballade*, Chopin.

b) *Cracovienne fantastique*, Paderewski.

M. P. Langlois.

10. *Tenebrae*, Vittoria (1540-1613).

11. *Ecce quomodo*, Handel (Gallus) (1550-1691).

12. *Sicut cervus*, Palestrina (1526-1594).

13. a) *Musette*.

b) *Chanson de mai*.

14. a) *Ne pouvant réprimer* (Hérodiade), Massenet.

b) *Les berceaux*, Fauré. M. Wilfrid Descôteaux, M.O.

15. *Ave Maria*, Vittoria.

16. *O Rex Gloriae*, Marenzio (1550-1599).

17. *Veni sancte spiritus*, R. Casimir.

18. *Jubilat Deo*, Max Springer. Directeur: E. Fontaine, S.J. Organiste: P. Langlois.

A PERCE

L'Association chorale Saint-Louis de France, fera son voyage à Percé, cette année. Pour renseignements: Plateau 7201.

Les concerts

Au bénéfice d'Albani

Le concert donné au bénéfice d'Albani, jeudi soir, a clôturé d'une façon heureuse la saison musicale.

Parmi les artistes les plus applaudis, il faut nommer en premier lieu mademoiselle Germaine Manry, une Canadienne qui a remporté des succès sur plusieurs scènes d'Europe et dont la voix vibrante a soulevé tant d'applaudissements qu'elle a dû donner un rappel bien qu'il fût entendu qu'il n'y en aurait pas.

Un autre Canadien qui nous est revenu d'Europe, M. Victor Brault, a dit plutôt que chanté des œuvres de Mozart, Rossini, Duparc et Schubert, avec un art très personnel. Les accompagnements de Mlle Hélène Germain sont de vraies perles.

Mlle Léonide Letourneau nous a donné un souvenir d'Albani avec le "Souvenir du jeune âge", de Hérodote, qu'elle a très délicatement chanté.

La partie la plus importante du concert était fournie par deux associations chorales canadiennes-françaises: la chorale Brasseur et les chœurs de la chorale. La première a chanté avec beaucoup de nuances et d'expression deux chants russes et une œuvre de Brahms. L'Association des Chanteurs de Montréal a puissamment rendu la Prière de "Jean le Précurseur" et des chants canadiens.

L'art pianistique avait comme interprètes MM. Emiliano Renaud et George Brewer. Du premier, l'exécution de la "Légende de saint François de Paule" de Liszt, a été particulièrement goûtée. M. Brewer a très bien joué une valse sur un thème de Delibes par Dohnanyi.

Nous avons eu aussi l'occasion d'entendre un ténor anglais, M. Archibald Taylor, doué d'une belle voix et qui sait s'en servir.

Madame Euclide Forget, que nous n'avons pas entendue au concert depuis quelques années, n'a rien perdu de ses qualités d'interprétation. Elle a particulièrement bien chanté les deux extraits de "Manon".

Il ne faut pas oublier M. Parent qui a rendu justice aux beaux vers de Fréchet.

Le Quatuor Dubois et M. Emile Taranto complétaient le programme. Romain-Octave PELLETIER.

Athalie de Racine au collège Sainte-Marie

Lundi soir, le 1er juin, aura lieu à la salle académique du Gesù, la seconde représentation d'ATHALIE, de Racine. Au dire de tous, la première a surpassé de beaucoup les excellentes pièces qui ont été représentées au collège Sainte-Marie depuis plusieurs années. Tout a contribué: décors, costumes, aisance et maîtrise des acteurs, puissance des chœurs de Mendelssohn, à produire une profonde impression chez les spectateurs. On s'attend à ce que plusieurs reviennent à la représentation du 1er juin au soir.

Les autorités du collège ont obtenu la faveur exceptionnelle que cette séance soit présidée par Sa Grandeur Mgr Ginty, évêque de Verdun, France. On peut encore se procurer de bons billets au parloir du collège Sainte-Marie (tél: Lancaster 5966) ou le soir même de la séance à l'entrée de la salle académique.

Le parc d'amusement ontarien

Il y a peu de districts au Canada où ailleurs qui offrent de plus grandes facilités de jouir d'excellentes vacances que cette portion de l'Ontario qu'arrose la rivière French. Voulez-vous pêcher? Le brochet et la perche fréquentent ces parages. Voulez-vous payer par-dessus le marché d'agréables cours d'eau? Vous pouvez le faire tant que le cœur vous en dira. Cherchez-vous des paysages grandioses? Vous pouvez en repaire vos regards, vous en entourer dans vos marches, y dormir et en jouir de toute façon, car il y a là un déploiement de forêts et de lacs placides qu'on ne peut qualifier plus exactement que du terme magnifique.

Voulez-vous du confort? Le chemin de fer Pacifique Canadien a établi trois camps de chalets: l'un à la rivière French, un autre à la rivière Nipigon et le troisième à McNora, la "brèche du diable", où vous pourrez trouver tout le confort, les agréments de la vie sociale et la bonne nourriture qu'un être humain normal puisse désirer. La compagnie a publié récemment une brochure décrivant ces camps et

AVIS DE DEMENAGEMENT

Nous prions nos clients de prendre note que nous nous transporterons au

No 204, rue Sainte-Catherine est

au premier étage.

LE OU VERS LE 5 JUIN

LE PHONOGRAPHE PATHE Eng'

N.-E. BRAIS, 10 boulevard Saint-Laurent, Montréal

TEL: Uptown 1315

L'Edition Belgo-Canadienne

12 rue Bishop, Montréal

Publie de préférence les œuvres canadiennes et belges. Demandez à votre marchand de musique: Les Solfèges de Paul Gilson, inspecteur général de l'enseignement musical en Belgique.

La célèbre méthode de Violon,

La technique du Violon,

Les maîtres du Violon,

par Mathieu Crickboom, professeur du cours supérieur de violon au Conservatoire Royal de Bruxelles.

L'Edition Belgo-Canadienne a déjà, à la gravure, 25 compositions canadiennes.



IGNACE JAN PADEREWSKI

Le plus Grand Pianiste du Monde

Avec le piano DUO-PRATTE chez vous, vous pouvez entendre les artistes tels que Paderewski exécutant les plus grands chefs-d'œuvre musicaux avec une telle précision que vous croiriez entendre l'artiste lui-même.

Les Nouveaux Pianos Pratte

Grâce aux améliorations apportées par son inventeur, M. A. PRATTE, qui en est encore le fabricant, le piano PRATTE a atteint aujourd'hui le summum de la perfection. Usine nouvelle, machineries modernes, découvertes scientifiques qui ont révolutionné les règles de l'acoustique, tout cela a contribué à placer le piano PRATTE au faite de la gloire artistique.

Pourquoi acheter un Piano sans avoir vu le

PRATTE?

L'entendre, c'est se convaincre.

DEMANDEZ-NOTRE CATALOGUE.

J. Donat Langelier

368 rue Sainte-Catherine est

Le plus grand magasin du genre au Canada

les districts où ils sont situés. Elle vaut d'être lue, ne fût-ce que pour sa valeur littéraire et abstraction faite de toute autre considération. On se fera un plaisir de l'envoyer à toute personne qu'embarasse le choix d'un site de vacances. Ecrire ou téléphoner à n'importe quel agent du chemin de fer Pacifique Canadien ou à M. F.-C. Lydon, agent des voyageurs, pour la ville, 143, rue St-Jacques, téléphone: Harbour 4211. (réc.)

Aux amis des Aveugles

Voici venir le beau mois de juin. Dans ses plis encore mystérieusement enroulés, l'été se dévoile et se dessine la fête qu'il aime de préférence à toute autre, la fête des fêtes, celle des prix.

A Nazareth, comme ailleurs, cette réunion coutumière évoque des visions de récompenses. Nos jeunes aveugles, conscients du travail accompli, espèrent un encouragement au labeur de dix mois bien employés. Que mettrons-nous dans leurs mains, pour répondre à tant d'espérance?

Ce que votre générosité nous confiera. L'enfant ne pourra pas, il est vrai, se repaître du beau livre rouge à tranche dorée que les écoliers de son âge reçoivent et dont la pesanteur se mesure au degré d'application; ses yeux éteints lui refusent cette jouissance, mais des mains habituées à former ses doigts

Efficacité absolue, saveur délicieuse, prix modique, voilà les qualités qui font de la

LIMONADE PURGATIVE SUPERIEURE

"RIGA"

la remède le plus populaire contre la CONSTIPATION et la MAUVAISE DIGESTION.

Prenez-en un verre tous les matins — c'est une assurance de bien-être et de longue vie.

Les Produits Riga Limitée

Montréal



Prix:

25 et 35 cts

la bouteille

Tailles pour Enfants Gratia sur demande

A TRAVERS LE CANADA

avec L'UNIVERSITE DE MONTREAL du 7 au 28 Juillet

Wagons et bateaux luxueux, personnel bilingue, service parfait.

Départ de Montréal, Gare Windsor

LE 7 JUILLET

\$365 tous frais compris pour un lit du bas. Lit du haut, \$350. Lit du bas occupé par deux voyageurs, \$330 chacun. Salons-lits occupés par trois voyageurs \$380 chacun.

Notre invitation s'adresse à tous les Canadiens-Français et Franco-Américains, hommes et femmes. Tous seront les bienvenus.

Renseignements complets fournis par l'Université de Montréal

La Nourriture Idéale Pour les Bébés

La PEPTONINE est aujourd'hui reconnue l'aliment par excellence pour la santé et la croissance des enfants. Donnez-en régulièrement.

PEPTONINE

sombre. LES SOEURS DE LA CHARITE (SOEURS GRISES) (Communiqué)

Croyez-vous le "Devoir" utile? Faites-le lire, abonnez ou faites abonner vos amis.

VOULEZ-VOUS

OBTENIR DE BONS RESULTATS DE VOTRE PUBLICITE

VOULEZ-VOUS ATTEINDRE QUEBEC ET SA BANLIEUE

Annoncez dans L'ACTION CATHOLIQUE, édition quotidienne. tirage: 23,311

VOULEZ-VOUS ATTEINDRE NOS CENTRES RURAUX

Vous ne trouverez pas de meilleur médium que L'ACTION CATHOLIQUE, édition hebdomadaire, Tirage: 18.761

IL N'Y A PAS DE PUBLICITE PLUS EFFICACE POUR LES PRODUITS NATIONAUX QUE LE MAGAZINE

Si vous êtes dans le cas de vous servir de ce genre de publicité, annoncez dans "L'APOTRE", publication mensuelle, le seul magazine publié dans le district de Québec.

CIRCULATION: 9,421

Ces trois publications sont membres de l'Audit Bureau of Circ.

103 RUE SAINTE-ANNE
QUÉBEC

NOTRE PAGE LITTERAIRE

Un nouveau livre d'histoire canadienne.

"Le petit Séminaire de Sainte-Thérèse"

Aujourd'hui même paraît aux Editions du Devoir, un nouveau livre d'histoire canadienne: *Le petit Séminaire de Sainte-Thérèse*, de M. l'abbé Emile Dubois, qui offrira sûrement à tout le public, un vif intérêt.

Matériellement, c'est un fort volume de 400 pages, grand format, richement illustré de 78 vignettes en demi-ton, rappelant les grandes figures des fondateurs et des supérieurs de la maison, des paysages et des scènes de la vie téréseine, etc. Il a été tiré de ce livre 100 exemplaires, édition de luxe, sur papier sépia, avec reliure chagrin, 900 exemplaires, reliure cuir, 1000, reliure toile et 3000 brochés. L'édition de luxe se vend \$2.50, la reliure cuir \$2.50, la reliure toile \$2.00 et la brochure \$1.50. Le *Service de librairie* du "Devoir" a le dépôt général du livre. (Ajouter pour l'expédition par la poste: 15 sous (brochure) ou 20 sous (reliure).)

En attendant une analyse du volume, on sera heureux de lire ici le chapitre qui raconte l'incendie du séminaire, le 5 octobre 1881.

Un beau soleil dans un ciel clair: c'est le jour du 5 octobre. Le vent souffle du nord-ouest depuis deux jours, glacial, strident, rageur. Ses rafales secouent les arbres dépouillés du bosquet qui torde leur branches avec des craquements lugubres. Les feuilles mortes bruissent sur les chemins, s'entassent le long des haies et des clôtures. Sous les toits on frissonne, en écoutant le vent qui secoue les portes, gémir les fenêtres, siffler et groude dans les cheminées. La cloche vient de sonner le dîner. Les externes, par petits groupes, atteignent leurs pensions, pendant que les internes en silence prennent place autour des tables du grand réfectoire. C'est le moment tragique, un élève, G. Alary, de sa pension, a vu de la fumée s'échapper du toit du collège. Il court à perdre haleine, se précipite au réfectoire des prêtres et lance le cri sinistre: "Au feu! Au feu!"

Trois professeurs, J. Mallette, A. Brunet et H. Cousineau montent avec lui au dortoir du dernier étage. Ils ouvrent une porte qui donne sous les combles: c'est là, au-dessus de la salle d'étude de l'aile, que passe une cheminée: c'est là que paraît être le foyer de l'incendie. Le spectacle qui les frappe leur fait tout de suite mesurer l'immensité du danger. Le feu, répète-t-il, il court sous les combles: il dévore les poutres du toit. Simple étincelle, échappée de la cheminée ou charbon ardent tombé d'une pipe prohibée, nous ne le saurons jamais; une goutte d'eau en aurait eu raison; mais maintenant c'est un brasier qui éclaire le réduit et projette au dehors un nuage rougeâtre. Une fumée épaisse s'échappe du petit dôme qui domine l'aile, et bientôt du grand dôme qui portait fièrement dans l'air sa croix argentée. Dehors, un accout de partout, pendant qu'on cherche de l'église le tocsin sonne lugubrement. Des témoins nombreux de ce sinistre vivent encore de nos jours, dans leur cœur ils entendent toujours résonner cette cloche. C'est le glas funèbre de l'Alma Mater. Tous, et ceux qui ont atteint le foyer de l'incendie, et ceux qui, des cours, voient tourbillonner la fumée, comprennent l'étendue du désastre. Comment étendre un tel brasier à cette hauteur, sans appareils puissants? On commence le sauvetage, qui va se faire dans un brouhaha indescriptible.

En un clin d'oeil, la communauté sort du collège. Les fenêtres et les portes suffisent à peine à laisser passer cette troupe humaine, effarée, haletante. Mais bientôt écoulés et maîtres se précipitent vers les dortoirs. Les petits qui couchent tout près du foyer de l'incendie rebrousse chemin, la fumée les suffoque. Tout à côté est le dortoir des Moyens: douze enfants, avec peine, peuvent y arriver et sauver leurs effets. Les Grands couchent à l'étage inférieur. Mais l'incendie descend avec une telle rapidité que cinquante au plus parviennent à jeter leurs malles par les fenêtres. Deux élèves, Forget et Beausoliel, échappent à la mort en se précipitant sur la galerie du 3e étage pour descendre jusqu'à terre par les planches. Un autre, Leclair, va chercher sa montre qui tombait autour de lui. Il faut arrêter ces imprudences: les escaliers sont noirs de fumée et encombrés de valises jetées là à tout hasard. Heureusement que le directeur veille. Armé d'un barreau arraché à la rampe d'un escalier, il fait comprendre à cette jeunesse qu'on ne monte plus, et que sa vie est plus précieuse que la maison elle-même.

Il y a à peine cinq minutes que l'alarme est sonnée. Cependant les maîtres et l'étage supérieur sont inaccessibles. Le feu perce déjà le toit. Le vent s'engouffre dans les ouvertures et active le brasier. On mande en toute hâte le secours des pompiers de Montréal, pendant que ceux de Sainte-Thérèse traînent sur les lieux la fameuse pompe à bras. Une chaîne humaine se forme de la rivière à la maison, et transporte péniblement de l'eau avec des seaux pour la déverser au réservoir. On veut du moins diminuer la violence de l'incendie, sauver l'église et le village menacés.

Le sauvetage se continue au hasard. M. le Supérieur pense à la chapelle. Il fait transporter les Saintes Espèces au couvent de la Congrégation, pendant qu'un groupe d'élèves et quelques maîtres arrachent du lieu saint tout ce qui leur tombe sous la main: nappes d'or, chandeliers, vases sacrés, tableaux et statues. On dirait le pillage d'une place conquise au temps des barbares, jusqu'à l'orgue, fruit

de l'activité et des industries du bon curé Charlebois, qu'on brise à coups de hache pour en arracher les tuyaux. Le spectacle tire des larmes de tous les yeux. On pense aussi à mettre en sûreté quelques papiers de la maison et les archives de la Procure. C'est à la bibliothèque des prêtres, au deuxième étage, et dans les caves, qu'on travaille le plus longtemps, jusqu'à une heure environ. Les livres jetés par les fenêtres sont entassés dans un coin de la cour. On roule des caisses et des tonneaux, qui contiennent le matériel, au bosquet voisin quelques tables et des chaises arrachées à l'incendie.

Mais bientôt un cri d'alarme retentit. Le toit s'effondre sous la pression du dôme qui s'incline lentement vers l'est. Une gerbe d'étincelles et de tisons ardents monte vers le ciel. Le vent s'engouffre librement dans le trou béant. Un instant de répit, et le feu redouble de rage avec des crépitements sinistres et des détonations de verres surchauffés qui volent en éclats.

Dans l'air pur monte une épaisse colonne de fumée que le vent roule, fort et déploie en panache sur le village. Des étincelles, des tisons ardents tourbillonnent dans la rafale et vont porter au loin l'incendie. Pour ajouter à la consternation générale, bientôt une grange et une maison flambent. On répète partout qu'une conflagration générale du village est à craindre. L'excitation est à son comble. On entend des cris de détresse, des appels désespérés, des commandements brefs et énergiques, et dominant toutes ces voix, toujours ce crépitement lugubre de la flamme dans le bois sec, ce grondement du feu qui dévore sa proie.

Il est deux heures. L'incendie progresse rapidement. Il consume en ce moment la chapelle, les salles de l'aile et le troisième étage dont les vitres viennent d'écarter. Tout sauvetage a cessé. Les élèves et les prêtres, muets, assistent au spectacle de la destruction complète de leur Alma Mater. Ils voient réduire en cendres les classes et les bibliothèques scolaires. Ce sont maintenant les chambres des prêtres, au deuxième et premier étages, qui s'illuminent lugubrement. Le feu court dans les lambris, ronge les fenêtres et les meubles. Rien ne restera des souvenirs précieux accumulés dans les chambres. Aubry et Robitaille, rien du cabinet de physique et de chimie, rien de ce qui n'est pas purement matériel, rien de ce qui n'est pas purement matériel, rien de ce qui n'est pas purement matériel.

Au nord, reste intacte encore la grande tour octogone à peine achevée. Le feu en atteint également la robuste charpente qui s'affaisse dans un tourbillon d'étincelles. Il est trois heures. Les pompiers de Montréal qui arrivent enfin, après de multiples retards, n'ont plus qu'à assister au dernier acte de ce terrible drame. Dans les caves se sont accumulés les chevrons du toit et les poutres de la charpente, les meubles et les livres, à demi consumés. Tout cela se rallume sous le vent de l'ouest et forme un brasier d'enfer qui ne peut éteindre. Jusqu'aux murs extérieurs, du côté du sud, qui se lézardent et croulent sous la chaleur. A quatre heures, l'incendie s'apaise faute d'aliments. De ce qui fut le beau collège de Sainte-Thérèse, il ne reste plus que des murailles noircies, à demi écroulées, des amas de cendres, de fer tordu, de meubles calcinés qui fument encore et se rallument de temps à autre. Abattu pour toujours, ce vieux collège de 1846 qui gardait si précieusement les traces des labeurs du fondateur, lézardé, ce qui n'est plus que la pierre qui portait son nom: "J.-C. Ducharme, fondateur, 1846." Ruinées de fond en comble ces ailes élevées en 1853, 1861, 1875, plus riches, mieux éclairées, dues aux économies et à la sage administration du second fondateur Tassé. La belle chapelle où, pendant vingt ans, les générations ont prié, que M. Charlebois se plaisait à orner et où il aimait à faire entendre sa voix harmonieuse, n'existe plus. Jusqu'à la tour du nord qui ne vivra que dans les souvenirs. Consumée par le feu cette bibliothèque de près de 4,000 volumes qui gardait les marques des activités intellectuelles d'un Verreau et d'un Nantel, ce cabinet de physique et de chimie de plus de 2,000 ans, s'attachaient les noms de Hohen, de Tassé et de Dagenais. L'étranger qui arrive maintenant à Sainte-Thérèse n'apporte plus dans les airs le dôme brillant du collège et cherche en vain la croix qui le dominait. Elle gît abîmée, fondue avec la cloche réglementaire dans les débris de l'incendie. C'est une perte totale de \$150,000 pour la Corporation du Petit Séminaire. Les assurances de \$40,000 couvrent juste la dette. Le désastre est complet. On n'a sauvé du naufrage que quelques meubles, quelques valises d'écouliers, les tableaux et les ornements sacrés de la chapelle, une partie de la bibliothèque et c'est tout.

Il est impossible de décrire la tristesse générale à cette heure du soir qui ramène autour du séminaire écroulés, professeurs et étrangers. La plupart des prêtres et des élèves n'ont plus pour toute fortune que ce qu'ils avaient sur le dos au moment de l'incendie. A peine ont-ils pris quelques bouchées de nourriture depuis le déjeuner du matin. Ils doivent quêter leur souper. Ils restent là, tout en larmes, en face de ces murs croulants. Le vent gémir toujours et fait courir des langues de feu sur les débris: on dirait par moment, a écrit un témoin oculaire, que la maison s'illumine pour l'exercice du soir. Au vent, des morceaux de toile grincant sinistrement. Les murs noirs ont l'air d'un crâne entr'ouvert, avec leurs ouvertures béantes. La lueur de l'incendie mourant éclaire des figures de prêtres, qui rôdent, auprès des

ruines: pasteurs sans troupeaux qui cherchent un gîte pour la nuit. Ces convulsions suprêmes de leur maison leur arrachent des larmes: ils croient entendre les derniers râles de l'agonie d'un mourant.

"Une pensée nous consolait pourtant, a écrit le supérieur Nantel, au milieu de notre tristesse, c'était de voir l'aimable Providence qui avait veillé au salut de nos élèves. La plupart avaient tout perdu, linge et livres; mais aucun ne manquait à l'appel, et nous pouvions les rendre tous sains et saufs à leurs parents."

"Et nous restions, nous aussi, sous la garde de notre Père céleste, sous l'aile de cette Providence dont les voies sont mystérieuses, mais toujours pleines de sagesse et de bonté. Nous étions là, en face de ces ruines, comme des arbres arrachés violemment du sol où ils ont pris racine et grandi; mais nous pouvions songer que l'avenir d'une institution telle que la nôtre n'est pas tout entier dans ses murs, qu'il est bien plutôt dans le dévouement de ses directeurs, dans l'affection de ses élèves, dans la confiance des familles, dans la bénédiction divine. Or ces choses ne nous manquent pas encore, nous en avons l'assurance, et elles sont pour nous les gages d'une prochaine résurrection."

Voilà les hommes que le bon Dieu donnait à Sainte-Thérèse pour traverser victorieusement l'épreuve. Ils bénissent le ciel qui les frappe. Ils sourient à l'avenir sur des ruines de résurrection. Ils ont l'assurance d'une efflorescence nouvelle du Séminaire.

Professeurs et directeurs téréseins d'alors, vous avez bien mérité, ce jour-là, de Dieu et de la Patrie. L'abbé Emile DUBOIS.

"Dix fondatrices canadiennes"

UNE PREFACE DU R. P. LOUIS LALANDE, S.J.

Mlle Marie-Claire Daveluy vient de publier aux Editions du Devoir une jolie brochure de 60 pages, illustrée de dix portraits, avec couverture d'Ivan Jobin, et consacrée à la mémoire de "Dix fondatrices canadiennes": Marguerite Bourgeois, Madame d'Youville, Mère Gamelin, Mère Marie-Rose, Mère de la Nativité, Mère Marie-Anne, Mère Marie-du-Sacré-Coeur, Mère Saint-Joseph, Mère Catherine-Aurèle du Précieux-Sang, Mère Marie-Léonie. (Cette brochure se vend 20 sous l'exemplaire, franco; \$2 la douzaine, \$22.50 les cinq cents, \$100 le mille au Service de Librairie du Devoir, 336, rue Notre-Dame est, Montréal.)

On aimera trouver ici la préface que j'ai bien voulu écrire pour cette brochure le R. P. Louis Lalande, S.J.:

PREFACE

Voici une conférence qui aura eu toutes les bonnes fortunes. Elle a instruit et charmé, une heure durant, une nombreuse assistance, un soir pluvieux de février dernier. Elle a conquis au *Chez-Nous* de la rue Saint-Hubert la sympathie, l'admiration générale d'un auditoire qui n'avait besoin que de la mieux connaître pour l'admirer. Elle a apporté un secours précieux aux jeunes filles de la campagne, qui trouvent dans ce foyer, avec plus de sécurité contre les dangers de la ville, quelque chose de nos affections et des joies de leur famille absente.

Ces succès d'une simple causerie aurait suffi au zèle d'une âme moyenne. L'âme ardente, d'apôtre et de patriote, de Mlle Marie-Claire Daveluy ne s'en est pas contentée. Après avoir été entendue, elle veut être lue; elle désire pénétrer dans toutes nos bibliothèques et présenter aux lectrices et aux lecteurs canadiens *Nos Fondatrices Religieuses*.

Il faut l'en féliciter: ce désir est excellent. L'œuvre exécutée l'est de même, et l'on devait s'y attendre avec Mlle Daveluy. Ceux qui suivent, depuis une douzaine d'années, notre mouvement littéraire savent que l'auteur de *Perrine* et *Charlot* s'est essayée dans plus d'un genre et a réussi à donner, à ses bluettes de pure imagination comme à ses sujets plus graves, des traits bien personnels et une physiognomie originale et plaisante. Peu d'écrivains ont glané avec plus de profit les menus faits de notre histoire et en ont tressé de plus élégantes et connues au front de nos pères et de nos frères.

Le culte dont elle a entouré Jeanne Mance est en passe de devenir traditionnel.

Et voici qu'aujourd'hui elle nous présente dix fondatrices de con-

grégations religieuses. Oh! leur biographie est bien abrégée, condensée. Mais on y trouve les vertus essentielles, la note caractéristique de ces communautés diverses, les mots d'ordre, les gestes ignorés, les labeurs et les sacrifices féconds sur lesquels ces humbles femmes ont fondé leurs instituts.

On y voit se multiplier ces foyers de charité, d'enseignement, de prière et de pénitence. C'est toute une végétation d'œuvres bienfaisantes, répandues dans nos provinces et débordant dans les pays voisins.

D'avoir lu ces quelques pages, nous restons édifiés, reconnaissants, plus fiers de notre foi qui engendre de tels dévouements et de notre race où fleurit pareil apostolat.

Nous invitons les lecteurs à notre pas distraits au passage de ces dix fondatrices, à les suivre d'un oeil attentif. Ce sont de rapides silhouettes enveloppées dans beaucoup de modestie. Elles ne posent pas. Elles passent discrètes, comme une théorie de contemplatives s'en allant en silence, sous leur voile, la tête inclinée sur leur livre d'heures, dans le demi-jour d'un cloître. Le monde ne les retient pas plus longtemps qu'il ne retient les sœurs enseignant qui retournent, après la classe, souriantes malgré leur fatigue, de l'école au couvent; pas plus longtemps qu'il ne retarde en route les religieuses mendiantes, en robe grise ou noire, quêteant pour leurs orphelins ou leurs vieillards, toujours à deux comme si elles avaient peur de se perdre, voyant juste et tout ce qu'il faut sans regarder, et ne se trompant jamais de chemin, les yeux baissés.

Ainsi s'en vont les dix Fondatrices.

Les lecteurs écoutent bien ce qu'en raconte Mlle Daveluy, tandis que, sous vos yeux, l'une après l'autre, elles passent.

Louis LALANDE, S.J.

ASPIRINE

Méfiez-vous des contrefaçons!



A moins que vous ne voyiez le nom de Bayer en creux sur le paquet ou les pastilles, vous n'obtiendrez pas les véritables Bayer reconnus sûrs par des millions et prescrits par les médecins depuis plus de vingt trois ans contre

Rhumes Maux de tête
Maux de dents Lumbago
Névralgie Grippe Douleurs

N'acceptez que les "Pastilles d'Aspirine de Bayer". Chaque paquet non décapoté contient un mode d'emploi éprouvé. Les boîtes facilement maniables de douze pastilles ne contiennent que quelques centes. Les pharmaciens vendent aussi des bouteilles de 24 et de 100.

Aspirine est la marque de fabrique (enregistrée au Canada) de la manufacture de mono-acétilsalicylate de sodium de Bayer. Quiconque se serait reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous stampérons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque générale de fabrique, le nom de Bayer en creux.

ANTIKOR-LAURENCE
ENLÈVE PROMPTEMENT LES
COUS VERRUES ET DURETÉS.
SÛR, EFFICACE, SANS DOULEUR.
EN VENTE PARTOUT 25¢ la boîte.
FRANCO PAR LA POSTE.
PHARMACIE LAURENCE MONTREAL

BREVETS D'INVENTION

En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.

MARION & MARION
1241, rue St-Hubert, 1922
264, RUE UNIVERSITÉ, MONTREAL.

La Mode du Jour

C'est la nouvelle Combinaison GRENIER Corset et Brassière

Les dames qui s'habillent avec la dernière élégance apprécieront notre nouvelle combinaison, qui s'adapte à toutes les modes actuelles. Voyez nos corsetiers pour démonstration personnelle.

C. J. Grenier & Cie
Manufacturière et Importatrice de Corsets.
401-403, rue Sainte-Catherine Est
Maison fondée en 1878 Angle St-Hubert

chez Valiquette!

Velours Français

["\$1.95"]

LA VERGE

SIMPLE FACE: large de 50 pouces. Dans les couleurs suivantes:

GRIS BRUN TAUPE
ROSE TERRA COTTA

Du velours au prix du madras et de la cretonne! Telle est bien la chance merveilleuse que nous offrons aux lecteurs du DEVOIR. Surtout si vous considérez que \$1.95 est aujourd'hui le prix coûtant du velours français.

En temps ordinaire, ce serait du luxe que d'orner une maison avec des draperies en velours; mais, avec notre prix spécial de \$1.95, la demeure la plus simple peut se payer une dépense qui, après tout, est raisonnable.



Stores à fenêtres

Très épais, couleurs blanc, crème et vert. Munis de bons ressorts. Grandeurs: 37 x 70. Une réduction spéciale, chacun:

.69

Rideaux en marquise

Les plus jolis rideaux en belle marquise. Finis avec entre-deux et filet et bordés en dentelle. Réduit à la paire:

\$2.88

Marquise à la verge

Pour celles qui préfèrent confectionner leurs propres rideaux, nous offrons cette valeur qui est une réduction extraordinaire. La meilleure qualité de marquise, blanc, crème, vert. Largeur, 26 pouces. Se vend également à la verge: Réduit à la

.29

Nouvelle cretonne

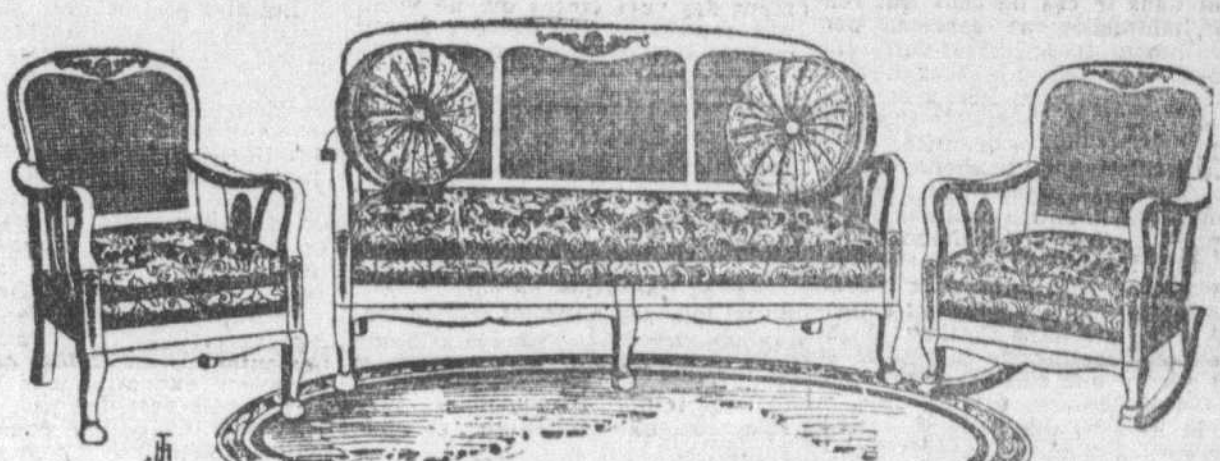
Les copies les plus originales de dessins anglais, français, d'oiseaux ou de fruits. Grande variété de teintes. Réduit à la verge:

.59

Valeur d'Ameublement de \$150.00

Pour \$94.75 Chaque Ameublement

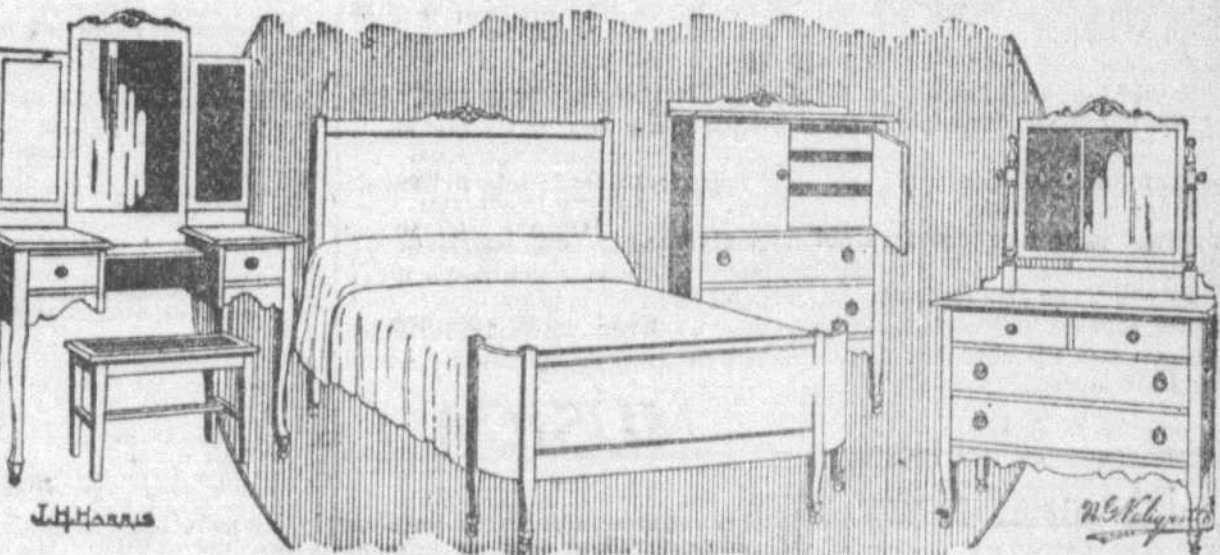
VIVROIR-CHAMBRE-SALLE



Ameublement de 3 morceaux, tel qu'illustré, \$94.75

Tous les dossiers en beau jonc à carreaux serré et solide. Le sofa est complet avec les deux coussins à rosettes, 2 beaux fauteuils assortis. Les bras et les pattes sont tournés dans le style Reine Anne. Tous les sièges sont à construction de ressorts chesterfield et couverts en mohair fleuri et en velours bleu sur les côtés. Les 3 morceaux ont 36 pouces de haut. Prix extraordinairement bas, les 3 morceaux et 2 coussins...

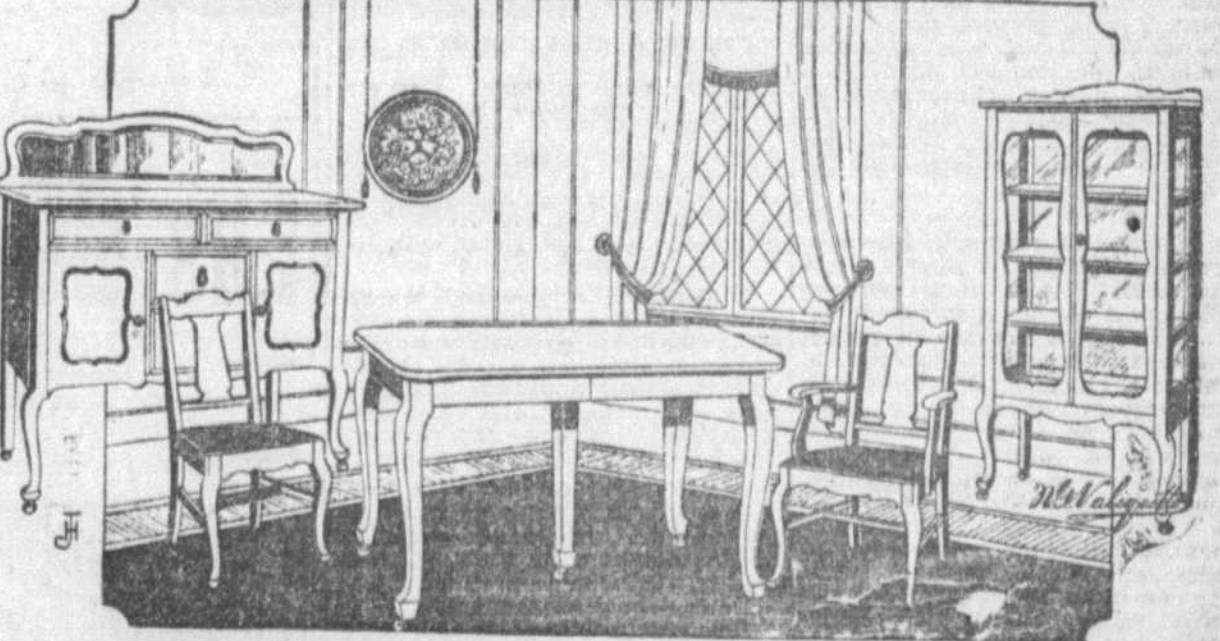
\$94.75



Ameublement de 5 morceaux, tels qu'illustrés, \$94.75

Dans un beau fini noyer, entièrement poli à la main. Comprend 5 morceaux comme suit: bureau, 40" de long surmonté d'un miroir anglais très limpide, 26" x 24"; belle grande chiffoire de 32 pouces; vanité à triple miroir (miroir du centre, 16" x 30"; miroirs de côtés, 8" x 18"). Lit double à pied arqué et banc à siège canné. Prix, les 5 morceaux...

\$94.57



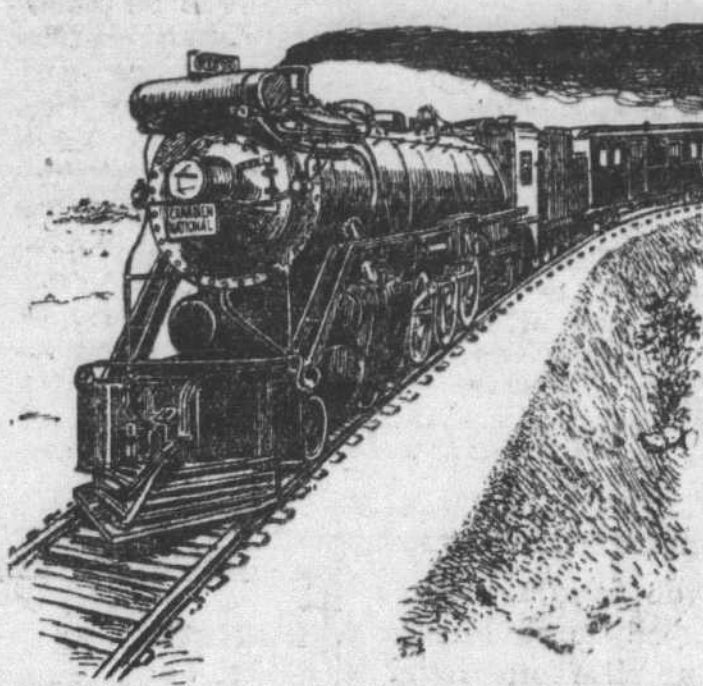
Ameublement de 9 morceaux, tels qu'illustrés, \$94.75

9 morceaux, illustrés tels qu'ils sont en réalité. Sont compris: buffet de 50 pouces avec miroir biseauté; cabinet à vaisselle à double porte; belle table à extension; fauteuil et 5 chaises de côté. Le tout fini couleur noyer très riche. Un ameublement qui devrait se vendre \$150.00. Prix de mai...

\$94.75

N. S. Valiquette
471-477 STE CATHERINE 281
LE GRAND PALAIS DE L'AMEUBLEMENT

CONCOURS des BONNES MARQUES et des BONNES MAISONS



PLUS de \$1,000.00 en PRIX

Grand prix offert par
le DEVOIR

Un billet pour le voyage en Ontario---Six \$150.00
jours, tous les frais compris, valeur . . .

LE CONCOURS EST COMPLET: FAITES TENIR VOS REPONSES

En quoi consiste le concours

Nous publions ci-contre le quatrième tableau (quatre tableaux complètent la série) de marques de commerce et de noms de maisons d'affaires sous une forme modifiée ou mutilée. Il s'agit d'identifier ces marques et ces noms et d'en dresser la liste la plus complète possible. Ceux qui réussiront le mieux recevront les prix.

Il faut dans le cas des marques donner le nom reconstitué avec le nom exact de la maison à laquelle il appartient. Exemple : Primus — L. Chaput & Fils, Limitée. Dans le cas où il s'agit simplement du nom d'une maison, il suffira de donner ce nom dans sa forme exacte. Exemple : Dupuis Frères, Limitée.

Il est très important de donner le nom des marques et des maisons très exactement.

Les quatre tableaux complètent le concours. Les réponses ne devront être envoyées qu'après la publication du quatrième. L'inscription peut se faire en tout temps d'ici le 15 juillet. Le plus tôt est le mieux.

Réponse au Tableau No 4

Ce tableau ne devra être adressé au DEVOIR qu'après la publication du quatrième tableau alors que la série sera complète.

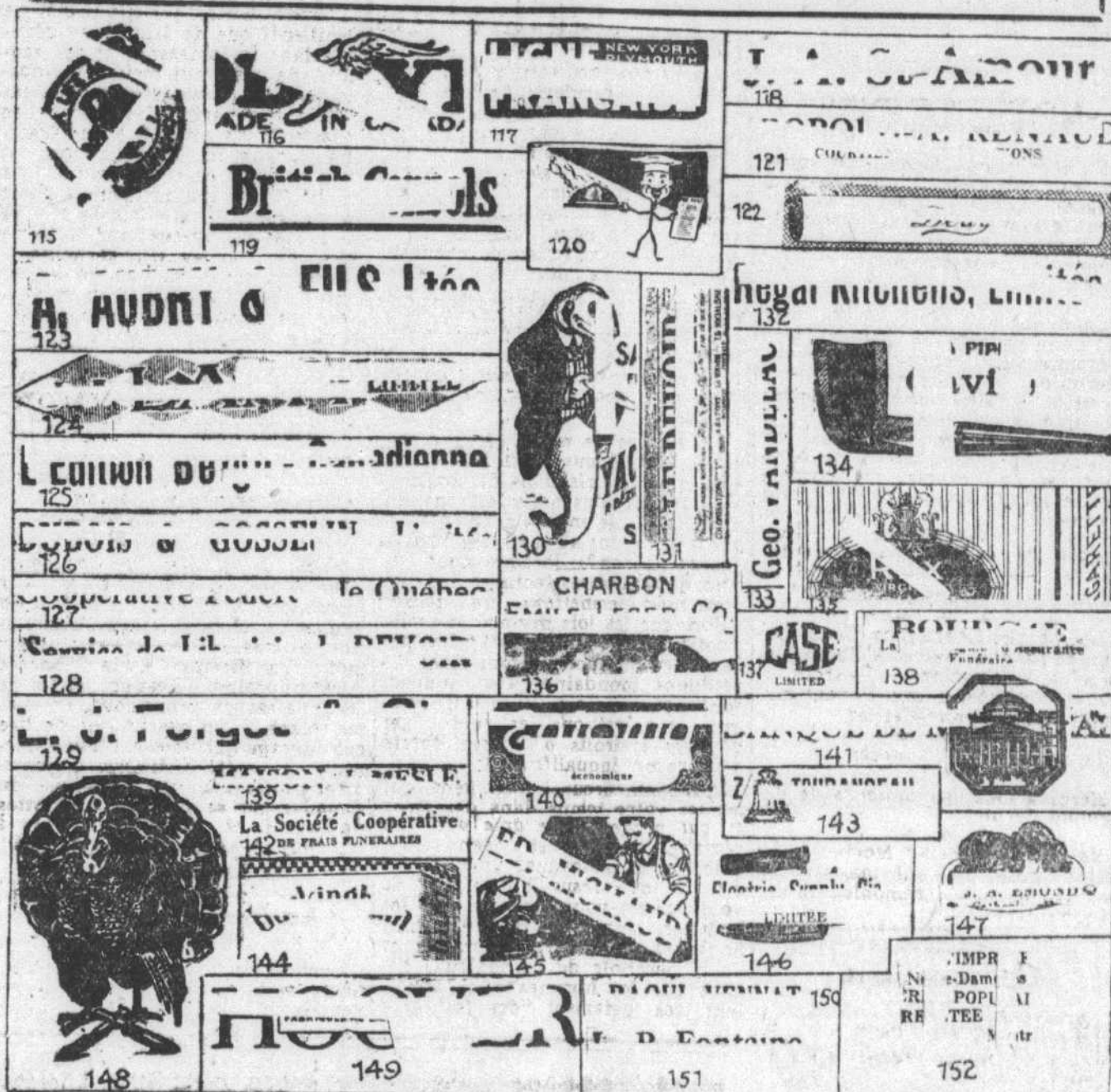
Les numéros de la formule ci-dessous correspondent aux numéros du tableau no 1. Cette formule sert d'indication. On peut écrire sa réponse sur un autre papier à sa convenance en suivant ce modèle.

Prière d'écrire très lisiblement.

NUMERO	MARQUE	MAISON
115		
116		
117		
118		
119		
120		
121		
122		
123		
124		
125		
126		
127		
128		
129		
130		
131		
132		
133		
134		
135		
136		
137		
138		
139		
140		
141		
142		
143		
144		
145		
146		
147		
148		
149		
150		
151		
152		
Nom		
Profession		
Adresse		
Ville		

Ce concours est enregistré à Ottawa par Le Devoir—Tous droits de reproduction et de traduction réservés

Tableau No. 4 Le Concours est complet en quatre tableaux — Les nos 1, 2 et 3 ont paru les 9, 16 et 23 mai.



CLASSE A --- \$210.50 --- 10 PRIX

Prix attribuables à ceux qui auront déchiffré UN tableau.

1er prix, offert par Versailles, Vindicare & Boulais, une obligation de la Cie de Ciment Nationale, valeur . . . \$100.00

2e prix, offert par l'Institut Larochette, un cours de 3 mois, valeur . . . \$45.00

3e prix, offert par Edmond Archambault, un violon, valeur . . . \$15.00

4e prix, offert par la Canada Steamship Line, réduction sur un billet Montréal-Chicoutimi et retour, valeur . . . \$15.00

5e prix, offert par Ed. Michaud, un chapeau, valeur . . . \$5.00

7e prix, offert par L. Chaput & Fils, des produits Primus, valeur . . . \$5.00

8e prix, offert par S.-L. Constant, des produits de la maison, valeur . . . \$5.00

9e prix, offert par J.-E. Jutra, une bouteille de "Parfait Bonheur", valeur . . . \$3.50

10e prix, offert par N.-E. Brais, un disque Pathé, valeur . . . \$2.00

CLASSE B --- \$270.75 --- 15 PRIX

Prix attribuables à ceux qui auront déchiffré deux tableaux.

1er prix, offert par le Crédit Canadien, une obligation de la ville de Lyon, valeur . . . \$100.00

2e prix, offert par la Montreal Light, Heat & Power, un poêle à gaz, valeur . . . \$45.00

3e prix, offert par J.-A. Lamy Ltée, une carpelette en linoléum, valeur . . . \$18.00

4e prix, offert par R. de Meslé, examen de la vue et lunettes, valeur . . . \$18.00

5e prix, offert par la Canada Steamship Lines, réduction sur un voyage Montréal-Chicoutimi et retour, valeur . . . \$15.00

6e prix, offert par C. Deom, une collection de classiques (6 vol.), valeur . . . \$9.00

9e prix, offert par la Slater Shoe, une paire de chaussures, valeur . . . \$8.00

10e prix, offert par Granger Frères, des livres de la maison, valeur . . . \$5.00

11e prix, offert par L. Chaput & Fils, des produits Primus, valeur . . . \$5.00

12e prix, offert par S.-L. Constant, des produits de la maison, valeur . . . \$5.00

13e prix, offert par A. Aubry & Cie, des produits de la maison, valeur . . . \$5.00

14e prix, offert par C.-J. Grenier, une paire de gants, valeur . . . \$4.00

15e prix, offert par Forest Frères, 2 1/2 livres de tabac, valeur . . . \$3.25

CLASSE C --- \$329.80 --- 19 PRIX

Prix attribuables à ceux qui auront déchiffré trois tableaux.

1er prix, offert par la Corporation des Obligations municipales, une obligation, val. \$100.00

2e prix, offert par le Dr Chouinard, un dentier complet, valeur . . . \$50.00

3e prix, offert par Scott & Bousquet, une corbeille plaque argent, valeur . . . \$35.00

4e prix, offert par J.-A. Lamy, Ltée, une carpelette en linoléum, valeur . . . \$18.00

5e prix, offert par la Canada Steamship Lines, réduction sur un billet Montréal-Chicoutimi, aller et retour, valeur . . . \$15.00

6e prix, offert par C. Deom, une collection de classiques (6 vol.), valeur . . . \$9.00

7e prix, offert par la Slater Shoe, une paire de chaussures, valeur . . . \$8.00

8e prix, offert par J.-A. Lamy, Ltée, une carpelette en linoléum, valeur . . . \$18.00

9e prix, offert par J.-A. Lamy, Ltée, une carpelette en linoléum, valeur . . . \$18.00

13e prix, offert par Forest Frères, une pipe, valeur . . . \$7.00

14e prix, offert par I. Caron & Cie, bons de pains, valeur . . . \$5.00

15e prix, offert par Casgrain & Charbonneau, une bouteille de parfum, valeur . . . \$5.00

16e prix, offert par J.-J. Joubert, bons de lait, valeur . . . \$4.80

17e prix, offert par Forest Frères, 2 1/2 livres de tabac, valeur . . . \$3.25

18e prix, offert par Forest Frères, 2 1/2 livres de tabac, valeur . . . \$3.25

19e prix, offert par Forest Frères, 2 1/2 livres de tabac, valeur . . . \$3.25

CLASSE D --- \$640.25 --- 22 PRIX

Prix attribuables à ceux qui auront déchiffré les quatre tableaux.

1er prix, offert par le Devoir, voyage de six jours en Ontario, valeur . . . \$150.00

2e prix, offert par L.-G. Beaubien & Cie, une obligation des Ecoles catholiques de Montréal, valeur . . . \$100.00

3e prix, offert par J.-Donat Langellier, un bon applicable sur l'achat d'un piano, valeur . . . \$100.00

4e prix, offert par L.-N. Meslier, une carpelette Wilton, valeur . . . \$75.00

5e prix, offert par Dupuis Frères Ltée, une machine à coudre, valeur . . . \$50.00

6e prix, offert par la Brasserie Frontenac, une pièce d'or de . . . \$20.00

7e prix, offert par Bruneau & Rainville, une pièce d'or de . . . \$20.00

8e prix, offert par Radio Club Brandy, les appareils d'un radio, valeur . . . \$20.00

9e prix, offert par Tait-Favreau, un baromètre, valeur . . . \$15.00

10e prix, offert par Albert Duval, une douzaine de photos, valeur . . . \$12.00

11e prix, offert par Labrecque & Pellerin, des produits de la maison, valeur . . . \$12.00

12e prix, offert par J.-Alfred Oumet, une caisse de Vichy, valeur . . . \$12.00

13e prix, offert par J.-A. Marceau, douze boîtes de poudre, valeur . . . \$12.00

LES CONDITIONS

(A LIRE ATTENTIVEMENT)

1° Ont droit de prendre part au concours : tous ceux qui paient un abonnement au DEVOIR d'un mois \$1.50 (75 sous par mois à Montréal, 50 sous par mois partout au Canada et 80 sous par mois aux Etats-Unis).

2° Chaque versement de \$1.50 donne droit à une réponse au concours. Ainsi un abonnement de \$3.00 donne droit à deux réponses, \$6.00 à quatre réponses et ainsi de suite. Les concurrents trouveront utile d'adresser plusieurs réponses car, dans le cas d'ex-aequo, il sera procédé à un tirage et plus nombreuses seront les réponses d'une même personne, plus nombreuses seront ses chances de succès.

3° Les abonnés réguliers (tous en dehors de Montréal) pourront prendre part au concours en joignant simplement leur bande d'adresse à leurs réponses. Les abonnés de trois mois auront droit à une réponse, ceux de six mois à deux réponses, ceux de douze mois à quatre réponses.

Les abonnés en règle ont droit à une réponse pour chaque montant de \$1.50 qui reste au crédit de leur abonnement à compter du 9 mai, date de l'ouverture du concours.

4° Les lecteurs de la ville et de la banlieue, pour prendre part au concours, devront se procurer des carnets de coupons d'abonnement (en vente au DEVOIR et chez nos dépositaires) qui leur serviront à obtenir le DEVOIR chaque soir chez leur dépositaire et chez les petits vendeurs des rues. Chaque carnet de \$1.50 (abonnement de deux mois) porte un coupon donnant droit à une réponse au concours. Ce coupon devra être inclus avec la réponse. Pour ces lecteurs, comme pour les abonnés réguliers, chaque montant de \$1.50 donne droit à une réponse.

5° Afin que tout le monde puisse participer au concours, les prix seront divisés en quatre classes :

1ère classe—Réponses aux quatre tableaux, soit quatre réponses.

2ème classe—Réponses à trois tableaux, soit trois réponses.

3ème classe—Réponses à deux tableaux, soit deux réponses.

4ème classe—Réponse à un tableau, soit une réponse.

Ce qui veut dire que ceux qui auront pris un abonnement de \$1.50 pourront répondre à un tableau et gagner des prix affectés à leur catégorie respective; ceux qui auront souscrit un abonnement de \$3 pourront répondre à deux tableaux et ainsi de suite.

Il va de soi que plus les réponses seront nombreuses, plus grandes seront les chances de succès.

ATTRIBUTIONS DES PRIX

1° Les prix seront décernés à ceux qui auront identifié toutes ou le plus grand nombre de marques de commerce ou de noms de maisons. A la réponse la plus complète sera attribué le premier prix et ainsi de suite.

2° Dans le cas d'ex-aequo, il sera procédé à un tirage et les prix seront attribués dans l'ordre du tirage.

3° Nul concurrent ne pourra gagner plus d'un prix.

4° La décision des juges sera finale.

5° Les employés du DEVOIR et leurs familles ne participent pas au concours.

6° Le concours se terminera le 15 juillet. Toutes les réponses déposées au DEVOIR devront être remises avant 6 heures du soir le 15 juillet : les réponses par la poste ne devront pas porter une date d'oblitération postérieure au 15 juillet.

Le bulletin qui suit doit être envoyé au DEVOIR sans retard

Bulletin d'Inscription au Concours des Bonnes Marques

Date

Concours le DEVOIR.

Boîte 4020, Montréal.

Veuillez m'insérer à votre concours des Marques de Commerce.

Inclus vous trouverez \$..... en paiement de mois d'abonnement au DEVOIR qui me donnent droit à réponses au concours.

Nom

Profession

Adresse

Ville

Pour s'inscrire, il faut payer un abonnement d'au moins \$1.50 (Montréal et banlieue, 75 sous par mois; Canada, 50 sous par mois; Etats-Unis, 80 sous par mois). Les abonnés en dehors de Montréal recevront le DEVOIR par la poste. Ceux de Montréal et de la banlieue seront pourvus de coupons qui leur permettront de prendre le DEVOIR chez leur dépositaire.

Les abonnés en règle n'ont qu'à joindre leur bande d'adresse à ce bulletin pour s'inscrire au concours.

14e prix, offert par la maison Filiatrault, une carpelette, valeur . . . \$5.00

15e prix, offert par la maison Baneroff, une raquette de tennis, valeur . . . \$8.00

16e prix, offert par L.-E. Waterman Co., un nécessaire à écrire, plume et crayon, valeur . . . \$8.00

17e prix, offert par Legault & Thompson, une boîte de cigares La Champagne, valeur . . . \$5.75

18e prix, offert par P. Poulin & Cie, une pièce d'or de \$5.00

19e prix, offert par Forest Frères, une blague, valeur \$5.00

20e prix, offert par O. Desserres Ltée, un fer électrique, valeur . . . \$5.00

21e prix, offert par A. Aubry, des produits de la maison, valeur . . . \$5.00

22e prix, offert par le Comp. Ville-Marie, une pièce d'or de . . . \$2.50

ADRESSES

RÉPERTOIRE DU "DEVOIR"

A RETENIR

PAGE D'INFORMATIONS DIVERSES

MAISONS A ENCOURAGER

Tél. Est 3409

COMPTOIR VILLEMARIE

— ADMINISTRATION —
— ASSURANCE —
— IMMEUBLE —
— PERCEPTION —

de tous genres sans exception
dans toute l'acceptation du terme
de loyers, de comptes de toutes sortes

Chambre 102-104-105

502, rue Sainte-Catherine Est — Montréal

PRELARTS

Pourquoi payer cher!

500 Rouleaux, Spécial à .39

Carpettes de choix dans toutes les grandeurs.

Prélat de passage et d'escalier Service et bas prix.

L. P. Fontaine

2 magasins:

1023 ONTARIO EST,
34 MT-ROYAL EST.



— de propriétés et de successions —
— de tous genres sans exception —
— dans toute l'acceptation du terme —
— de loyers, de comptes de toutes sortes —

Chambre 102-104-105

502, rue Sainte-Catherine Est — Montréal

Pour cicatriser les bronches et les poumons rien n'égale le

SIROP PULMONAIRE

du Docteur MONTET

Recommandé contre les rhumes obstinés, toux, bronchites, etc., etc.

Prix: 1.25

Dépôtaires:

Pharmacies Modèles GOYER

184 et 700, rue Sainte-Catherine Est.
Deux Pharmacies

TAIT-FAVREAU-LÉVES

SERVICE OPTIQUE PRO-FESSIONNEL GRATIS

VUE

197 Rue SAINTE-CATHERINE Est

VERRES ET LUNETTES DE TOUS GENRES A PRIX MODERES

Tant qu'il y en aura, vous pouvez acheter ce fer électrique de 5.00, pour \$2.00 sans corde, en nous retournant votre vieux fer

Electric Supply Cie

LIMITÉE

161, CRAIG O. MONTREAL
L. C. Barbeau, gérant

Comment souder sans fer et sans lampe?

Nous avons trouvé, dans le Supplément de la T. S. F. moderne (30 novembre 1924), une recette pour souder, qui n'est possible que pour de très petites soudures, mais qui rendra service dans bien des cas, qu'il s'agisse de travaux de T. S. F. ou d'autres: on la trouvera d'autant plus pratique qu'elle ne demande ni fer à souder, ni lampe spéciale: simplement un peu de soudure et... un cachet d'urotropine.

Le procédé consiste à utiliser un comprimé ou une petite quantité d'urotropine en poudre, dont la combustion donne une très bonne flamme pour souder.

Un comprimé ou de la poudre d'urotropine se trouve chez tout pharmacien. La quantité d'urotropine à utiliser varie suivant le temps nécessaire pour la soudure que l'on a en vue.

L'opération est facile à réaliser. S'il s'agit, par exemple, de souder deux fils, il suffira de remplir une petite cuvette de poudre d'urotropine, de la placer à l'extrémité d'une planchette et d'allumer la poudre à l'aide d'une allumette, après avoir au préalable ligoté les deux fils dans la position voulue et placé à l'endroit du joint un petit morceau d'étain.

On approche alors la flamme du joint et au bout de deux ou trois minutes le petit morceau d'étain fond et réalise la soudure voulue.

La flamme donnée par l'urotropine est bleue à la base et développe à cet endroit une chaleur très intense. C'est donc cette partie de la flamme qui doit être utilisée pour chauffer le joint.

La Pharmacie Populaire

PHARMACIE

J. H. ROBERT

1185, RUE ST-DENIS
(angle Mont-Royal)

TRADE MARK ALLIGATOR pour vos HARNAIS, VALISES, SACS DE VOYAGE, ETC.

Lamontagne Limitée

338, Notre-Dame O., Montréal

BICYCLES

Nous vendons les fameux bicyclettes C. C. M. Bird \$7.50 COMPTANT

McBRIDE

2051, Ave du Parc, près rue Ontario
JOS. LAMARRE, gérant

FOURRURES

de qualité

CONFECTION ET REPARATIONS

Bleau & Rousseau

3852 rue St-Denis
Entre Roy et Duluth
Tél. Est 6334 — Montréal

SERRURIER

REPARATIONS GENERALES

E. TELLIER

268 Dorchester Est — ST-DENIS

TEL. EST 9356

LE BUREAU COMPTABLE

Lortie, Gauthier & Dufresne

294, RUE SAINTE-CATHERINE EST
Téléphones: Est 4078

GRAINES DE SEMENCES

Catalogue gratis sur demande

HECTOR L. DERY

17, NOTRE-DAME EST, MONTREAL
Téléphone: Main 3036

LIBRAIRIE DEOM

Quartiers généraux du Livre Français

231, RUE ST-CATHERINE EST
MONTREAL

BRODERIE — PATRONS

Coton à Broder M. F. A.

RAOUL VENNAT

340, Ste-Catherine E. Est 5051
(coin Notre-Dame-de-Longue)

LANGVIN ET FOREST

BOIS DE CONSTRUCTION

Moules, Papier à couverture, Beaver Board, Linobestos (nabestos)

411, ST-DOMINIQUE — TEL. EST 0793

Succursale:

15, RUE CLARKE — TEL. PLAT. 2880

LAVAGES DE FENETRES

(N. Y. Window Cleaning Co. Ltd.)

214, RUE SAINT-JACQUES, MAIN 1203

Le soir: Belair 9313w

N. BLAIN, LIMITEE

Carnasserie, Peinture, Capotes d'auto, etc.

68, RUE CASGRAIN, MONTREAL
Téléphone: Belair 1444

Laboratoire NADEAU Ltée

Maison de Produits Pharmaceutiques

17, RUE SAINT-PAUL EST, MONTREAL
Téléphone: Main 0356

Italie

Depuis un certain temps on se préoccupe, un peu en Italie et beaucoup en Suisse, de la construction éventuelle, sous le massif du Stelvio, d'une nouvelle voie ferrée qui raccorderait l'Italie au Tyrol et à l'Allemagne par la voie la plus directe en laissant de côté — ce qui suffit à expliquer les préoccupations suisses — le territoire de l'Helvétie.

Qu'est-ce au juste que ce projet? On trouve à son sujet toutes les précisions désirables dans le Journal de l'Est du 9 janvier.

Ce journal fait d'abord observer que bien que d'origine italienne ce projet retient médiocrement l'attention de la presse du pays; on aurait tort d'en déduire que personne, en Italie, ne travaille en sa faveur. Il est au contraire des plus sérieux; il compte pour lui des comités d'action qui comprennent une élite de spécialistes et de personnages de premier ordre et qui ont déjà su s'imposer à l'attention du président du Conseil et du gouvernement.

Le Journal de l'Est explique que l'établissement de ce projet est en partie un effet de l'annexion à l'Italie du Tyrol méridional ou Haut-Adige. Nos voisins du Sud ont grandement favorisé la ligne du Brenner aux dépens de celle du Saint-Gothard, au point que cette voie au profil défavorable est surchargée et a atteint aujourd'hui son développement maximum. Ils se trouvent aujourd'hui en présence de cette alternative: d'y apporter des améliorations aussi coûteuses que médiocrement efficaces ou de construire au contraire une ligne toute nouvelle, pourvue d'un excellent profil et d'installations modernes. De plus, la vallée de l'Adige est devenue italienne jusqu'à la source de ce fleuve, à proximité de la frontière suisse, près de Nauders, à quelques kilomètres de la vallée de l'Inne, ce qui permet à l'Italie d'avoir la haute main sur une ligne dans cette région, surtout si elle fournit les capitaux nécessaires à sa construction.

Le projet consiste à transformer les voies du lac de Côme et de la Valdellina, prolongées jusqu'à Bormio, à percer le col du Stelvio pour arriver dans la vallée de l'Adige, à Clumne; à percer ensuite une deuxième chaîne afin de déboucher dans la vallée de l'Inne — dans le Tyrol, à proximité de la frontière suisse; à descendre le long de cette rivière jusqu'à Telfs; d'où un troisième percement conduira en Bavière, à Patenkirchen, et de là à Munich. Il comporte ainsi trois tunnels considérables, de 15 à 20 kilomètres chacun. La dépense totale est évaluée à 1,200 millions de lires. Les charges annuelles de cette dépense, en intérêts et amortissement, s'élèveraient à une centaine de millions de lires. La construction durerait une douzaine d'années.

L'effet le plus sensible de cette ligne serait de réduire d'une certaine distance le long de la route de Genève à Munich, qui se trouverait ramenée à 617 kilomètres, soit à près de 200 de moins que la distance de Munich à Hambourg. Les intérêts de la capitale bavaroise détourneraient celle-ci de la mer du Nord pour la rattacher au contraire solidement à la Méditerranée. En outre, le champ d'action du port de Gènes, dépassant le Danube, serait susceptible, grâce à la navigation fluviale, d'atteindre indirectement, jusqu'à l'Elbe, la Sibirie.

Une étude un peu attentive du tracé montre le long de cette route n'en souffrirait guère. Cependant, l'on n'est pas très rassuré en Suisse sous ce rapport. Le correspondant du Journal de l'Est estime que ce projet devrait engager la Suisse à prolonger assez rapidement la navigation fluviale en amont de Bâle dans la direction du Saint-Gothard, sans doute par Zurich et par Zug, dont les lacs offrent d'excellents ports naturels.

AU ROYAUME DU TAPIS

C'est l'endroit tout indiqué pour embellir votre foyer avec goût.

MAISON FILIATRAULT

TAPIS, PRELARTS, RIDEAUX

429 Blvd St-Laurent, Montréal

Votre garantie — La marque ALLIGATOR

Malle garde-robe pignon, accousoirs d'auto, selles pour dames et messieurs

Lamontagne Limitée

338, Notre-Dame O., Montréal

ARTICLES DE SPORTS

Motocyclettes
Bicyclettes à pédales
Sports d'hiver
Patins, Skis, etc.

Nous vendons à termes

McBRIDE

2051, Ave du Parc, près rue Ontario
JOS. LAMARRE, gérant

IMMEUBLE

Nous achetons propriétés de tous genres et payons COMPTANT

PETIT & PETIT

LIMITÉE

743, rue Mont-Royal Est,
TELEPHONE: BELAIR 1948

Fondée en 1910

MAISON MONTESANO

Doreur et Argenteur

Reparations d'ornements d'églises

Notre personnel comprend:

MM. B. Cavalieri, B. Limoges et B. Montesano

117, RUE AMHERST
Tél. Est 0471

Hurtubise, Pelletier et Gravel

Licenciés en comptabilité

90, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL
Téléphone: Main 7615

PLANTES, ETC., ETC.

Catalogue gratis sur demande

HECTOR L. DERY

17, NOTRE-DAME EST, MONTREAL
Téléphone: Main 3036

LIVRES CANADIENS L'ACTION FRANÇAISE

Demandez nos catalogues

369, RUE ST-DENIS. TEL. EST 1369

REVUE MUSICALE MENSUELLE

25c. le No.

\$2.50 par an

207, rue Saint-Denis — Montréal

J. ONESIME GUIMONT

EXPERT EN CHAUFFAGE

Plan, devis et surveillance

Propriétaire du "Réchauffeur Idéal"

42, SAINTE-CATHERINE EST.
Chambre 108. Tél. Est 5316

BEIQUE LIMITEE

Lavages et Balayages Electriques

618, MONT-ROYAL EST. MONTREAL
Tél. Belair 7093-7094

E. MAGNAN

Manufacturier de Portes et Châssis, Tournage, Etc.

271 CHRISTOPHE-COLOMB, MONTREAL
Téléphone: Belair 5654

Le Bulletin des Agriculteurs

L'organe des cultivateurs du Québec. Rédigé en grande partie par les cultivateurs eux-mêmes, par leurs femmes, leurs filles et leurs fils. Abonnements: à la campagne, \$1.00; Montréal, \$1.50; 3, NOTRE-DAME EST, MONTREAL.

L'acte de fondation de la Chambre de commerce de Marseille sous Henri IV est retrouvé

La Chambre de commerce de Marseille a entendu une communication de son archiviste-bibliothécaire, M. J. Fournier, qui vient de retrouver l'original des lettres patentes d'Henri IV du 15 avril 1600, approuvant la création du bureau de commerce, première modalité de la Chambre de commerce de Marseille, fondée le 5 août 1599. Elles sommaient depuis trois cent vingt ans au fond d'un sac à procès, car, à peine née, la Chambre eut un litige, qu'elle gagna devant la Cour des comptes s'étant à Aix.

La résurrection de ce précieux document établit nettement que la Chambre de commerce de Marseille est la doyenne de toutes et qu'elle a eu, dès l'origine, la reconnaissance de l'autorité souveraine, ce qui était contesté.

Portrait de Mangin

M. Louis Madelin, parlant de sa rencontre avec Mangin, au lendemain de l'entrée de celui-ci dans Mayence, écrivait dans "l'Echo de Paris", au lendemain de la mort du général:

Mangin, ce soir-là, ne paraissait pas quarante ans. Ce petit Lorrain trapu, robuste, vigoureux, nerveux, musclé, avait traversé trente ans de la vie la plus éprouvante sans que la jeunesse, parait-il, s'éteigne ni même s'atténue chez lui. Encadrant le front droit et blanc, les cheveux en brosse restaient abondants et sombres; sous les forts sourcils, aux heures de crise, terriblement contractés, l'oeil était magnifique d'ardeur et d'esprit; sous la courte moustache noire, la bouche, qu'une sorte de rictus crispait parfois, disait l'énergie inlassable et le menton court, mais puissant, que serraient les seules rides du visage, creusées comme des coups de sabre. Je n'ai jamais de ma vie rencontré figure plus étrangement saisissante.

Menu d'explorateurs

Ce menu est emprunté aux RR. PP. Jausen et Savignac, dans le récit de leur mission archéologique en Arabie.

Un soir les Bédouins n'ont pu faire le pain. Le lendemain "ils se hâtent de pétrir un peu de farine sur une peau de mouton détachée d'une selle et convertie en bassin au moyen de quelques pierres disposées en cercle par en dessous. Une grande galette est vite préparée et ensevelie dans la braise. Pendant qu'elle cuit, on broie avec un caillou des fromages en forme de boulettes séchées sur la tente, au grand soleil, et leur poussière délayée dans l'eau sert à fabriquer instantanément du *leben*. La galette retirée du four est déchirée en petits morceaux jetés dans ce liquide et pétris à nouveau avec un peu de beurre". Le repas est prêt.

C'est au prix d'un pareil régime, conclut la *Vie catholique* que les savants Dominicains de Jérusalem ont pu explorer les châteaux arabes.

Un mouvement en Angleterre pour l'adoption du système décimal

On sait que l'Association déclinale de Grande-Bretagne se propose de faire déposer à la Chambre des communes un projet de loi tendant à rendre le gallon égal à 4 litres. La mesure britannique équivalait, pour le moment, à 4 litres 53.48. De nombreux députés ont promis d'appuyer la proposition, et l'on compte qu'elle devrait être votée sans difficulté. La pinte équivalait donc exactement à 1 litre et la chopine à un demi-litre.

Les plus optimistes estiment que l'application du système décimal aux pièces de monnaie ne saurait manquer de s'imposer à son tour et d'aucuns pensent même que cette mesure serait susceptible éventuellement de réduire le coût de la vie.

Encourageons nos industries

CONFITURES

Aux fruits

FRAISES, FRAMBOISES, PRUNES et PECHES

En vente chez tous les épiciers

LABRECQUE & PELLERIN

Fabricants de produits marqués

111, SAINT-TIMOTHEE
Tél. Est 1075 — Montréal

Pourquoi La Sauvegarde?

Renseignements fournis gratuitement à votre domicile, par

L'Agence Spéciale

J. O. DUCHARME

Représentants:

J. H. LANGEVIN,
365, rue Marie-Anne,
Tél. Belair 3784-7521w

J. OSCAR DUCHARME,
1075, rue Berri,
Tél. Main 7676, Belair 4501 j

RIEN N'EST SUPERIEUR

AU

BACON à déjeuner

JAMBON "Triomphe"

BEURRE "Triomphe"

Marque Contant

S. L. CONTANT

565, rue Marquette, Montréal

MUSIQUE Spécialité: MUSIQUE FRANÇAISE

RAOUL VENNAT

642, Saint-Denis — Est 3065

340 Ste-Catherine Est — Est 5051
(coin Notre-Dame-de-Longue)

JONES DE MARIAGE

— Economisez en l'achetant chez Emond —

10c. à \$4 à \$7
15c. à \$5 à \$12
18c. à \$8 à \$12

Aussi or

J. A. EMOND

245, Ste-Catherine E., Montréal.

PARFUMERIE

Demandez nos huiles parfumées au "PARFAIT BONHEUR" de J. Jutras

Adresses à: La Parfumerie J. Jutras, MONTREAL

ENCADREMENT & DORURE

Tableaux, gravures, miroirs, consoles et objets d'art

MORENCY FRERES, LIMITEE

346, RUE SAINTE-CATHERINE EST.
Téléphone: Est 3202

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

Le succès en affaire dépend de votre mise soignée

634, RUE RACHEL EST, MONTREAL
Téléphone: Belair 0408

Grafonolas "COLUMBIA"

et autres marques — Disques "Columbia" et "Star-Gonnet" — Termes faciles. Canadian Grapho & Piano Co. Ltd. A. A. Gagnier, gérant

248, RUE SAINTE-CATHERINE EST
Tél. Est 3539

ESTAMPES

En caoutchouc. Tous genres

A. DEROME & CIE

20-22, Rue Notre-Dame Est, Montréal
TEL. MAIN 4679

Paniers de toutes sortes,

Balais, Matelas, Vêtements, Spécialités: Jute tissé ou ajouré

ATELIER DES AVEUGLES NAZARETH

23, Rue Jeanne Mance,
Tél. 4297 MONTREAL, P. Q.

Nos dents sont très belles, blanches, incassables et d'un naturel parfait. Nos prix défient toute concurrence.

SATISFACTION GARANTIE

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN Inc.,

Ancien no 164, RUE SAINT-DENIS (en face de l'université)
Nouveau no 1242

FONDE EN 1897

CHOCOLATS FRANÇAIS SURFINS 60 SOUS LA LIVRE

Korhulu & Ciel LIMITEE

184 Saint-Denis COIN SAINTE-CATHERINE

GOUTEZ ET COMPAREZ

AU CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES

DISTRIBUTION DES PRIX, LE 4 JUIN — OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Le Conseil des arts et manufactures fera sa distribution de prix aux élèves des cours de Montréal, jeudi soir, 4 juin, à 8 heures, dans la salle de concerts du Monument National. Déjà plusieurs personnages distingués ont manifesté leur intention d'être présents à cette fête de l'éducation. Citons pour le moment, M. Cyrille-F. Delage, surintendant de l'Instruction publique, M. Chs. Duquette, M. le chanoine A. Harbour, curé de la basilique, qui représentera l'évêché, le Révérend Shaford, recteur de la St. James the Apostle Church, J.-L. Flanagan, recteur de la Church of the Ascension, et des délégués des divers corps publics qui prennent intérêt à l'enseignement technique.

Cette réunion publique sera publiée par le président général du Conseil des arts, M. Thomas Gauthier. Les élèves du solfège, sous la direction du professeur Goulet, nous régaleront par l'audition de pièces bien préparées. Le public ne devrait pas manquer de se rendre à cette soirée.

AUX ELEVES DE COUTURE

(Cours du soir)
Les élèves qui ont suivi les cours du soir, en coupe et couture, doivent se rappeler que c'est lundi soir, le 1er juin, à 8 heures, que leurs travaux doivent être apportés au Monument National, pour être examinés et installés pour l'exposition qui sera ouverte au public le 4 juin. La directrice, Mlle St-Michel et les professeurs, seront à la salle de l'exposition.

AUX ELEVES DES COURS DE SOLFÈGE

Les élèves des cours de solfège, sections du jour et du soir, voudront bien se rendre à leur salle ordinaire, lundi soir, 1er juin, pour la dernière répétition du programme musical qui sera rendu à la distribution des prix du Conseil des arts et manufactures, jeudi, 4 juin. Le directeur M. J.-J. Goulet, compte sur la présence de tous à 8 heures.

AUX ELEVES DE COUTURE ET DE MODES

(Cours du jour)
La directrice et les professeurs seront à la salle de l'exposition, mardi après-midi, 2 juin, pour recevoir les élèves de ces cours de coupe, couture et modes, régis par le Conseil des arts et manufactures, avec les travaux accomplis durant l'année. Les élèves devront se faire un devoir de se présenter muni d'un dossier de leur travail, car l'on commencera l'installation des travaux le jour même.

Vacances dans les Laurentides

Le parachèvement de la ligne Frontière-Jonction-Montfort du chemin de fer National du Canada fournit maintenant un service direct entre le Terminus du Tunnel, Montréal et Shawbridge, Saint-Sauveur, Morin Heights, Montfort, Newaygo, Lac des Seize Lacs, Weir, Arundel, Huberdeau, etc., et aldera cela va sans dire, au développement futur de ce merveilleux endroit de vacances retardé jusqu'à la fin de l'été. Les inconvénients des déplacements des trains.

C'est un district idéal pour aller passer de joyeuses vacances — des milliers de lacs, les ruisseaux où foliole le poisson, des forêts de pins, le golf, le tennis, la pêche, le canot, la chaudière et nombre d'autres amusements fournissent aux touristes l'occasion de passer de joyeuses vacances.

Allez passer une fin de semaine à l'une de ces jolies places de villégiature et vous en reviendrez tout frais et reposés. Pour détails complets sur le service des trains, hôtels, taux de fin de semaine, etc., s'adresser à l'importateur agent du chemin de fer National du Canada ou au bureau des billets de la ville, 230, rue St-Jacques, Main 3620. (rec.)

Retraite fermée

L'Académie Sainte-Emilie, 3401, rue Adam, Viauville, une retraite fermée, pour jeunes filles, sera donnée du 2 au 6 juillet prochain.

Les jeunes filles qui désirent suivre les exercices de cette retraite devront être munies de leurs livres de prière, d'un voile blanc et de leur nécessaire de toilette.

On peut s'inscrire, dès maintenant, en s'adressant à la révérende Sœur supérieure de l'Académie Sainte-Emilie.

Assemblée conservatrice

Le parti conservateur tiendra une assemblée en faveur de la protection, dans la division Saint-Denis à l'école Saint-Arsène, rue Christophe Colomb, près Bélanger, dimanche soir, 31 mai, à 8 heures (heure avancée).

Les orateurs seront: MM. Rodolphe Monty, André Fautoux, J.-E. La Douceur, maire de Joliette, L.-J. Gauthier, Armand Lavergne, Jos. Proulx, Constant Gendreau et Alfred Mathieu, ouvrier.

COUPON No 3

Le Monoplan du Devoir

Ce coupon et deux autres numérotés consécutivement donnent droit à un MONOPLAN sur versement de 75 sous au bureau du DEVOIR, 336 rue Notre-Dame Est, Montréal.

Ajouter 15 sous pour recevoir le Monoplan par la poste. L'expédition est faite aux risques du destinataire.

LE RADIO

POSTE CROO OTTAWA ONT. (435 mètres)
CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA
Concert français de samedi 16 30 mai à 7.30 p. m.
(Heure avancée)

Première partie. — Contes et chansons pour les enfants par tante Agnès.

Seconde partie. — Sélection: "La Dame en Hermine" (Romberg); entracte: "Frangrance" (Ancliff) et Grand Opéra: "Les contes d'Hoffman" (Offenbach).

Troisième partie. — Chant: "Malgré moi" (Pfeiffer) et Chanson de l'Adieu" (Paolo Tosti) par M. Rodolphe Gratton, ténor. — Piano: "Etude Japonaise" (Poldini), par M. Arthur Bourque. — Chant: "Mon village" (Fourdrain) et "Hymne au Soleil" (Alexandre Georges) par Mme Antonio Tremblay. — Monologue: "La bataille de Waterloo" (Victor Hugo) par Mlle Marie Thérèse Archambault. — Chant: "Chant hindou" (Imberg) et "Le Chef-d'œuvre de Dieu" (Louis A. Badie) par M. le Dr Thomas Provost, baryton. — Piano: "Arabesque" (Claude Debussy) par Madame Arthur Bourque. — Chant: "Ce que j'aime" (Jacques Fauré) et "Bonjour, Suzon" (Jacques Fauré) par M. Rodolphe Gratton. — Chant: "Carmen; Seguedille" (Georges Bizet) et "La Chère maison" (Jacques Balmes) par Madame Antonio Tremblay. — Monologue: "Deux" (Auguste Vaguer) par Madame Marie-Thérèse Archambault. — Chant: "Le Prince aux Muguets" (Augusta Holmes) et "Le Filibustier" (Alexandre Georges) par M. le docteur Thomas Provost, baryton. — Piano: "Le Trouvère: Miserie" (Guiseppi Verdi) par Madame Arthur Bourque. — Duo: "D'un Coeur qui t'aime" (Charles Gounod) par M. Rodolphe Gratton et Dr Thomas Provost.

Quatrième partie. — Musique par l'orchestre du Château-Laurier.

LE POSTE C.K.A.C.

Ce soir, quatre émissions distinctes seront données par le poste C.K.A.C., comme suit:

A 7 heures, causerie sur l'hygiène, préparée par le Dr S. Boucher, chef du bureau de santé municipal.

A 7 heures 30, transmission du programme de musique exécuté par le trio de l'hôtel Windsor, sous la direction d'Harry Salter, directeur de la salle à dîner. Voici le programme qui sera exécuté:

1.—Extraits: Rigoletto... Verdi
2.—Fantaistes:

(a) Sylvia... Speak
(b) L'Espagnola... Monti

3.—Fantaistes:

(a) By the Brook, Boisdore
(b) I passed by your window... Brohe

4.—Barcarolle Vénitienne... Godard
5.—Solo de violon, au choix, par M. Harry Salter.

6.—Valse... Kalman
7.—Numéros spéciaux sur demande.

A 8 h. 30, M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition à Québec, parlera de son comté, Deux-Montagnes, au microphone, au point de vue du tourisme.

Enfin, à 10 h. 30, le poste C.K.A.C. transmettra, directement de l'hôtel Windsor, le programme de musique exécuté par les "Red Jackets" sous la direction d'Harold Leonard.

40e anniversaire

Le 7 juin, les Frères Maristes célébreront le 40e anniversaire de leur arrivée au Canada et de la fondation de leur premier établissement, à Iberville. A cette occasion, il y aura réunion des anciens élèves d'Iberville et du collège Laval, à St-Vincent-de-Paul. Nous comptons sur la présence de tous les fidèles des deux collèges. Les organisateurs de la fête ont envoyé des invitations à tous les anciens dont les adresses sont connues; mais il y en a qui ont changé d'adresse dernièrement, et d'autres encore plus nombreux qui seraient heureux de rejoindre leurs anciens condisciples dans cette célébration, mais que l'on a pas pu retracer; à tous ceux-là nous demandons de considérer l'appel dans les journaux, comme une invitation.

Sur réception d'un dollar, il sera envoyé une carte de banquet à ceux qui désirent prendre part aux agapes fraternelles des Anciens.

Voici l'ordre du jour de la fête (heure avancée):

10 1-2 — Grand'messe pour tous les Anciens des deux collèges.

11 3-4 — Réunion des Anciens pour l'élection des officiers de l'Amicale.

12 1-2 — Banquet. Musique et discours.

2 1-2 — Grand tournoi de culture physique auquel prendront part 5 Académies des Frères Maristes, à Montréal.

Prix: Une coupe et des trophées. Grand défilé dans le village après le tournoi. St-Vincent-de-Paul est à organiser sa cavalcade. Invitation à tous les amateurs de prêter leur concours.

Adoration nocturne

Tous les membres de l'Œuvre et les membres bienfaiteurs sont convoqués pour dimanche soir, le 31, à Notre-Dame de Bon-Secours pour 7.30 heures, au pèlerinage annuel du mois de mai.

Lundi soir, le 1er juin, à l'église de Côte-St-Paul, à 8 heures pour les Quarante Heures.

POUR LA JOIE D'UNE BONNE SANTE

Une femme du Manitoba remercie le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Crandall, Man. — "Lorsque j'étais fille et travaillais chez moi, j'avais des douleurs affreuses, presque insupportables, et j'étais irrégulière. Cela me tenait si fatiguée, que je n'avais ni force ni ambition de partager les plaisirs de mes amies. Il me semblait que la vie ne valait pas la peine d'être vécue. Les journaux parlaient tant du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, puis ayant une amie qui en avait pris et m'en parlait, j'en achetai. Après en avoir pris, chaque mois je devenais plus forte, et enfin, je ne souffrais plus chaque mois. Il a fait cesser mes douleurs et m'a soulagée d'autres façons. Ensuite, à la naissance de mes bébés, les premiers trois mois, j'étais épuisée et souffrante. J'ai pris le Composé Végétal régulièrement, et il a fait de moi une autre femme capable de travailler, et m'a soulagée dans mon accouchement. Je suis l'épouse d'un agriculteur à la tête d'une grosse ferme, et trois bébés. J'ai parlé de votre remède à plusieurs femmes. La semaine dernière une amie de l'est m'a écrit, son bébé était né 15 jours avant le mien. Elle ne se sentait pas bien, avait bien mal au dos, et elle va prendre le remède que j'ai pris. Vous pouvez utiliser ma lettre, et j'espère que d'autres en profiteront." — Mme Jos. H. Kidd, casier 66, Crandall, Manitoba.



La Lithographie du Saint-Laurent Limitée

POUR VOS ETIQUETTES

papeterie, et autres travaux lithographiques, adressez-vous à nous et vous aurez la certitude d'avoir un travail qui possède cette perfection de fini que seuls peuvent assurer un outillage moderne parfait et une main-d'œuvre experte. Demandez nos prix — leur modicité vous étonnera agréablement.

3555, Blvd Saint-Laurent MONTREAL
Téléphone: Calumet 5526
ARMAND BARBEAU, Dir. Gér.

Les pèlerins canadiens à Rome

Dimanche dernier, les Pèlerins du Canada avaient l'immense avantage d'avoir des places réservées, pour assister aux cérémonies grandioses de la consécration des Révérends Mères Barat et Postel, la première, fondatrice de la Congrégation des Dames du Sacré-Coeur, et la seconde, fondatrice des Sœurs de la Charité de la Miséricorde.

L'événement le plus mémorable du pèlerinage restera, sans aucun doute, l'audience privée que S. S. Pie XI, a accordée aux Canadiens, durant la journée de lundi dernier. Ayant à leur tête un Archevêque, — S. G. Mgr O.-E. Mathieu, de Régina, — et trois évêques, — NN. SS. Prud'homme, de Prince Albert et Saskatoon; Chasson, de Chatham, N.-B., Leblanc, de Saint-Jean, N.-B., ainsi que trois Prêtres, — Mgr Étienne Grandbois, procureur de l'Archevêché, de Régina, Mgr Jean Hébert, du diocèse de Saint-Jean, et Mgr Cloutier, — les pèlerins furent présentés au Saint Père, qui prononça une allocution de dix-huit minutes. Chaque pèlerin a reçu une médaille commémorative de l'Année Sainte.

On sait que les pèlerins doivent, pour gagner l'indulgence de l'Année Sainte, faire une visite à chacune des quatre Basiliques mentionnées, durant dix jours consécutifs. Or, une permission extraordinaire a été accordée aux pèlerins du Canada de faire les visites des Basiliques en une seule journée, mardi et mercredi ont été employés à visiter les monuments artistiques et historiques de la Ville Éternelle.

Au sommet des Laurentides

Québec, 30 (D.N.C.) — Il est fortement question, au département des terres et forêts, d'établir une tour très élevée, à l'endroit le plus haut des Laurentides, sur le terrain désigné sous le nom de "Summit". Un poste de télégraphie sans fil, ayant un rayon très étendu, serait installé dans cette tour et permettrait au service de protection de surveiller efficacement toute la région.

Cette tour servirait aussi de poste d'observation et serait reliée avec divers autres postes qu'il est question d'établir à différents endroits dans cette forêt. Un projet a été conçu autrefois qui pourrait bien être réalisé d'ici quelque temps. Il s'agirait d'installer un poste de télégraphie dans la tour centrale du parlement. Tous les postes établis dans la forêt par le service de protection seraient reliés à ce poste puissant et les officiers du département pourraient être mis très rapidement au courant de la situation des feux dans la forêt.

M. Mercier, ministre des terres et forêts, a déjà fait des expériences, en compagnie d'officiers de son département et de compagnies de télégraphie, afin de connaître la possibilité d'établir des postes de télégraphie dans la forêt et c'est à la suite de ces expériences que le projet de la construction d'un poste élevé sur le "Summit" dans les Laurentides, a été conçu.

Pèlerinage à Ste-Anne de Beauré 7e juil.

Le pèlerinage à Sainte-Anne de Beauré pour dames et demoiselles, organisé par l'abbé Ernest Marsan, aura lieu mardi le 7 juillet par le vapeur Montréal. Il y aura service d'hôpital pour les malades par les Sœurs de l'Espérance. Buffet à bord. Arrêt à Sorel à l'aller et au retour. Départ à 5 heures du soir, heure avancée, quai Victoria. Arrêt à Sorel à 6 h. 45, heure normale. Retour jeudi le 9 juillet à 6 heures a.m. Pour billets, cabines et informations, s'adresser:

Au presbytère Saint-Henri, 1967, Saint-Jacques, Téléphone W. 0475.
Le Foyer du Sacré-Coeur, 31, rue Quessnel, Tél. Uptown 8088.

Presbytère Saint-Joseph, 306, rue Richmond, Tél. Main 3922.

A Ottawa: Mlle Marie Imbeau, bureau du Droit, coin Dalhousie et Saint-Georges.

A Sorel: aux presbytères Saint-Pierre et Notre-Dame.

Directeur spirituel: l'abbé Ernest Marsan, téléphone Main 3776.

"La Revue du Droit"

NUMERO DE MAI 1925

Le numéro de mai 1925 de la "Revue du Droit" s'ouvre par un article du secrétaire de la revue, M. Léo Pelland, avocat à Québec, sur notre législation scolaire et les Juifs: l'auteur, après avoir exposé brièvement l'état de la question, examine en détail les notes des cinq juges de la Cour d'appel appelés à se prononcer, le 11 mars dernier, sur le référendum des diverses questions touchant le problème scolaire juif à Montréal et dans la province. Cette étude est très importante, car c'est

LE CANADA POUR LES CANADIENS

ACHETONS CHEZ NOUS LES PRODUITS DE CHEZ NOUS

Chez les plus anciens marchands du Canada en

TAPIS, PRELARTS, RIDEAUX ET DRAPERIES

Notre maison, grâce à ses moyens d'action, à son organisation parfaite, après 54 ANNEES d'expérience et de succès — s'est spécialisée au point qu'aujourd'hui elle peut offrir des AVANTAGES VERITABLES.

Voici quelques spéciaux offerts d'ici au 10 juin par la

MAISON FILIATRAULT

TAPIS AXMINSTER
(Passage) 4-4 36 pouces. Valant \$7.00 pour 4.79

Voyez ces prix, ils sont inattaquables, attrayants, à coup sûr.

BRUSSEL'S

2 1/2 x 3	13.00
2 1/2 x 3	14.00
3 x 3	15.00
3 x 3 1/2	18.00
3 x 4	21.00
3 1/2 x 4	24.00
3 1/2 x 4 1/2	45.00

ON EST TOUJOURS MIEUX SERVI PAR DES SPECIALISTES

SPECIALS

NATTES en coco du Canada. Valeur de \$1. Chez Filiatrault

.69

NATTES plus grandes. Valeur de \$1.00. Chez Filiatrault

.99

MARCHES en caoutchouc pour escalier. 9" x 18". Valeur de 30c pour

.15

Tous genres de carpes confectionnées sur commande, dans n'importe quelle dimension. Nos prix vous intéresseront certainement.

RIDEAUX. — Ne manquez pas de voir nos nouveaux rideaux canadiens ruchés, avec valence. Grand choix à des bons marchés exceptionnels.

"AU ROYAUME DU TAPIS"

MAISON FILIATRAULT

429 boulevard Saint-Laurent, Montréal. Nouveau No de téléphone, Lan. 4970. Fermé à 6 hres p.m., excepté le samedi.

Le Jambon Contant

est un jambon de

"Chez nous"

Le nom CONTANT est sur la couenne de chaque jambon.

EXIGEZ-LE

Tél. Bélaire 7214 565, rue Marquette

Les conditions de la vie étant complètement transformées, le commerce a éprouvé la nécessité absolue de changer LE MODE D'ACHAT.

La Loi de l'Economie exige que chacun dispose de ses épargnes avec prudence et les JEUNES EPOUX en particulier constateront avec joie qu'ils n'ont plus à s'endetter pour des années à venir en faisant le choix de leur ameublement. A bien réfléchir, les CONDITIONS FACILES sont parfois des paiements difficiles à faire à temps! Vous avez maintenant l'unique occasion d'épargner 50% en achetant votre mobilier de maison à "La bourse des occasions".

Les Enchères BAILLARGEON, Limitée
329 est, rue Ontario (proche rue St-Denis), Tél. Est 6400*

Il sera à votre avantage de suivre nos ventes régulières de chaque lundi.

Mobilier complet de maison, en vente privée, tous les jours, à des prix excessivement bas! Vous ne pouvez concevoir, sans voir de vos propres yeux, ces véritables occasions.

Deux étages de notre nouvel immeuble sont utilisés pour l'étagage de nos meubles.

Nous avons en tout temps pour au delà de \$150,000.00 d'effets de ménage, pour être vendus à commission, pour le compte de nos clients.

Stock visible tous les jours.

UN DESSERT EXQUIS DU TERROIR

LES FAMEUX BLUETS DU LAC ST-JEAN

Mis en conserve avec sucre par

LES PERES CISTERCIENS (TRAPPISTES) DE MISTASSINI

Le dessert favori des Communautés, des Séminaires, des Collèges, des Pensionnats et des familles parce qu'il est d'une pureté irréprochable, plein de saveur, hygiénique et toujours prêt. Ouvrez la boîte, versez dans une soucoupe et dégustez. C'est un vrai régal pour les vieux comme pour les jeunes. Tous en raffolent.

AUSSI BLUETS SANS SUCRE POUR LES PATISSERIES

En vente dans les bonnes épiceries, en canistres de 1 lb. et de 1 gallon.

Dépôt Général: Coopérative Fédérée de Québec

114, rue St-Paul Est, Montréal.

La maison de la Fédération Nationale St-Jean-Baptiste

PENSION POUR DAMES

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste, 443 Sherbrooke est, coin St-André, peut recevoir quelques pensionnaires qui trouveront un grand confort dans ce local si attrayant pour toute Canadienne française. L'immeuble, situé dans une des plus belles localités de la ville, contient des pièces spacieuses. L'administration met à la disposition des pensionnaires une salle à manger, une buanderie et leur permet, quand elles le désirent, l'accès à la cuisine pour la préparation des aliments.

De plus le petit déjeuner est servi à volonté à celles qui le désirent. Pour tous renseignements s'adresser à la Directrice de la maison, 443 Sherbrooke est.

(Communiqué)

\$15,000 EN PRIX

1er prix, l'auto d'un millionnaire, \$11,500.00.
2ème prix, \$2,000.00 en argent.
3ème prix, \$1,000.00 en argent.
4ème prix, \$500.00 en argent.
5ème prix, \$100.00 en argent.

Achetez des billets! Courez votre chance tout en faisant l'aumône au Refuge Don-Bosco.

Prix des billets: 1 pour \$0.25; 10 pour \$1.00; 100 pour \$5.00; 600 pour \$25.00; 3,000 pour \$100.00 et 25,000 pour \$500.00.

Ecrivez à l'abbé Philpott, p. 2, directeur, ou téléphonez 6821. Refuge Don-Bosco, Québec.

Vous recevrez vos billets par le retour du courrier.

Séance au collège Laval

Le 3 juin, à 6 h. 30 (heure avancée), les élèves du collège Laval interpréteront *Le Roi des Ombellées* et l'opérette *Le Lutin du Clocher*, par C. Le Roy-Villars, à l'occasion de la fête du collège. Les amis du collège sont cordialement invités. Des autobus ramèneront les gens à Montréal après la soirée.

COMMERCE ET FINANCE

Nos enquêtes économiques

L. Villeneuve & Cie

(LIMITEE)

(Tous droits réservés sous le No officiel 57,091, à Ottawa, par Emile Benoist.)

Dans le petit groupe d'entrepreneurs canadiens-français qui existent depuis un demi-siècle, il faut compter la maison L. Villeneuve & Compagnie, Limitée. Elle célèbre justement, le premier mai dernier, le cinquantième anniversaire de sa fondation. Dans un pays jeune comme le nôtre, une industrie vieille de cinquante ans a profité de bien des vagues de prospérité mais elle a dû aussi traverser des crises nombreuses, faire face à des difficultés souvent renouvelées et pourtant faire preuve d'une force de résistance et d'une vitalité remarquables. Leur passé fait bien augurer de l'avenir.

La maison Villeneuve fait le commerce au détail du bois de sciage, du bois d'œuvre, du bois de construction, si l'on veut. Fondée en 1875 par les deux cousins Villeneuve, Léonidas et Joseph-Octave, celui-ci devait être plus tard maire de Montréal et puis sénateur — elle a grandi avec le Nord de Montréal, tout le Nord de Montréal. Elle a vu naître et se développer tous les quartiers neufs qui s'échelonnent sur le haut plateau qui va de la voie du Pacifique Canadien jusqu'à la Rivière-des-Prairies. Depuis vingt ou vingt-cinq ans surtout, cette région de notre ville a complètement changé d'aspect. Jusque vers 1905 le boulevard Saint-Denis n'était encore qu'une lande déserte; Villeneuve n'était autre chose qu'une succession de carrières abandonnées en lacs profonds. Au delà, la voie du tramway du Sault-au-Récollet traversait un pays presque désert, on l'on découvrait, de loin en loin, une cabane de pauvre apparence.

L'agent d'immeuble vint et aussi l'arpenteur. Pendant que celui-ci jouait du sextant à l'épave, tirait ses cordeaux et plantait des piquets, pour désigner les rues à venir, délimiter les lots de terre, l'autre établissait, aux quatre vents du ciel, entre les planches mal jointes d'une cambuse peinte à l'huile et adossée à l'effluve, son comptoir improvisé. Les petits éparpillés affluèrent dans l'espoir de devenir propriétaire à peu de frais. Il en vint de tous les coins de la ville ancienne, de la Pointe-Saint-Charles, de St-Henri et de Hochelaga. La terre coûtait peu, quelques centaines de dollars pour un lopin suffisant ou l'on construisait plus tard une maison bien à soi, sans avoir à payer.

De 1900 à 1910, le mouvement de la population ouvrière, principalement des Canadiens français, vers les quartiers neufs du Nord, n'a pas eu de cesse. Les nouveaux venus se hâtaient de bâtir, d'abord un simple rez-de-chaussée, en bois, sans revêtement de briques. Mais c'était déjà la maison, la maison familiale, que l'on ne penserait pas à quitter, chaque mois de mai, mais à améliorer, à agrandir, à embellir. C'est ce qui est arrivé et les quartiers nouveaux se sont édifiés tels qu'on les voit aujourd'hui, avec leurs populations presque aussi denses que celle du vieux Montréal.

De toutes ces constructions la maison Villeneuve a profité et en même temps c'est elle qui a rendu possibles un grand nombre. Des milliers de petites gens, ouvriers, employés de commerce, fonctionnaires, ont pu se construire un chez-soi bien à eux parce que la maison Villeneuve leur faisait crédit, leur accordait des facilités de paiement, chose jusqu'alors inconnue pour les matériaux de construction. M. Joseph Paquette, le président de la compagnie, nous dit qu'il a souvent vendu un quart de crédit de bois et tout en faisant crédit au client.

A la même époque des mouvements identiques se produisaient en d'autres directions. À Verdun par exemple, à Ville-Émard, à la Côte-Saint-Paul. Dans cette région c'est la maison Toussaint Préfontaine qui a joué un rôle identique à celui de la maison Villeneuve. Ce sera le sujet d'un autre article.

La maison Villeneuve existait cependant bien avant 1900. Dès 1875, elle avait un bureau et un grand chantier, boulevard Saint-Laurent, près de l'avenue Mont-Royal, dans l'ancienne ville Saint-Louis, maintenant le quartier Laurier. C'est M. Léonidas Villeneuve qui fonda la compagnie et qui ensuite y intégra son cousin Octave, déjà la tête d'un important commerce d'épicerie en gros.

Tout en étant des hommes d'affaires avisés, les Villeneuve s'intéressaient de près à la chose publique. Léonidas fut échevin, puis maire de la ville Saint-Louis. Octave (J.O.) fut échevin, puis maire de l'ancienne ville Saint-Jean-Baptiste. Après l'annexion de celle-ci à Montréal, il fut élu échevin du nouveau quartier. Plus tard, après avoir été maire de Montréal, il fut nommé sénateur. M. J.O. Villeneuve fut l'un des premiers actionnaires de la Compagnie des chars urbains et de plusieurs des autres entreprises d'utilité publique montréalaises.

En décembre 1907, la première compagnie fut dissoute et M. Léonidas Villeneuve devint le seul propriétaire de l'entreprise. En 1910, il organisait une compagnie à fonds social, sous le nom de L. Villeneuve & Cie, Limitée. Lui-même en était le président. M. Joseph Paquette, le directeur-gérant, et M. Israël Dupré, le secrétaire-trésorier. M. Léonidas Villeneuve mourut en 1913, et son fils, M. Joseph-Arthur Villeneuve, lui succéda mais pour peu de temps car il mourut lui-même, en 1916. M. Joseph Paquette prit alors la présidence et M. J.S. Bock, qui était déjà fortement intéressé dans la compagnie devint vice-président. M. Israël Dupré resta secrétaire-trésorier. L'administration n'a pas changé depuis 1916.

MM. Paquette et Dupré sont au service de la compagnie Villeneuve depuis les débuts. Le premier, depuis 1888 et le second, de

puis 1886. M. Dupré est de plus administrateur des successions J.O. Villeneuve et J.A. Villeneuve, qui conservent encore une bonne part du capital-actions de la compagnie L. Villeneuve.

M. J.S. Bock est l'une des figures les plus connues dans le commerce du bois. Il est président de l'Eagle Lumber Co. Ltd. et président honoraire de l'Association des marchands de bois en gros de Montréal. M. Bock est un Canadien français, né à Saint-Henri-de-Masouche.

Dès 1907, sous M. Léonidas Villeneuve, la compagnie avait transporté ses bureaux, ses scieries, ses chantiers, là où ils se trouvent actuellement, boulevard Saint-Laurent, angle Bellechasse. C'était à l'époque où le Nord se construisait vite. La compagnie voyait grandir son commerce si rapidement qu'il lui fallait plus d'espace. Le progrès a depuis toujours été en augmentant. Les chantiers de la compagnie couvrent actuellement une superficie d'environ 400,000 pieds carrés, ou l'on entasse de 2 à 3,000,000 de pieds de bois. Ce stock se renouvelle tous les quatre mois par année. Les cubes de planches, en piles ajourées, s'alignent en longs monômes, le long du boulevard Saint-Laurent, de la rue Bellechasse, de la rue Saint-Dominique et de la rue Saint-Urbain. Les chantiers ont l'air de quelque chose qui sont presque entièrement couverts. Le bois, dans ces espèces de remises, se conserve absolument sec.

Autrefois la compagnie Villeneuve possédait des limites forestières dans le comté de Terrebonne et elle avait établi des scieries à St-Jérôme, au Lac Masson et à Mont-Laurier. Aujourd'hui elle achète le bois brut des grands établissements. Les achats se font dans tout le Canada, principalement dans la Colombie anglaise, pour le pin rouge, dans l'Ontario, de Québec et le Nouveau-Brunswick, pour le merisier et l'ébène, deux bois durs, le pin blanc et l'épinette.

Il n'y a pas encore très longtemps, le transport du bois se faisait surtout par voie d'eau. Des barges et des péniches, toutes pour des remorqueurs trapus, gagnaient de toutes leurs turbines, crachant la fumée noire à pleine cheminée, venaient accoster le long des bords du canal Lachine. On déchargait les planches une à une en les faisant glisser sur une échelle à rouleaux. Le bois venait alors de la région des Grands Lacs et du haut Saint-Laurent, de l'Ontario supérieur ou de la Gâtineau.

Ces régions forestières se sont épuisées peu à peu et aujourd'hui on coupe le bois d'œuvre bien plus loin, en des régions où les cours d'eau ne sont tributaires, directement ou indirectement, ni du Saint-Laurent ni de l'Outaouais. Les bois québécois viennent maintenant du pays neuf de l'Abitibi, du haut du comté de Pontiac, du Lac-Saint-Jean, des comtés de Montmagny, de Lislet, de Kamouraska et de Témiscouata, mais au-delà des monts Notre-Dame, en bordure de la frontière des États-Unis.

La maison Villeneuve reçoit tout son bois par chemin de fer. Une voie d'évitement, qui fait entrer les wagons jusque dans ses remises, se soude au réseau du Pacifique-Canadien, parallèle à la rue Bellechasse.

Boulevard Saint-Laurent, une scierie est installée pour ouvrir le bois, car la compagnie se spécialise dans la vente des bois préparés, c'est-à-dire blanchis, taillés et coupés en colombages, en poutres en planches unies ou prêtes pour l'embouillage. Dans la scierie et dans les chantiers, le personnel varie de 50 à 100 employés selon la saison. Pour la livraison, il y a trois autocamions, dix voitures et cabriolets.

La compagnie Villeneuve vend surtout à Montréal et un peu dans la région voisine. Elle ne fait ni exportations, ni importations. Les bois importés sont les bois de luxe pour la marquetterie et les finitions coûteuses. La maison ne fait pas de commerce.

C'est en ayant foi en l'honnêteté du petit propriétaire, en faisant généreusement crédit au salarié économe qu'elle a obtenu ses premiers succès et qu'elle a pu édifier une entreprise qui figure aujourd'hui parmi les plus importantes du genre à Montréal.

Emile BENOIST.

Les recettes de la Southern Can. Pow.

Le tableau suivant indique les recettes de la Southern Canada Powder pour le mois d'avril, cette année et l'an dernier:

Rec. brutes	\$96,750	\$86,472	\$10,278
Frais	39,710	40,413	703
Rec. nettes	\$57,040	\$46,059	\$10,981

* Diminution.

Voici le tableau comparatif des recettes pour une période de sept mois, cette année et l'an dernier:

1925	1924	Aug.
R. brutes	\$672,771	\$672,771
Frais	306,040	274,036
R. nettes	\$366,731	\$398,735

L'immeuble

Les courtiers d'immeubles rapportent une diminution dans le volume des ventes cette semaine par le fait qu'il y eut deux fêtes. Le total des ventes se chiffre à \$1,200,650, en comparaison à \$2,183,943 pour la semaine dernière.

Les ventes pour \$20,000 et plus comprennent: 647-653 rue Dorchester, \$70,000; 2490, Mont-Royal et 1288, rue Iberville, \$60,000; 2453, avenue du Parc, \$57,500; Propriété rue Richardson, \$51,000; 841-843 rue Frontenac et 1351-1355 rue Rachel, \$23,357; 3638-3646 rue St-Gilbert, \$22,000.

LE MARCHÉ DE MONTRÉAL

LE 30 MAI

Cours fourrés pour les farines, par la maison Elzébet Turgeon, 38 édifice du Board of Trade; pour les produits de la ferme, par la maison J. Limoges et Cie, limitée, 26, rue William; pour les fruits, et les légumes par la Cie J. A. Côté, limitée, 173, rue des Commissaires est; pour les céréales, par Quintal et Lynch; pour le poisson, par Hattin et Cie et pour les viandes, par Noé Bourassa, limitée, 45, marché Bonsecours pour les volailles par P. Poulin et Cie, pour les pommes de terre, par la maison A. Lalonde, 22-24, place Jacques-Cartier.

N. R. — Les prix que nous publions sont les prix de gros, excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

* * *

Prix vendant aux épiciers.

Prix de gros:

FARINE-TYPE

Au baril, 2 sacs:

Première patente, Manitoba	\$10.40
Deuxième patente, Manitoba	\$9.90
Forêt à boulanger, le baril	\$9.70
Seconde, forte à boulanger	\$9.50
Farine mélange, Ontario-Manitoba, le baril	\$9.15
Farine à pâtisserie, le baril	\$8.20
Farine entière, le baril	\$9.90
Farine commune	\$6.00
Farine alimentaire	\$4.40
Gra blanc, la tonne	\$37.25
Gru, la tonne	\$31.25
Son, la tonne	\$29.25
Avoine roulée, 90 livres	\$3.45
Avoine roulée, 80 livres	\$3.10
Farine de blé d'Inde blanc	\$7.60

CEREALES ET FOURRAGES

La maison Quintal et Cooney co-

te, prix vendant à Montréal:

BLE

No 1, Northern

No 2, Northern

No 3, Northern

No 3, Canada ouest

No 2, Canada ouest

No 1, d'alimentation

No 2, d'alimentation

Mais jaune, no 2

Mais jaune, no 3

Blé à volaille, qualité moyenne

par 100 livres,

FOURRAGE

Nous cotons, prix vendant à

Montréal:

Mil no 1

Mil no 2

Mil no 3

OEufs

Oeufs Chantecler

Extra frais

Premiers frais

Seconds

BEURRE

Crémierie no 1

Crémierie no 2

En bloc de 1 lb.

Crémierie no 1

Crémierie no 2

FROMAGE

Fromage d'Oka, la livre

Fort, au morceau

A la meule

Doux, au morceau

A la meule

SAINDOUX

En tinte

En seau

En bloc d'une livre

Saindoux composé:

En seau

En tinte

En bloc

MIEL

Miel coulé:

Blanc, canistre de 5 lbs, la lb.

Canistre de 2 lbs 1-2, la lb.

livre

Brun, seau de 5 lbs, la lb.

Brun, seau de 5 lbs, la lb.

FEVES ET POIS

Fèves blanches, le minot

Pois, le minot

PRODUITS DE L'ERABLE

Sirop, légal

Sucre, lb.

POMMES DE TERRE

Les pommes de terre du bas de

Québec se vendent 65 c. les 90 lbs

au wagon, livrées à Montréal. El-

les se vendent 75c. les 80 livres,

celles du Nouveau-Brunswick se

vendent 65c. les 90 livres, livrées

à Montréal. Le prix de vente est

de 75c. par 80 livres à Montréal.

Les pommes de terre de l'île du

Prince-Édouard se vendent 85 c. et

90c. les 90 livres au wagon et elles

se vendent \$1.00 les 80 livres au

détail.

VOLAILLES

Dindons frais

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

4 à 4 1-2 lb

5 et 6 lbs

Poulets:

3 à 3 1-2 lb

LA VIE SPORTIVE

A mon avis...

C'est demain après-midi qu'a lieu l'inauguration officielle de la National Lacrosse Union alors que le Carsteel et le Saint-Zotique seront aux prises, au terrain de la rue Rose-de-Lima. Nous ne saurions trop recommander au public de ne pas refuser son encouragement à nos vaillants joueurs qui se débattent sans compter pour faire revivre le beau sport de la crosse. Que tous les fervents de notre sport national canadien se fassent un devoir d'être au terrain de Saint-Henri demain après-midi afin de prouver aux organisateurs de la ligue et aux joueurs qu'ils ne se désintéressent pas complètement de ce sport et qu'ils sont prêts à les encourager et les aider moralement et financièrement si cette ligue est dirigée et administrée avec sagesse. Les officiers de la N.L.U. doivent conduire les affaires de la ligue avec impartialité et surtout ne pas tolérer de la brutalité de la part des joueurs sur le terrain car dans le passé c'est ce qui a éloigné le public des champs de crosse. Ils doivent également nommer des arbitres compétents pour diriger les parties de la série. La ligue ne doit pas négliger la publicité car c'est la clé du succès. Les journaux et les rédacteurs sportifs semblent être bien disposés à l'égard de la N.L.U. et les officiers doivent fournir tous les renseignements et toutes les nouvelles concernant les séries.

Les membres des diverses associations qui composent cette ligue devraient être les premiers à se rendre aux parties pour encourager leurs porte-couleurs et nous espérons que les membres du National ne se feront pas tirer l'oreille pour aller encourager les équipiers du Violet et Blanc.

Lors des séries de la ligue de hockey de l'Est du Canada, l'hiver dernier, les membres de l'association de la rue Chervier se sont abstenus d'assister aux parties de notre groupe senior amateur et ainsi notre club a enregistré un gros déficit mais il est à espérer qu'il n'en sera pas de même pour le club de crosse du National. Que tous les membres se donnent rendez-vous aux parties de la N.L.U. cette saison et nous aurons le plaisir d'enregistrer un succès sans précédent. C'est un devoir que doivent remplir tous les vrais nationaux.

X.-E. NARBONNE

Le Longueuil ira jouer dimanche à Saint-Arsène

Un certain changement s'est opéré dans la ligue indépendante, comme nous l'avons annoncé hier par le fait de l'admission du club St-Arsène au circuit et le fait aussi qu'il jouera dimanche prochain au terrain du Guybourg, pendant que deux autres clubs occupent sur terrain, coin Bélanger et Delanauère, ce jour-là. La raison d'être de cet important changement est que, au dire de certains gens, le Saint-Arsène avait plus de chances que les autres en jouant instantanément chez lui, tandis que les autres clubs jouaient sur le terrain commun de la ligue, à Guybourg. Par esprit sportif, le gérant Chartrand a facilement accédé à la proposition qui lui fut faite de transférer ses parties de ligue du samedi à Guybourg, de sorte que, seules, les parties du dimanche de ce club seront à l'avenir jouées dans le nord.

Pour dimanche, le 31 courant, le Longueuil rendra visite au Saint-Arsène, la partie commençant à trois heures. La visite du Longueuil est attendue avec une vive impatience par les amateurs de balle du nord et des alentours. Le club piloté par Henri Clément et M. Roux, son propriétaire, n'a qu'une ambition, celle de faire baisser pavillon à l'équipe sur laquelle on voit des équipes comme Wingo, Red Burns, Oscar Major, Brown, Watson, Doy, Maxwell, Ennie, etc. Le Longueuil alignera un formidable neuf qui pourrait bien causer des surprises.

Le fait que les deux clubs sont pratiquement sur un pied d'égalité dans la ligue indépendante assure aux amateurs une partie émotionnante pour dimanche et le sentiment de rivalité entre les deux équipes est tel que tous les joueurs n'ont qu'une ambition: vaincre et donner à leurs amis et partisans plus que pour leur argent.

Pour samedi, les clubs Longueuil et Lachine se feront la lutte au St-Arsène à 3 h. pm. Ce devrait être une rencontre mouvementée et fort contestée.

Trente rondes de boxe pour lundi

Les préparatifs pour la première séance de boxe à prix populaires, à l'Arena Mont-Royal, lundi soir prochain, sont pratiquement terminés. Le programme se composera de 30 rondes de boxe, de sorte que ceux qui occuperont les sièges populaires, se trouveront à payer un sou par ronde pour leur soirée.

La rencontre entre Ted Cossette et Gardner, de New-York, sera la plus importante au programme. Gardner n'est pas un champion, mais il est capable, croit-on, de faire une belle lutte à Cossette, et l'on est convaincu qu'il saura intéresser les fervents de la boxe qui se rendront à l'Arena.

Gardner s'est déjà battu avec les boxeurs suivants: Phil Logan, Bobby Travers, Kid Savage et Bobby Tracy. Cossette travaille ferme et est décidé de prouver au public qu'il est capable de tenir tête à tout homme à deux ou trois exceptions près. Brosseau veut conduire Cossette au championnat du Canada de sa catégorie, il prétend qu'avec l'encouragement du public, qui a le cœur de voir des nôtres au premier rang, Cossette est de force à décrocher cet honneur dans un avenir rapproché.

LA REUNION DE MONT-ROYAL

LA PRINCIPALE EPREUVE EST GAGNEE PAR AVISPA, PROPRIETE DE N. LAVAND. CLOTURE DE LA REUNION CET APRES-MIDI. LA PISTE DE SAINT-LAURENT — RESULTAT DES EPREUVES

Avispa, appartenant à N. Lavand, de Montréal, a gagné la handicap de l'Hôtel Queen, disputé hier après-midi à la piste Saint-Laurent. La course, réservée à la division de trois ans et plus et réunissant six partants. Clansman, qui courait en entrée avec Liège, pour le compte de Mme H. A. Barnes, a fini deuxième tandis que Vitamin a décroché le troisième argent.

Ceux qui aiment les courses de longue distance furent servis à souhait par la piste de Saint-Laurent. Deux ont été gagnées par les favoris et les deux autres par des seconds choix.

Hier ce sont les jockey Moore et Kert qui se sont partagés les honneurs de la matinée avec chacun deux gagnants.

La réunion prendra fin cet après-midi avec un programme de sept courses.

Les épreuves ont donné les résultats suivants:

PREMIERE COURSE. — 5 furlongs. Bourse \$500. 4 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

Mel's Choice, 114; Foden. Ambulance, 110; Kennedy. Sudan Grass, 110; McAlaney. The Orphan, 109; Conway. Rose berry, 107; Kehrt. Deering Step, 119; Allan. Snuff, 110; Ball. Temps, 1:03 2-5. Piste rapide.

Par de \$2.00 sur Mel's Choice a rapporté \$8.15 en premier, \$4.20 en deuxième et \$2.40 en troisième. Ambulance \$6.95 en deuxième et \$7.10 en troisième. Sudan Grass, \$8.90 en troisième.

DEUXIEME COURSE. — 5 1-2 furlongs. Bourse \$500. 4 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

Blue Dale, 115; Moore. Gratian, 110; McCabe. High Value, 107; Holbert. My Gracie, 110; Kehrt. County Times, 110; Foden. Pikeville, 115; O'Mahoney. W. P. Montgomery, 115; Clements. Father Damien, 115; Jenkins. Vineyard, 110; Broderick. Temps, 1:08 1-5.

Par de \$2.00 sur Blue Dale, a rapporté \$7.40 en premier, \$3.65 en deuxième et \$3.00 en troisième. Gratian \$3.50 en deuxième et \$2.70 en troisième. High Value, \$4.00 en troisième.

TROISIEME COURSE. — 6 furlongs. Bourse \$500. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

Ramble, 106; Kehrt. Venom, 108; Moore. Elm, 110; Jenkins. Starmatin, 111; Clements. Alice Lang, 105; Pribble. Full Point, 111; Holbert. Step by Step, 109; Foden. Temps, 1:14.

Par de \$2.00 sur Ramble a rapporté \$5.45 en premier, \$3.20 en deuxième et \$2.50 en troisième. Venom \$3.50 en deuxième et \$2.70 en troisième. Elm \$2.85 en troisième.

QUATRIEME COURSE. — 1 mile. 70 verges. Bourse \$500. 3 ans et plus. A réclamer. Valeur au vainqueur, \$400.

Kirklevington, 111; Conway. Puzzle, 113; Kehrt. Lucky Pearl, 109; Clements. Super, 111; Alexander. Bill Head, 111; McAlaney. Margaret Atkin, 109; Holloway. Fictile, 114; Schlessinger. Suck, 106; Collins. Land, 111; McCabe. Temps, 1:49.

Par de \$2.00 sur Kirklevington a rapporté \$7.00 en premier, \$3.40 en deuxième et \$2.80 en troisième. Puzzle, \$5.35 en deuxième et \$4.30 en troisième. Lucky Pearl, \$5.40 en troisième.

CINQUIEME COURSE. — 1 mille. Bourse \$600. 3 ans et plus. Handicap. Valeur au vainqueur, \$450.

Avispa, 108; Moore. Clansman, 109; McCabe. Vitamin, 106; Jenkins. Scratch, 106; Kehrt. Simoon, 106; Pribble. xLiège, 100; Bryson.

x Entrées de Mme M.-A. Barnes. Temps, 1:42.

Par de \$2.00 sur Avispa a rapporté \$6.95 en premier, \$2.90 en deuxième et \$2.65 en troisième. Clansman, \$2.85 en deuxième et \$2.45 en troisième. Vitamin, \$2.95 en troisième.

REMIS A CAUSE DE LA PLUIE

New-York, 30. — Le combat Berlenbach-Mc Tighe ainsi que tous les autres assauts de boxe inscrits au programme de la soirée d'hier au bénéfice de la Goutte de Lait, ont dû être remis à samedi prochain, à cause de la pluie. Ces batailles devaient être disputées au terrain de baseball des Yankees.

AU NATIONAL

A l'occasion de la semaine de prévention des accidents, une démonstration de sauvetage sera donnée, à la piscine du National, le vendredi, 12 juin, sous les auspices de la section de natation. Le professeur Wilson et les meilleurs nageurs du National seront au programme. Nul doute que cette soirée sera du plus haut intérêt et que le public se rendra nombreux à l'invitation que lui fait le National. C'est une excellente occasion de se renseigner sur les moyens de porter secours à une personne qui se noie. Il peut arriver à tout le monde d'être dans l'occasion de rendre pareil service et il est bon de savoir à l'avance ce qu'il convient de faire.

Le National a cru devoir profiter de la semaine de prévention des accidents pour faire connaître, une fois de plus, ce qui se fait à la piscine du National.

LES ABONNEMENTS DE VACANCES

Comme par les années passées, le National offrira des conditions spéciales d'admission pour les écoliers pendant le temps des vacances. Les familles qui ne vont pas à la campagne ne sauraient faire mieux que d'inscrire leurs enfants, garçons et filles, comme membres du National, pour l'été. L'abonnement de vacances donne droit à tous les privilèges de la piscine.

Un tel abonnement constitue aussi un prix très appréciable et toujours apprécié comme récompense scolaire. Un livre n'est pas toujours goûté et pour cause: ne donne-t-on pas souvent aux enfants des livres qui n'offrent aucun intérêt pour eux. Un abonnement au National, pour les vacances, coûte moins cher qu'un gros livre doré sur tranche. Il sera sans doute plus apprécié.

Pour plus d'informations, s'adresser à la piscine, 80, rue Chervier, Tél. Est 0323.

LE CLASSEMENT DES EQUIPES

LIGUE NATIONALE		
	G.	P.
New-York	25	694
Brooklyn	25	595
Pittsburg	19	543
Philadelphie	17	486
Cincinnati	17	473
Boston	16	444
Chicago	16	410
St-Louis	13	361
LIGUE AMERICAINE		
	G.	P.
Philadelphie	26	722
Washington	24	632
Chicago	21	553
Cleveland	19	528
Saint-Louis	20	476
New-York	15	405
Détroit	16	390
Boston	12	316
LIGUE INTERNATIONALE		
	G.	P.
Toronto	29	707
Baltimore	27	675
Buffalo	25	532
Jersey City	21	512
Rochester	18	486
Reading	20	476
Providence	14	341
Syracuse	10	256

LES ECHECS

Mariénbad, 30. — Cinq parties qui avaient été ajournées, se sont terminées hier au tournoi international d'échecs, Michell, d'Angleterre fut le seul vainqueur, les quatre autres parties furent nulles. Rubinstein a conservé sa position en tête. Marshall, des Etats-Unis est deuxième et Torre, Reti et Tartakower sont égaux en troisième place.

Voici le sommaire: Torre partie nulle avec Marshall, tous deux des Etats-Unis; Reti, Tchecoslovaquie, partie nulle avec Rubinstein, Pologne; Opocensky, Hongrie, partie nulle avec Janowski, France; Mitchell, Angleterre, a défait Przepiorka, Pologne.

Opocensky, Hongrie, partie égale avec Thomas, Angleterre. Voici les points à date: Rubinstein 6 1-2 1-2; Marshall 5 1-2 1-2; Reti 5 2 2; Tartakower 5 2 2; Torre 5 1-2 2-1; Niemowisch 3 1-2 3-1; Gruenfeld 3 1-2 3-1; Spielmann 3 1-2 3-1; Yates 3 1-2 3-1; Thomas 3 4 4; Przepiorka 2 1-2 4-1; Saemisch 2 1-2 4-1; Janowski 2 5 5; Haida 1 1-2 5-1; Opocensky 1 1-2 5-1; Michell 1 6 6.

LES JOUTES DE L'ASS. AMERICAINE

Columbus		
	G.	P.
Columbus	5	13
Toledo	5	13
(10 reprises)		
Batteries. — McQuillan et Urban; Canavan, Johnson et Gaston, Schulte.		
Louisville	3	6
Indianapolis	2	7
Batteries. — Cullip et Meyer; Henry et Krueger.		
Kansas City	5	13
Milwaukee	3	8
Batteries. — Zinn et Shinault; Sanders et Skiff.		
Minneapolis	5	7
St-Paul	11	12



"MONOGRAM"
Cette superbe raquette est à cadre biseauté, renforcé de trois pièces de fibre noire à l'intérieur et à l'extérieur de l'épave. A doubles cordes centrales avec boyau oriental de très bonne qualité. Valeur de 10.00 pour 3.95.

JOUTE ET SANTE

Deux termes qui devraient aller de pair. Il est avéré que le TENNIS est l'amusement sain et salubre par excellence — recommandé par les autorités médicales et tous les connaisseurs en hygiène.

SANSEXCEPTION

LA MAISON BANCROFT

Spécialiste et fabricant d'articles de

TENNIS

RAQUETTES ET ACCESSOIRES

—est aujourd'hui, après quatre années d'opération seulement, la plus considérable, la plus importante du genre au pays et ses produits connus sous le nom de "A. M. WELLESLEY" sont en usage dans le Canada entier. Ses prix défient, sans conteste,

TOUTE CONCURRENCE

EXEMPLE : La raquette "Monogram", telle qu'il- 3.95 lustrée et décriée, valeur de 10.00 pour

Nos autres raquettes, les meilleures marques connues, à prix proportionnellement réduits.

Cette offre et ces prix ne valent que pour les maisons d'enseignement.

Universités, Séminaires, Collèges et Couvents

DEMANDER NOS PRIX, C'EST SE CONVAINCRE

LA MAISON BANCROFT

Exclusivement canadienne-française

1247 rue Bleury, près Ste-Catherine, - - - Montréal

REPARATIONS DE RAQUETTES

Ce département est sous la surveillance d'experts seulement, les plus compétents au Canada. Confiez-nous vos réparations: nous garantissons le maximum de satisfaction.

Batteries. — Harris, Middleton, See et Ainsworth; McQuaid et Collins.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

A Boston: —

LIGUE NATIONALE
Brooklyn . . . 241300100—11 14 2
Boston . . . 020200001—5 10 1
Ehrhart et Taylor; Marquard, Ryan et Gibson.

A Cincinnati: —
Chicago . . . 210203002—10 12 0
Cincinnati . . . 000600004—6 14 1
Alexander, Bush, Jones et Hartnett; Sheehan, May, Benton, Biemiller, et Brugg, Douglas.

A Pittsburgh: —
St-Louis . . . 001003001—5 8 0
Pittsburg . . . 001200021—6 9 1
Dickerman et Schmidt; Adams, Kremer et E. Smith.
Note: — La joute Philadelphie-New-York a été remise pour cause de pluie.

A St-Louis: —

LIGUE AMERICAINE
Cleveland . . . 201100000—4 9 1
St-Louis . . . 00131020x—7 13 0
Roy, Miller et Myatt; Davis, E. Gaston et Severide.

A Philadelphie: —
New-York . . . 000130000—4 10 1
Philadelphie . . . 03001002x—6 10 1
Hoyt et Schang; Rommel et Cochrane.

A Washington: —
Boston . . . 010000002—3 10 3
Washington . . . 02310000x—7 12 0
Ross, Fuhr et Picinich; Mogridge et Ruel.

A Chicago: —
Détroit . . . 040161001—13 22 1
Chicago . . . 010300005—9 14 4
Johnson, Cole et Bassler; Woodall; Thurston, Mangum, Mack et Shalk, Bischoff.

A Reading: —
Providence . . . 100112001—6 13 2
Reading . . . 020001000—3 12 1
Brown, Brahmé et Styles; Hyman, Mattison et Smith.

A Toronto: —
00000000100000000—1 17 1
Toronto . . . 00000001000000000—1 10 1
M. Thormahlen et Lake; Smith et Manion.

Note: — Arrêtée pour permettre aux clubs de prendre le train.
A Buffalo: —
Syracuse . . . 100003311—9 12 6
Buffalo . . . 200001101—5 9 1
Meine et Long; Leppard, Auer, Applegate, Maley et Hill.

Note: — La joute Baltimore-Jersey City a été remise pour cause de pluie.

BICYCLE

—Jeunes gens, préparez-vous pour les vacances: les bicyclettes sont à la mode. Louez ou achetez votre bicyclette C. C. M. National chez

Lefebvre Bicycle Accessories
Spécialité: réparations de tous genres.
303 Duluth Bélair 2394J
entre Drolet et St-Denis

Grand festival

Toute la journée, demain, l'Est de Montréal célébrera une fête grandiose. Il y aura, tout d'abord, un grand défilé qui partira du terrain du National, à 9 heures et demie. Voici l'ordre de ce défilé: police à cheval, détachement de constables, fanfare des Zouaves de Joliette, Zouaves de St-Clement en armes, corps de clairons de tous les Zouaves, Zouaves de toutes les autres compagnies de Montréal, sans armes, corps de clairons des Cadets de l'école St-Paul, cadets de St-Paul, fanfare de l'Académie, autres corps de cadets, anciens zouaves, membres honoraires et invités d'honneur. Cette procession défilera par les rues suivantes: Ontario, Pie IX, Lafontaine, Aylwin, Adam, Valois, Ste-Catherine, Jeanne d'Arc, Adam jusqu'à l'église de Viauville, où la grand-messe solennelle sera célébrée par M. le curé L.-A. Desjardins, de retour d'un voyage de plusieurs mois en Europe. Le sermon sera donné par M. l'abbé L. Olivier, desservant de la paroisse pendant l'absence de M. le curé.

A 2 heures, la fête se continuera au terrain du National par un grand festival militaire dont voici le programme:

Parade générale et présentation des armes au drapeau; manœuvres militaires des Zouaves et des cadets de St-Paul (gymnastique), cadets de St-Pierre et de Rosemont, gymnastes de Lachine. (pyramides, etc.) Troupe athlétique du professeur Vézina. Tourné de force de M. A. Giroux, l'homme fort bien connu, lutte et boxe. La musique sera exécutée par la fanfare de Joliette, direction A. Contant, et par celle de Lachine, direction B. Verdict.

MM. les députés C. Robitaille et le Dr J.-M. Pellerin, M. l'évêque O. Lalonde, M. A. Leclaire, président des hommes d'affaires de l'Est de Montréal, M. J.-E. Benard, M. A. Sicard, et tous les membres honoraires de l'Association seront présents. Tous les anciens Zouaves sont invités. Tous seront bienvenus et l'on attend une assistance des plus nombreuses au terrain du National.

JUSTE REPRESENTATION
Les Tabacs Forest Frères sont absolument purs et naturels. La variété spécifiée sur l'étiquette indique exactement le contenu de chaque paquet de Tabac Pur Canadien Naturel.

FOREST FRERES
Comme PRIME nous donnons la QUALITE qui a fait le succès sans précédent des tabacs FOREST FRERES.

FOREST FRERES
5 Variétés

DEUX BROCHURES

"La propriété, ses bornes, ses abus" — "Femmes-hommes ou Hommes et Femmes?"

Deux brochures de M. Boissas, dont il n'existe qu'un nombre assez limité d'exemplaires, sont actuellement en vente au Service de Librairie du Devoir, 336, rue Notre-Dame est, Montréal (Téléphone: Main 7460):

"LA PROPRIETE, SES BORNES, SES ABUS", leçon professée par notre directeur à la Semaine sociale de Sherbrooke et qui a suscité dans le temps le plus vif intérêt;

"FEMMES-HOMMES OU HOMMES ET FEMMES?", études à bâtons rompus sur le féminisme qui restent d'une grande actualité.

La propriété, ses bornes, ses abus se vend 15 sous l'exemplaire et \$1.50 la douzaine, franco; par quantités de 50 et plus, 10 sous l'exemplaire, port en plus.

Femmes-hommes se vend 25 sous l'unité, plus 3 sous pour le port; \$2.50 la douzaine, plus 25 sous pour le port; par quantités de 50 et plus, \$17 le cent, port en plus.

Les deux brochures se vendront ensemble 40 sous franco.

demain à 2 heures. Ce festival est organisé par les Zouaves de Viauville.

Le "Devoir" n'appartient à aucun parti. Il n'a d'intérêt à vous vanter ni l'un ni l'autre.



A RECITER

JEANNE D'ARC --- L'APPEL

L'ombre du soir plane et grandit,
Au ciel la douce étoile luit.
Le silence envahit la plaine.
A genoux dans l'humide jardin
Que parfume le romarin,
Le tilleul et la marjolaine.

Les mains jointes, le regard pur
Perdu dans la voûte d'azur,
Reflet de beauté souveraine,
Qui donc en cette heure et ce lieu,
Cœur à cœur converse avec Dieu?
C'est Jeanne, la bonne Lorraine.

C'est la faiblesse aux pieds du Fort,
Redoutant le suprême effort,
Le calice amer de la peine,
Répétant tout bas: "Je le veux!"
Sonne la France et la Lorraine!

"Va, je serai ton protecteur!
Fils de Dieu, fille au grand cœur,
Laisse les brebis et la laine,
Prends l'annule et le bouchier,
Du Roi du ciel sois chevalier,
Petite Jeanne de Lorraine!"

Et de l'étoile aux mille feux,
Et des replis mystérieux
De la nuit serénité,
De l'arbre vert et de la fleur
S'élève un murmure enchanteur
Qui dit à Jeanne la Lorraine:

"Obéis au Maître Divin,
Tu lui résisteras en vain,
Il doit régner en son domaine!
Comme nous, réponds: "Me voici!"
Sois l'instrument de sa merci.
O brave fille de Lorraine!"

Ainsi parfois le saint appel
Vient à nous par des voix du ciel.
Ames pures, de Dieu bénies,
Il vous veut pour former sa cour:
Plus doux pour vous est son amour,
Plus suaves ses harmonies.

Vous hésitez, craignant tout bas
Que tout chancelle sous vos pas.
Et que la coupe soit trop pleine,
Rassurez-vous... A votre cœur
Dieu donnera l'appui vainqueur,
O sœurs de Jeanne la Lorraine.

Il a tracé votre chemin,
Mettez votre main dans sa main.
Sur ses pas guidez vos pas frêles,
Comme pour Jeanne, il a pour vous
Veillant avec un soin jaloux,
Quelque bel ange aux blanches ailes.

Marie SYLVA.

"Vers le beau" (1)
au "Devoir", \$1.00 franco.

CAUSERIE DE LA TANTE

LA LEÇON D'UNE BELLE FÊTE

Beaucoup de mes neveux et nièces ont assisté, dimanche dernier, aux grandioses démonstrations qui ont marqué l'anniversaire de la mort des braves du Long-Sault; ceux-là ont eu le bonheur d'entendre l'éloquent discours de M. le chanoine Coube, commentant l'héroïque serment de Dollard et de ses braves compagnons: "Nous jurons de combattre jusqu'à la mort et de ne reculer jamais." Les autres, ceux qu'un motif quelconque a empêchés de s'unir à leurs compagnons pour fêter les preux chevaliers dont le dévouement nous a conservé notre pays, se seront réjouis de lire les comptes rendus qu'ont donnés de cette fête les divers journaux de la province; car non seulement à Montréal, mais dans les différentes villes et même dans nos villages, notre jeunesse a tenu à rendre un hommage public à Dollard. La rose emblématique n'est-elle pas maintenant fièrement arborée par tout bon Canadien français, portée par les grands comme par les petits? C'est que notre patriotisme est heureux de s'affirmer, que nous sommes fiers d'être de cette race de héros qui n'ont "jamais reculé".

"Ne jamais reculer!" C'est la leçon que nous prêchent éloquentement Dollard et ses glorieux frères d'armes. Et de cette devise, il faut faire la règle de notre vie tous les jours. De notre vie écoulée, chers enfants: ne jamais reculer lorsqu'il s'agit de remplir un devoir, de résister à l'entraînement de compagnons mauvais ou simplement légers; ne jamais reculer, en présence des difficultés de l'étude et du travail, mais s'armer bravement de la prière et avec l'aide de Dieu, quoi qu'il en coûte, découvrir les secrets de la science. Ne jamais reculer surtout, alors que notre Foi, notre Langue, notre vie sont en jeu, que nous sommes prêts à défendre du Bien, du Vrai, et sans respect humain, affirmer hautement ses convictions.

C'est cette leçon de courage, d'énergie qui se dégage, transparente et forte de la noble figure du vaillant défenseur de 1660. A son école, chers neveux et nièces, prenez vous aussi la résolution de ne "jamais reculer", de ne jamais céder du droit sentier et pour cela, aimez, comme les braves du Long-Sault, retremper votre âme à la source de tous les héros, de toutes les nobles et belles actions: Jésus-Eucharistie.

Quelques travaux littéraires concernant "le Jubilé" me sont venus. Si quelques neveux et nièces désiraient d'autres renseignements concernant le concours, Tante se fera un plaisir de leur donner.

COURRIER

Violette des Vallons — Je vous vois entourée de votre cher petit monde écolier, et je me dis que vous devez être bien bonne, bien dévouée pour ces petites âmes si pures, si neuves. La belle, la noble tâche que celle de diriger ces enfants vers Celui qui s'est nommé leur grand ami, de les préparer à leur première communion! N'est-ce pas, chère Violette, que ce séjour auprès de l'enfance est une excellente préparation au grand demain que vous réserve la Providence? J'ai gardé moi aussi un bon souvenir de votre excellent professeur de piano, de son affection de sœur à l'heure de l'épreuve; je lui rends amitiés pour amitiés et à vous les plus affectueux bonjours de votre grande amie. Les messages sont faits bien volontiers aux cousins et cousines. Au revoir.

Josef de R. — En attendant le plaisir d'une longue causerie, Tante vous envoie son meilleur et affectueux souvenir. Vous n'êtes pas oubliée dans mes faibles prières; confiance, un jour vos légitimes desirs seront réalisés, chère Josef. Si vous ne faites pas une collection des petites "Revue", serait-ce indiscret de vous demander de me les garder? Les autres m'ont utilement servi. Au revoir cordial de Tante qui vous aime bien toujours.

Une Ame heureuse — Et vous le serez toujours, chère nièce, puis-je vous avoir choisi le moyen de conserver toujours le bonheur: la fidélité au devoir. Merci pour le pieux souvenir et un prochain au revoir.

Purva Viola — Si, je le savais bien qu'elle était charmante votre grande, tout comme sa benjamine d'ailleurs. J'aime cette amitié qui vous unit: c'est si bon, si doux l'amitié fraternelle! Merci pour le souvenir accordé au ch. malade: il va mieux en effet. Je me réjouis du succès de vos examens; le travail est toujours récompensé. Je n'ai lu que trois volumes de l'auteur dont vous me parlez: ses descriptions sont en effet fort intéressantes et le style parfait. Bientôt vos desirs se réaliseront, chère petite Amie. Au revoir donc.

Paul de la Rivière — Félicitations pour votre excellent travail: il est excellentement bien, car le sujet du concours, je dois le reconnaître, est assez difficile. En effet, on a écrit la signature raturée au lieu du pseudonyme; vous n'en êtes pas fâché? Tante continue de prier à vos intentions et vous envoie son meilleur bonjour.

Yves Bus trouva ici les affectueux bonjours de cousine Violette des Vallons, qui garde aussi un bon souvenir à tous les cousins et cousines du "Coin".

Patricia — Heureusement, je suis à même d'apprécier moi-même. En tous cas, je vous félicite... et attends, pour constater l'autre partie qui m'arrive — je suis exigeante, dites? — une petite "rose" confectionnée par ces "doigts-là". J'ai reçu votre lettre de mai, mais "l'autre" a dû s'égarer en route. A bientôt, le plaisir de causer plus longuement.

Diabolotin québécois — Le clair rayon, je l'ai découvert dans vos paroles si affectueuses et si gaies, précieusement, comme un souvenir de votre gentillesse, chère petite amie. En retour, j'accepte bien volontiers de compléter le quatour que vous énoncez si délicatement. Il ne faut pas craindre d'être importune, alors: le titre que votre fine plume m'octroie si généreusement vous fait comme une obligation de venir souvent au coin: vous m'avez assurée d'y trouver toujours l'affection d'une Tante qui s'intéresse à vous, à tous vos projets. Merci pour les félicitations et le bon souvenir que je transmets. Affections de votre grande Amie qui vous dit un amical au revoir.

Alice des Laurentides — Bonjour à ma gentille petite nièce.

Frimousse — Les bonjours affectueux de Diabolotin québécois qui se réjouit de votre retour à la santé et un cordial au revoir de Tante.

Gazelle — Tante a bien hâte de lire le travail qu'elle sait d'avance intéressant et vous dit, en attendant, un affectueux au revoir.

Gondolière de Venise — Vous avez fait grand plaisir à Tante...

et combien plus à notre bonne Mère du ciel, Marie, au nom des Missionnaires et mon plus cordial bonjour, chère Gondolière.

Thérèse F. — Félicitations et bons souvenirs de Tante.

Feu-Follet — Votre "Mois de Marie" a été goûté par tous, j'en suis sûre, en particulier par Diabolotin québécois qui me prie de vous offrir ses cordiales félicitations. Au revoir prochain.

T. A.

L'UTILE ET L'AGREABLE

SOLUTIONS DES DEVINETTES

1-Domrémy (don-Rémi).
2-Carillon (car-il-long).
3-Le mois des fleurs.
Ont répondu aux dernières questions: Marie-Thérèse Fortin, Val-Brillant; Alice Grenier, St-Gérard des Laurentides; Jeanne DeBlois, Québec; Paul-E. Blanchet, Ste-Anne; Louis-Jean Côté, Saint-Glet.

PENSÉE
En présence de Jésus au Très S. Sacrement, toute grandeur s'éclipse, toute sainteté s'humilie et s'annule... Jésus est là!

Vén. Père EYMARD CONSEIL
Quand on veut augmenter le nombre des mailles dans un tricot, on doit tricoter deux mailles en une seule. La première se fait à l'en-droit et la seconde est prise par en-arrière.

QUESTIONS A RESOUDRE

1-A qui fut révélée la dévotion au Sacré Cœur?
2-Quelle fête l'Eglise célèbre-t-elle aujourd'hui, et de qui étaient les voix qui firent connaître à cette sainte sa mission de libératrice?
3-Nommez les trois compagnons de Dollard qui moururent avant d'arriver au Long-Sault?

DE TOUT UN PEU

QUELQUES PAROLES CARICATURISTES DE VEUILLOT

"L'immense M. Quinet, M. Quinet qui sait tout; il ne sait que cela mais il le sait bien."

"J'ai diné ce soir avec six auteurs; ils m'ont étonné: ils écrivent mieux qu'ils ne parlent..."

"M. Paillet est un homme de précautions oratoires: il emploie un quart d'heure à promettre qu'il se ra bref."

"M. Guizot est une moitié d'homme: moitié homme au service d'une moitié de science, le souhaite qu'il en soit moins coupable, mais il en est plus dangereux."

UN GENERAL

Le général Piéron, fils d'un pauvre ouvrier, avait fait ses études par charité. Un jour d'examen qu'il rentrait chargé de prix son père admira tout ça quelques instants, mais l'heure du dîner approchait: "C'est très gentil, mon petit; mais il ne s'agit pas de ça. Tu vas m'aider à peler mes pommes de terre!"

JEU DES NEUF TOURS DU CHATEAU

Vous jouerez à deux et chacun de vous prendra neuf pions que vous découperez dans du carton ou choisirez dans un jeu de dames ou d'échecs. Il importe que neuf soient d'une couleur, et neuf d'une autre, afin que vous ne confondiez pas vos pions avec ceux de votre adversaire.

Le sort désignera celui d'entre vous qui débutera. Il posera un premier pion sur un des ronds rouges, son partenaire agira de même et ainsi de suite à tour de rôle. Pour gagner la partie, il faudra que les neuf pions de chaque joueur qui constituent les neuf tours du château soient rangés par trois sur une ligne soit verticale, soit horizontale, mais non diagonale.

Pour arriver à ce résultat, lorsque tous les pions seront posés sur le jeu, vous pourrez les faire évoluer, en tous sens mais en suivant les lignes qui relient les ronds rouges. Il est bien entendu qu'un rond doit être libre pour pouvoir être occupé par un des joueurs. Celui qui réussira le premier à caser ses pions comme il a été indiqué plus haut aura gagné la partie.

UNE PETITE PROTESTANTE... QUI SERA CATHOLIQUE

Marie et Lily sont deux petites amies de neuf ans. La dernière est protestante mais elle aime les catholiques. De toutes ses amies, c'est Marie qu'elle aime le mieux; elle l'appelle sa petite sœur. Mais Lily excite parfois notre compassion: savez-vous pourquoi? savez-vous quand?... les jours où Marie va communier: Lily la regarde avec des yeux pleins d'eau et lui dit: "Ah! si maman voulait, je me ferais catholique comme toi et j'irais recevoir le bon Jésus dans mon cœur, mais maman dit qu'elle le voudrait rien que quand j'aurai 21 ans!"

Un jour, Lily, sans le savoir fit une sainte leçon à Marie: ce jour-là la maman de Marie partait pour aller se confesser; elle dit à sa petite fille: "Viens à confesse avec moi, Marichette, tu dois avoir plusieurs petits péchés à te faire pardonner par le petit Jésus!" Marie n'avait pas envie d'y aller; elle répondit: "Maman, je les dirai la semaine prochaine, mes petits péchés. Aujourd'hui, j'aime mieux jouer avec Lily". Alors Lily regarde sa petite amie et lui dit: "Ah! Marie, vas-y donc à confesse... je serais, moi, si contente si je pouvais y aller!" Marie fut surprise, et partit pour se confesser. En chemin, elle dit à sa mère: "Lily, elle, il faut qu'elle le garde, ses péchés; et moi je suis si contente de savoir qu'ils sont pardonnés les miens! On est chanceux quand on est catholique!" Depuis ce jour, Marie de-

mande au petit Jésus que tous les petits enfants soient capables, comme elle, de communier et d'aller à confesse. Puisent ses prières obtenir que le petit "his" protestant aille fleurir à la Table sainte et que la maman de Lily, convertie aussi, accompagne l'enfant: "Laissez venir à Moi les tout petits!"

Fernande MARTIN
(Le Bulletin Eucharistique)

POUR LES FILLETES

RECETTE — PAIN AUX NOIX

1 œuf, 2 tiers de tasse de sucre, 1½ tasse de lait, 1 tasse de raisins (coupés), 1 tasse d'amandes de noix (tranchées), 3 cuillerées à thé de poudre à bouillir, 1 cuillerée à thé de sel, 3 tasses de farine.
Béatifier en crème ensemble l'œuf et le sucre, recouvrez de farine les raisins et les noix, tamisez ensemble la farine, le sel et la poudre à pâte, ajoutez alternativement le lait et la farine à l'œuf et au sucre mélangés, introduisez enfin les raisins et les noix. Mettez dans une lechefrite et laissez lever pendant 20 minutes, puis faites cuire dans un fourneau modérément chauffé.

Feuilleton du Coin des jeunes

LE PREMIER VENDREDI

(par Eugène de Margerie)
J'ai dit qu'Alexis était timide. Il ne faudrait pas en conclure qu'il fut sauvé avec tout le monde. L'homme timide, quand il ne franchit pas les limites d'un cercle très restreint, quand il se sent bien à l'aise, qu'il ne voit autour de lui que des visages amis, et que ni l'indifférence du public ni la jalouse susceptibilité de quelque ennemi ne sont là pour épier ses gestes et ses paroles, l'homme timide peut être et est très souvent, non seulement aimable, mais séduisant. Son expansion a d'autant plus de prix que l'on sent qu'elle est moins banale. Mais si, dans cette réunion choisie, quelque étranger pénètre, tout de suite la douce verve de l'homme d'intérieur s'éteint, il rentre dans sa coque; et l'étranger, en se retirant, emporte l'idée d'un personnage médiocre, ignorant, impoli, hautain peut-être: le pauvre personnage n'était qu'embarrassé.

Ainsi, chez sa mère, où venaient seulement deux ou trois amis, avec les bons abbés du collège, dans sa classe, dans son mansarde de quelques pauvres qu'il aimait déjà à visiter, Alexis passait pour l'homme le plus charmant du monde; et il l'était en effet.

Pourtant il n'était pas destiné à mener toujours cette douce vie. On est l'homme, si brillante que soit sa position, qui puisse se dire qu'il vivra toujours dans la vie de son choix?

Alexis devait passer quelques années à l'Ecole normale. Puis commencerait pour lui cette existence vagabonde de jeunes professeurs qui courent longtemps de lycée en lycée, avant de trouver une position un peu fixe.

Mme le Kanuf s'effrayait à cette pensée. Dans ce brouhaha de Paris, au milieu de ces jeunes gens si mêlés de l'Ecole normale, plus tard, seul dans une ville, puis dans une autre, que deviendrait son Alexis, sa chère sensitive?

La religion songeait le soutien-drait. Alexis était sincèrement et pratiquement chrétien. Mais, avec cette timidité qui ressemblait à de la faiblesse, saurait-il toujours triompher des terribles épreuves du respect humain?

Elle avait souvent entretenu Alexis de ses craintes. Il avait doucement écarté ce sujet comme importun, rappelant, d'ailleurs, qu'à chaque jour suffit son mal.

Vint le moment pour Alexis d'entrer à l'Ecole normale.

C'était l'époque où commençait, à Paris, sous l'influence des conférences de Notre-Dame et de la société de Saint-Vincent de Paul, un mouvement marqué de retour vers les idées religieuses.

Trois ou quatre des camarades d'école d'Alexis étaient des chrétiens très fervents et formaient une petite escouade dans laquelle Alexis entra tout d'abord. Le respect humain le trouva donc invincible; ou plutôt, il n'eut pas même à lutter contre cet ennemi redoutable.

Le respect humain est une des variétés de la peur. Celui qui craint d'aller à la messe parce qu'on le regarde, est tout aussi déraisonnable que cet autre qui n'oserait à minuit descendre jusqu'au fond du jardin, ou passer le long du cimetière, parce qu'il fait noir.

Mais adieu-remarque que l'on n'a peur que lorsqu'on est tout seul! Adjoignez à votre tremblement un compagnon, je ne dis pas un homme armé de toutes pièces, mais une femme ou un enfant, sa peur tombe aussitôt; il ne craint plus les ténèbres.

Ainsi du respect humain.

S'il avait fallu que, seul en présence de toute l'Ecole, Alexis se posât en chrétien, je ne sais trop ce qu'il eût fait. Mais, réuni à ses quatre amis, ils étaient d'ailleurs, tous les cinq, parmi les plus forts de l'Ecole, ce qui est une excellente position pour avoir le droit d'aller à la messe et de faire ses Pâques. — Alexis n'eut aucune peine du côté du qu'en dira-t-on.

(à suivre).

Coupon bon jusqu'au 6 Juin 1925.

A inclure avec les répons aux concours, et avec toutes les lettres à "Tante Annette".

Adressez: "Tante Annette", le DEVOIR, Montréal.

TELEPHONE EST 8000

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

12,750 vgs. de Soies unies et de fantaisie pour jupes, robes, blouses et sous-vêtements d'été.

Chaque verge porte la garantie de Dupuis et votre argent vous sera remboursé si vous n'avez pas entièrement satisfaction.



Notre Grande Vente de SOIES de JUIN commence Lundi

Valeurs de 2.00, 2.50 et 2.95

pour ...

1.29

Cette vente de Soies sera une des plus remarquables, en ce qui concerne la grande quantité et les bas prix offerts

Soie Louisine Quadrillée

36 pouces; une texture de soie à dessins quadrillés à même, pour jupes ou robes d'été; nuances: gris, coco, bleu Alice, bleu paon, bleu marine, brun phoque et noir; régulier 1.29 2.95 pour ...

Crêpe Canton Broché

38 pouces; un tissu de soie à magnifiques dessins pour toilettes d'été; nuances: gris perle, sable, bleu paon, brun mi-foncé, bleu marine et noir; régulier 2.50 pour ...

Crêpe de Chine

40 pouces; une texture tout soie tissée serrée; qualité garantie ne pas glisser; grande variété de nuances ordinaires et nouvelles, pour blouses, robes, sous-vêtements, etc.; régulier 2.00 1.29 pour ...

Taffetas Bleu Marine

36 pouces; une soie d'une léger fini chiffon français; qualité recommandable pour la durée; régulier 1.29 2.50 pour ...

Soie à Rayures Broadcloth

ou soie Fugi, pour jupes ou costumes de sport; 29 pouces; rayures de différentes largeurs et variété de nuances; régulier 2.00 pour ...

Crêpe Canton de Soie

38 pouces; une texture mélangée de fil égyptien et de soie brillante; nuances: ivoire, rose, héliotrope, sable, gris, brun mi-foncé, bleu paon, bleu Alice, rouille, bleu marine et noir; régulier 1.29 2.00 pour ...

Soie Jersey Japonaise

33 pouces; nuances: ivoire et chair seulement; une soie de qualité durable et se lavant bien, pour sous-vêtements; régulier 2.00 pour ...

Satin Térésa

36 pouces; pour robes ou costumes d'été; nuances: vieux rose, mauve, brun mi-foncé, brun africain et bleu marine; régulier 2.00 pour ...

Soie Fugi Quadrillée

29 pouces; texture fugi ou broadcloth, pour jupes ou costumes de sport; régulier 2.00 pour ...

Soie Tussor Imprimée

36 pouces; grande variété de dessins conventionnels et orientaux, pour blouses ou robes; régulier 2.00 pour ...

Trois Magnifiques Valeurs en Soie Noir Jais

Satin Duchesse

Texture tout soie; 36 pouces; qualité garantie durable; régulier 2.00 1.29 pour ...

Crêpe de Chine

Texture tout soie, tissée serrée; 40 pouces; qualité garantie ne pas glisser; régulier 2.00 pour ...

Crêpe Canton

Texture soie et coton; 40 pouces; surface d'un beau fini brillant noir jais; régulier 2.00 pour ... 1.29

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

Rue Ste-Catherine, Demontigny St-André et St-Christophe.
J.N. Dupuis, Président Albert Dupuis, Vice-Président A.J. Dugal, Dir.-Gérant

HENRY BIRKS & SONS LIMITED

Le cadeau du marié

Bien plus tard, quand le temps aura effacé le souvenir des menus incidents du grand jour, un des cadeaux de ce jour-là sera devenu de plus en plus cher, — celui du jeune marié à sa jeune femme

Birks vous offre un choix merveilleux de montres incrustées de pierres.

PLACE PHILLIPS